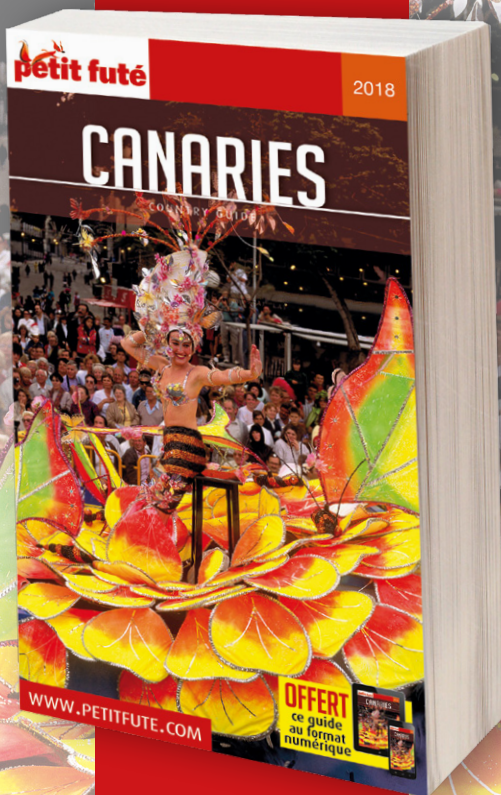


FUERTEVENTURA

CARNET DE VOYAGE



NOUVELLE EDITION



**version
numérique
offerte***



En vente chez votre
libraire et sur internet
www.petitfute.com

Suivez-nous
aussi sur



¡ BIENVENIDOS A FUERTEVENTURA !



Bateau de pêche, El Cotillo.

© UNDERWORLD - SHUTTERSTOCK.COM

Longues plages de sable blanc et fin, spectaculaires paysages volcaniques intérieurs, parcs naturels et environnement marin déclaré réserve de la biosphère par l'Unesco : Fuerteventura ne manque pas d'atouts pour séduire ceux qui souhaitent partir à la découverte de cette île de 1 659 km², la deuxième des Canaries par sa superficie. Les amateurs de baignade

et de farniente à la plage rallieront les plages de carte postale que l'île affiche, au nord, le long des dunes du parc naturel de Corralejo et dans l'île des Lobos, ou au sud, de Morro Jable à Costa Calma. Et en plongeant dans le centre de l'île, vous aurez un avant-goût de l'Atlas marocain, de la sierra mexicaine ou du désert californien en contemplant des paysages lunaires et le spectacle grandiose de montagnes aux couleurs orangées. Sans oublier de vous rendre sur la Montaña de Tindaya – où, à quelques kilomètres à l'ouest de La Oliva, on a mis à jour 300 gravures rupestres – considérée comme l'un des monuments naturels les plus emblématiques de l'île. En vous éloignant des côtes les plus urbanisées et touristiques, votre circuit vous conduira avec profit à la découverte de Betancuria, capitale historique de l'île ou à La Oliva, centre militaire, politique et économique aux XVIII^e et XIX^e siècles. Circuit qui peut être complété en retournant vers les côtes par la visite de jolis villages de pêcheurs, encore préservés, comme El Cotillo ou Ajuy. Prédominance des plages et constance des vents obligent, l'île est aussi un petit paradis pour la pratique de la voile et du kitesurf, notamment sur la côte orientale. Quant aux amateurs de randonnées, l'île et ses espaces désertiques, émaillée de cactus, leur appartient.



© NITO - ADOBE STOCK

Moulin près d'Antigua.

SOMMAIRE

■ DÉCOUVERTE ■

Les plus de Fuerteventura	8
Fuerteventura en bref	10
Fuerteventura en 10 mots-clés	12
Survol de Fuerteventura	16
Histoire	28
Politique et économie	39
Politique	39
Économie	40
Population	44
Arts et culture	50
Festivités	54
Cuisine locale	57
Sports et loisirs	64
Enfants du pays	68

■ VISITE ■

Fuerteventura	72
Puerto del Rosario	78
Le Nord	84
Corralejo	84
Isla de Lobos	96
El Cotillo	99
Lajares	105
La Oliva	106
Villaverde	110

Tefía	113
Le Centre	113
Caleta de Fuste	115
Antigua	118
Betancuria	119
Ajuy	122
Vega de Río Palma	123
Pájara	123
Le Sud	124
La Lajita	124
Costa Calma	126
Morro Jable	127
Punta de Jandía	129

■ PENSE FUTÉ ■

Pense Futé	132
Argent	132
Bagages	132
Électricité	132
Formalités	132
Langues parlées	134
Quand partir ?	134
Santé	134
Sécurité	134
Téléphone	135
S'informer	135
Index	138



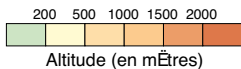
Bord de mer, Jandia.

© PKAZMIERCZAK – ADOBESTOCK.COM

LA PALMA



Route principale
Route secondaire



TENERIFE



LA GOMERA



OCEAN

ATLANTIQUE

EL HIERRO



LA PALMA

LA GOMERA

TENERIFE

EL HIERRO

GRANDE CANARIE

GRANDE CANARIE



OCEAN
ATLANTIQUE

LANZAROTE



Les Canaries



0 30 km

LANZAROTE

FUERTEVENTURA



Village d'El Cotillo, Fuerteventura.

© CATALINA - ADOBESTOCK.COM

DÉCOUVERTE



LES PLUS DE FUERTEVENTURA

Des plages de carte postale

Cette île d'une centaine de km en longueur et d'une trentaine en largeur affiche un total de 153 plages le long de ses côtes et surtout 50 km de sable blanc. Et ce sont bien ces longues plages qui sont la vitrine de Fuerteventura. C'est au sud que l'on trouvera la belle plage qui va de Morro Jable à Costa Calma dont la plage de Barlovento. Mais le nord de l'île en compte aussi de très belles comme celles longeant le parc naturel des dunes de Corralejo, sur près de 10 km ou celle de la Concha dans l'île de Lobos, face à Corralejo. Et c'est enfin vers El Cotillo que l'on trouvera de petites criques de sable blanc dont certaines ont des airs de lagons tranquilles.

Un climat caressant toute l'année

Comme les autres îles canariennes, Fuerteventura est l'île du printemps éternel. Mais avec une particularité partagée avec Lanzarote : les vents alizés y passent sans s'arrêter et l'île est baignée par des masses d'air tropical continentales, notamment en hiver. Le soleil y sera donc très souvent présent mais rarement étouffant. Les côtes sont le plus souvent ensoleillées et s'il y a des nuages, ils passent très vite. La mer y sera douce, avec une eau comprise entre 19 et 21 °C, et les températures pourront varier de 18 à 28 °C. Et côté soleil, elle affiche une moyenne de 2 800 heures par an.

Un avant-goût de Sahara

Située à seulement 92 km de l'extrême sud marocain, Fuerteventura est la plus africaine des îles canariennes mais aussi la plus saharienne. Passées les dunes côtières de sable blond, la plus grande partie de l'île s'étend sur des collines sèches culminant à 724 mètres, au mont Betancuria et entaillées d'étroits *barrancos* (gorges). Avec une végétation subdésertique ou steppique où le seul arbre sera le palmier. Ce paysage n'aura pourtant rien de monotone. Les cactus, omniprésents vous donneront un avant-goût de l'Atlas marocain, de la sierra mexicaine ou du désert californien. C'est au centre que l'on trouvera des paysages lunaires offrant un spectacle grandiose de montagnes aux multiples teintes orangées, tel que la Montaña

© ANYAVANOVA - FOTOLIA



Fuerteventura est balayée par les alizés.



© ANYANNOVA - SHUTTERSTOCK.COM

Caleta de Fuste.

de Tindaya où l'on a trouvé plus de 300 gravures rupestres. Si Fuerteventura n'a connu aucune éruption répertoriée, le volcanisme n'est pas absent de l'intérieur de l'île et prendra l'aspect de vastes horizons libres, souvent interrompus par de petits cônes isolés, aux pentes rouges et sèches.

Une architecture à découvrir

Quitter les côtes aux urbanisations touristiques un peu uniformes sera l'occasion de découvrir de très jolies petites villes, comme Betancuria, capitale historique de l'île qui a su garder son charme d'antan ou la Oliva dont les nombreuses maisons coloniales traduisent le poids militaire mais aussi politique et économique jouée par la ville au XVIII^e et XVII^e siècle. Et dans les environs, l'écomusée de la Acogida reconstitue l'architecture traditionnelle de Fuerteventura ainsi que son mode de vie et son artisanat. De petits villages de pêcheurs comme El Cotillo ou Ajuy et ses grottes constitueront aussi des étapes pleines de charme, en bord de mer.

En vous promenant dans la campagne mais aussi sur les côtes, vous rencontrerez un élément caractéristique de l'île, les moulins. Signes que l'agriculture a été autrefois prospère.

Le goût du sport

Constance des vents oblige, les sports les plus pratiqués à Fuerteventura sont la voile et le kitesurf, notamment sur la côte orientale. Avec comme meilleurs spots, les grandes plages de sable que l'on trouvera aussi bien au nord à Corralejo que dans le sud, sur la péninsule de Jandía. C'est d'ailleurs Costa Calma qui accueille chaque année le championnat du monde de windsurf et de kitesurf, de la fin juillet au début août. Autres réjouissances possibles au programme : la navigation à voile ; la pêche notamment au large de Gran Tarajal ou la plongée sous-marine qui connaît désormais un essor considérable, notamment en face de la plage del Matorral au sud et dans la zone entre l'île de Lobos et Corralejo, au nord.

FUERTEVENTURA EN BREF

L'île

- **Capitale** : Puerto del Rosario (plus de 38 700 habitants).
- **Superficie** : 1 659,74 km².
- **Langue** : espagnol.

Population

- **Nombre d'habitants** : près de 110 300 habitants (2017).
- **Fuerteventura** appartient à la province de Las Palmas de Gran Canaria.
- **Densité** : 62,16 habitants /km².
- **Religion** : catholique.

Économie

- **Monnaie** : euro.

► **PIB** : 42, 607 millions d'euros (Canaries 2016).

► **PIB/habitant** : 19 867 € (Canaries 2016).

► **Taux de croissance** : +3,3 % (chiffre Canaries 2017).

► **Taux de chômage** : 18,5 % au quatrième trimestre 2017 contre 22,4 % aux Canaries et 16,55 % en Espagne à la même date.

► **Taux d'inflation** : +1,96 % (Espagne 2017).

Décalage horaire

Il y a une heure en moins par rapport à la France et au reste de l'Espagne. Le changement d'heure d'hiver et d'été s'effectue aux mêmes dates qu'en France.



Plage de Tierra Dorada.



Paysages volcaniques sur la route de Lajares.

Quand il est midi à Paris et à Madrid, il est 11h aux Canaries.

Climat

Comme l'autre île orientale, Fuerteventura n'a pas de crête de plus de 1 000 mètres d'altitude. De ce fait,

elle ne retient pas les alizés. Donc pas de zones climatiques distinctes comme dans les cinq autres îles canariennes. Le climat est idéal avec une température moyenne de 22 °C, une eau comprise entre 19 et 21 °C et un ensoleillement de 2 800 heures par an.

Le drapeau canarien

Le drapeau canarien est composé de trois bandes verticales : blanche, bleu et jaune. Au centre du drapeau se trouve l'écusson officiel des Canaries. Il s'agit de deux chiens encadrant une couronne et les sept îles de l'archipel représentées par sept triangles argentés. Au-dessus du symbole, une bannière indique « Océano » (océan). Ce drapeau est devenu officiel en 1982, date à laquelle les Canaries ont été reconnues comme région autonome par le gouvernement espagnol.



FUERTEVENTURA EN 10 MOTS-CLÉS

Alizés

Ces vents des régions intertropicales (entre 23° Nord et 23° Sud environ) soufflent d'est en ouest. Ils ont une influence déterminante sur le climat et la végétation des Canaries. Les alizés poussent les nuages toujours dans le même sens, et ceux-ci restent bloqués par les montagnes de chaque île. Ainsi lorsqu'on monte au sommet, on admire un paysage caractéristique : au nord-est, une mer de nuages cachant une forêt de pins ; au sud-est, un relief très aride toujours dégagé. Le passage des alizés aux Canaries en fait une destination idéale pour tous les sports de glisse : planche à voile, parapente, kitesurf, etc.

Aloe vera

Vous ne parcourrez pas un marché sans rencontrer un vendeur de crème, huile, gel ou savon à base d'aloë vera. Cette plante provient originalement du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord, des îles du Cap-Vert et des Canaries, mais on la trouve aujourd'hui partout dans le monde. Ses longues feuilles épineuses ont des vertus cosmétiques et médicinales. Surnommée plante miraculeuse, guérisseur silencieux, docteur du Paradis ou élixir de longévité, l'aloë vera est une plante reconnue pour son action cosmétique sur l'épiderme (stimulation de collagène, cicatrisation...) et ses propriétés nourrissantes (riche en protéines et vitamines). Vérifiez cependant que seuls la pulpe et le jus de la plante (et pas les feuilles entières) ont été utilisés pour concevoir les produits achetés car la présence excessive d'aloïne s'avère toxique.

Carnaval

Aux Canaries, le carnaval est une affaire aussi sérieuse qu'au Brésil. Si le plus connu est celui de Santa Cruz de Tenerife, déclaré d'intérêt touristique international, Fuerteventura fourmille aussi d'occasions de le fêter puisque de janvier à avril, chaque ville ou village célèbre son propre carnaval avec défilés de chars thématiques, élection de reines du carnaval, concours de *murgas*, groupes de musiciens réunis pour cette occasion

© AUTHOR'S IMAGE



Carnaval.



© ANYANOWA - FOTOLIA

Champ d'aloë vera à Fuerteventura.

et bien sûr enterrement de la sardine... l'une des traditions les plus originales qui permet de brûler des sardines, vraies ou fabriquées. Le Carnaval le plus suivi est celui de Puerto del Rosario, marqué par la régata d'Archipencos et la course de voitures d'Arretrankos.

Désert

De sable ou de lave, les îles Canaries regorgent d'étendues désertiques. C'est au cœur des parcs du Teide à Tenerife et de Timanfaya à Lanzarote que les déserts volcaniques sont les plus spectaculaires. Les coulées de lave dessinent des paysages lunaires à couper le souffle. A Fuerteventura et Gran Canaria, vous pourrez admirer des dunes de sable à perte de vue. Les plus connues, celles de Maspalomas au sud de Gran Canaria, sont déclarées Réserve de biosphère depuis 2005, mais souffrent de l'urbanisation touristique envahissante dans la région.

Guanche

La culture des Canaries est marquée par ses premiers habitants, les Guanches. Leur présence remonte à 200 ans av. J.-C. et leur civilisation s'est éteinte durant la colonisation hispanique, avec l'apparition de maladies continentales mortelles (grippe, vérole...) mais aussi par la répression sanglante des conquistadores. Au Moyen Âge, différentes tribus, souvent ennemies, se partageaient les îles et étaient dirigées par des *mencey* ou *guanarteme* (rois). Les Guanches étaient décrits comme des hommes grands et blonds vivant de manière primitive dans des grottes, s'habillant de peaux de bêtes, pratiquant la chasse et la cueillette mais ayant une structure sociale hiérarchisée. Ils développèrent à La Gomera, le *silbo*, langage sifflé qui sert à communiquer à travers les ravins. Persiste aussi dans la culture populaire le jeu de bâton canarien, ou *juego del palo canario*, directement issu de la tradition guanche.

Influences latino

Quel Canarien n'a pas de la famille à Cuba ou au Venezuela ? Certains sont arrivés avant l'instauration du castrisme, d'autres après. Certains ont soutenu Fidel Castro, d'autres se sont battus contre lui. Les colons canariens ont laissé leur empreinte en Amérique du Sud, tandis que les Canarios revenant du Nouveau Monde ont ramené aux Canaries de nombreuses traditions sud-américaines, culturelles et linguistiques, musicales, architecturales et culinaires. La musique latino est très appréciée des locaux.

Lutte canarienne

Sport autochtone ancestral, la lutte canarienne, *lucha canaria*, est toujours enracinée dans la culture locale. Deux équipes de douze lutteurs s'affrontent lors des rencontres. Mais les *bregas* (matches) opposent seulement deux lutteurs. Celui qui met son adversaire au sol deux fois en moins de trois minutes remporte la partie. Les compétitions ont lieu le week-end et pendant les fêtes locales, ne manquez pas d'y assister si vous en avez l'occasion.

Mercados

Le marché est un excellent endroit pour faire ses courses : les prix y sont peu élevés et les produits sont de qualité (fruits et légumes, fleurs, viandes et poissons, etc.). C'est en outre un bon moyen pour découvrir la vie locale, loin de l'agitation touristique. A Fuerteventura, on se rendra notamment au marché agricole de la biosphère qui se tient tous les samedis à Puerto del Rosario, à l'étage supérieur de la station de bus, guaguas. Vous y trouverez des produits frais de la campagne ou de la mer,

vendus en direct par les producteurs locaux. A La Oliva, c'est la Casa del Coronel qui accueille un marché traditionnel tous les mardis matin. L'occasion de se fournir en produits artisanaux : poteries, broderies ou *tiples*, sorte de petites guitares typiques des Canaries.

Romeria

Les Canariens adorent célébrer les saints patrons de leur île ou de leur village, lors de célébrations religieuses appelées *romerías*. Ces fêtes patronales sont des traditions rurales mélangeant folklore populaire et cérémonies religieuses. Une Vierge est souvent portée en procession par les villageois (sur la mer, dans la montagne), des défilés de chars fleuris et décorés sont organisés, et des feux d'artifice sont tirés. C'est aussi l'occasion de manger des plats typiques, boire du vin de pays et danser sur des musiques locales populaires toute la nuit.

Volcan

Les Canaries sont nées d'une activité sismique importante dans cette région de l'océan, et chacune des îles compte de nombreux volcans qui ont craché leur magma pendant des milliers d'années formant des reliefs très marqués sur chaque île. Le plus connu est le volcan du Teide sur Tenerife, qui culmine à 3 718 m (le plus haut sommet d'Espagne). La dernière éruption concerne le volcan de Teneguia, sur l'île de La Palma, en 1971. Ne manquez pas la visite de ces sites exceptionnels ainsi que celle de quelques cuevas, des tunnels souterrains par lesquels s'écoulait la lave et qui désormais sont impressionnants par leur longueur et leurs formes intérieures, telle la cueva del Viento à Icod de los Vinos.



Paysage désertique de Corralejo.

© PKAZMIERCZAK – ADOBESTOCK.COM

SURVOL DE FUERTEVENTURA

Climat

► **Le climat des Canaries est subtropical océanique.** L'anticyclone des Açores garantit un beau temps stable toute l'année tandis que les vents alizés apportent un peu d'humidité à l'air. Lorsque le tourisme naissait sur Tenerife, certains hôtels attiraient les clients avec cette publicité : « Un jour sans soleil est un jour remboursé » ! Chaque île et même chaque village possède un microclimat particulier car l'anticyclone des Açores maintient un beau temps constant tandis que les vents des alizés poussent des nuages humides qui rafraîchissent l'atmosphère. La meilleure période pour s'y rendre s'étale de mars à novembre.

► **Un soleil éternel.** Les Canaries restent toute l'année un paradis pour les touristes qui cherchent le soleil et des températures agréables. On compte seulement 5 à 6 jours de pluie par mois de novembre à février, et de 0 à 2 jours de mai à octobre. Mais les précipitations dépassent à peine les 100 mm à Fuerteventura et Lanzarote, deux îles désertiques très arides. Fuerteventura affiche une température moyenne de 22 °C mais en hiver, le vent y souffle avec violence.

► **Les alizés.** Ces vents océaniques viennent du nord-est. La faible amplitude thermique observée aux Canaries (hors altitude) est expliquée par la présence des alizés (présent à plus de 50 % toute l'année). Ils ne sont pas porteurs de pluie, mais les nuages qu'ils amassent

sur le flanc des îles sont chargés d'une humidité qui se dépose sur la végétation, et que les aiguilles des pins et les feuilles des lauriers laissent s'égoutter sur le sol en quantité surprenante. La végétation pourvoit ainsi à sa propre alimentation en eau.

► **La calima.** Ce vent chargé de sable et de poussière du Sahara souffle jusqu'aux Canaries. Les îles de Fuerteventura et Lanzarote sont logiquement les plus touchées par ce phénomène qui se produit plus fréquemment en été. Les jours de calima et de grosse chaleur, le ciel est blanc, la visibilité est très réduite. Cette mini-tempête de sable permanente peut durer plusieurs jours et peut provoquer des problèmes respiratoires chez les personnes les plus sensibles à la poussière.

Environnement

En Espagne, la protection de l'environnement est assurée par une loi nationale, mais celle-ci se heurte au système des Communautés autonomes, qui prévoit que le domaine de l'environnement, à l'exception notable des parcs nationaux, relève du pouvoir régional.

Si dans certaines régions, la loi fédérale va au-devant des politiques régionales, elle apparaît aux Canaries comme un instrument peu adapté et daté, mais incontournable, étant donné l'absence de lois communautaires. En effet, la Communauté autonome des Canaries mène en matière de protection de la nature une politique très stricte, voire

Des volcans endormis toujours actifs cernés de plages de sable noir

► **Les volcans de l'archipel ne sont pas éteints** et vous aurez peut-être le rare privilège d'assister à leurs réveils épisodiques, nettement plus doux que leurs convulsions de jeunesse mais se déclenchant régulièrement. La dernière éruption a eu lieu en 1971, sur le volcan Teneguía, à la pointe méridionale de La Palma. A Tenerife, la dernière éruption s'est produite en 1909, sur le volcan Chinyero, à une dizaine de kilomètres en contrebas du Teide. A Lanzarote, la dernière période d'activité remonte à 1824. Elle fut faible si on la compare à l'éruption dévastatrice que connut la région de Timanfaya, sur la côte ouest, entre 1730 et 1736 : le tiers de l'île fut alors englouti par la lave ! Sur El Hierro, les récits anciens évoquent une seule éruption, celle du volcan de Lomo Negro, à l'ouest de l'île en 1793. D'autres éruptions ont pu être datées approximativement, par les témoignages des Guanches. Ainsi, trois éruptions sur Tenerife, l'une, incertaine, en 1341, la seconde en 1393-94, et la troisième, plus probable, en 1430 dans la vallée de La Orotava ont été rapportées. De même, l'île de La Palma ne fut occupée qu'en 1493, peu après une éruption au volcan Tacande qui se déroula en 1480, selon une analyse des cendres au carbone 14.

► **Fuerteventura** aligne 52 km de sable blanc. C'est le refuge pour les amoureux des plages paradisiaques, avec ses lagons bleu turquoise et ses dunes vierges. Le nord de l'île est bien préservé, autour du parc national de dunes et de la plage de Corralejo, tandis qu'au sud de l'île, la magnifique plage de Jandia (40 km de sable blanc) souffre malheureusement d'une pression touristique et immobilière étouffante : les complexes bétonnés s'alignent de Morro Jable à Costa Calma.

restrictive, avec la création de très nombreux espaces protégés, et de nombreuses zones et activités interdites, ou soumises à restrictions. Les autorisations sont en général difficiles à obtenir. Parallèlement à ces interdictions, les Canariens essaient de concilier la protection avec le tourisme de masse, au risque de sacrifier certaines zones. L'on ne saurait prétendre que cette thématique soit lestement traitée par

les responsables locaux, pour preuve l'existence d'une Agence canarienne du développement durable et du changement climatique ainsi que l'élaboration du Plan énergétique canarien poursuivant quatre objectifs principaux : garantir l'approvisionnement en énergies, favoriser leur utilisation rationnelle par une consommation efficace, développer les énergies renouvelables et parvenir à un développement durable.

De même que les Canariens peuvent s'enorgueillir de disposer avec El Hierro d'un espace entièrement alimenté en énergie renouvelable, délaissant pour 2012 sa centrale alimentée au fioul.

Existe en sus de ces protections locales un projet, intitulé Protection du grand écosystème marin du courant des Canaries, réunissant à la fois l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture et le Programme des Nations unies pour l'environnement, dont la tâche première est de préserver autant que possible tout l'écosystème marin autour de l'archipel et d'assurer sa biodiversité. Un programme d'envergure

associant aussi le Cap-Vert, le Sénégal, la Guinée-Bissau et le Maroc. Débuté en 2010, ce projet a connu le lancement de sa deuxième phase en 2017. Avec comme objectifs : améliorer la connaissance des processus océanographiques dans la région et augmenter la prestation de services dans ce domaine.

Sur les quinze parcs nationaux que possède l'Espagne, quatre se situent aux Canaries : le Parc national du Teide, à Tenerife, de la Caldera de Taburiente à La Palma, tous deux classés depuis 1954 et classé au patrimoine de l'Unesco comme bien naturel pour le premier.

L'eau : une ressource stratégique sous contrôle

L'alimentation en eau de l'archipel provient à près de 88 % des réserves souterraines naturelles. Il s'agit de nappes emmagasinées par les roches imperméables, dans des poches de retenue situées parfois bien au-dessus du niveau de la mer : on ne creuse pas alors de puits en profondeur, mais des galeries horizontales, pouvant s'enfoncer dans la terre jusqu'à 5 km de longueur. L'eau descend ensuite vers les régions habitées dans des canaux aménagés et couverts pour éviter l'évaporation.

Les ressources en eau sont donc nettement plus importantes dans les îles les plus montagneuses.

Plus on se déplace vers l'est, plus la faiblesse des ressources naturelles se fait sentir : les eaux souterraines sont quasi inexistantes à Lanzarote. Sur cette dernière, les précipitations ne représentent que 134 hm³ par an et s'évaporent à 96 %.

L'île consomme moins de 5 hm³ annuels, provenant en grande partie du dessalement de l'eau de mer. Bien que cette technique ne fournisse que 6 % des ressources de l'archipel, elle est également utilisée à Fuerteventura et, depuis peu, dans le sud de Tenerife, également pour pourvoir aux besoins des centres touristiques. A Lanzarote, le dessalement est coûteux et polluant, mais indispensable à l'alimentation des complexes touristiques. Ceux-ci représentent près du tiers de la demande en eau de l'île, contre moins de 11 % pour le reste de l'archipel. Le plus grand consommateur est l'agriculture, avec 60 % des ressources utilisées, en particulier par les bananeraies, puis la population urbaine, avec 25 %.

Plage de Corralejo.

© JANINA DIERKS – ADOBESTOCK.COM



Également classé au patrimoine naturel de l'Unesco, le parc du Garajonay de La Gomera, parc naturel depuis 1981 a permis de protéger la plus belle forêt de lauriers de l'archipel. Pour sa part, Lanzarote compte un parc national, celui de Timanfaya, créé en 1974 sur le site de la grande éruption volcanique de 1736. Si Fuerteventura n'abrite pas de parc national, elle possède trois parcs naturels :

► **Parc naturel des dunes de Corralejo.** Situé dans le nord de l'île, cet espace protégé a été classé parc naturel en 1994. Ce petit Sahara de dunes, entre mer et volcans, s'étend sur 10 km de longueur et 2 km de largeur et occupe un espace de 2 600 hectares. D'origine organique (désagrégation et pulvérisation de coquilles de fruits de mer et de mollusques), ces dunes sont les plus grandes de l'archipel canarien.

► **Parc naturel de l'îlot de Lobos.** Situé à 2 km au nord est de Fuerteventura,

cet îlot a fait partie du parc naturel des dunes de Corralejo et de l'îlot de Lobos de 1982 à 1994. Date à laquelle il est devenu un parc naturel à part entière. Il est aussi classé en zone de protection des oiseaux (Zepa) et fait partie du réseau natura 2000. Et depuis 2007, l'île de Lobos est la propriété du ministère de l'environnement espagnol. C'est un îlot de 6 km de superficie et de 13,7 km de littoral connu pour la richesse de ses fonds sous-marins et celle de son écosystème (130 espèces végétales recensées) et des espèces d'oiseaux marins très rares comme la mouette argentée *Larus argentatus*.

► **Parc naturel de Jandía.** Situé à l'extrémité sud de Fuerteventura, cette ère désertique a été classée parc naturel en 1987. Elle inclut la partie septentrionale de la péninsule de Jandía ainsi que l'isthme qui unit cette péninsule à l'île. C'est là que l'on trouvera l'un des plus hauts sommets de Fuerteventura, avec le Pico de la Zarza, culminant à 807 mètres. De grande importance géologique et biologique, ce parc abrite notamment l'*Euphorbia handiensis*, un chardon particulièrement rare, emblématique du parc mais aussi de Fuerteventura. Ainsi que 3 espèces de reptiles, 12 de mammifères et 28 espèces d'oiseaux nidificateurs. On y verra aussi l'outarde houbara, *Chlamydotis undulata*, oiseau également devenu le symbole de l'île. À noter qu'au sud de la péninsule de Jandía et à l'extérieur de ce parc, une zone de protection des oiseaux (Zepa) a également été créée.

► **D'autres sites** bénéficient d'une protection particulière comme le Parc rural de Betancuria, situé au centre de l'île, à la fois zone de protection des



Ancien lit du fleuve, Los Molinos.

oiseaux (zepa) via le réseau Natura 2000 et inclut le Monument nature de Ajuy ou le paysage de Malpais grande, à titre d'exemple. Depuis 2009, une partie de l'île de Fuerteventura fait partie des sept réserves de biosphère reconnue par l'Unesco pour les îles canariennes. Cette zone incluant les territoires maritimes environnants. Et on notera aussi le classement en Zepa de la zone de Lajares.

Faune et flore

► **Si la faune terrestre est plus pauvre aux Canaries que dans les zones continentales** comparables d'Afrique du Nord ou d'Europe méditerranéenne, cet insularisme a favorisé l'apparition d'espèces endémiques. La faune terrestre canarienne compte cent neuf espèces de vertébrés, quatre-vingt-six sont indigènes et vingt-trois ont été introduites par l'homme. Et sur ces espèces indigènes, dix-sept sont classées en danger d'extinction, et trente-sept sont menacées... Autre effet de l'insularité, les mammifères indigènes ont quasi disparu face aux espèces dominantes introduites par l'homme (rats, hérissons, chats, lapins et de tous les animaux domestiques : mouton, chèvre, vache, porc, chameau). Il reste seulement trois espèces de musaraignes et sept de chauves-souris ! En revanche, onze des treize espèces de reptiles sur les Canaries sont endémiques contre deux introduites, en raison de très nombreux lézards endémiques. Bien qu'appelés chameaux, ce sont des dromadaires que l'on trouve dans les îles Canaries. Les dromadaires (*Camelus dromedarius*) appartiennent à la famille des ruminants. Ils ont un pelage plus ras que celui des chameaux, une moindre

résistance et, signe très distinctif, une seule bosse. Ils sont arrivés dans les Canaries aux alentours de 1404. A cause de leur taille, ils durent être attachés et nager derrière les bateaux. Ils furent largement utilisés pour les travaux agricoles, à la construction des terrasses cultivables, avant de devenir des attractions touristiques.

Au début de notre ère, les Guanches élevaient de nombreux chiens et c'est pourquoi Pliny l'Ancien baptisa l'archipel : Canaries, nom dérivé du latin *canis*. Il semble que le chien canarien, appelé *verdino* ou encore *bardino* sur certaines îles, soit le descendant direct des chiens guanches. Il rappelle également le lévrier sloughi utilisé pour la chasse par les Touareg, population d'origine berbère, comme, sans doute, une partie des premiers Canariens. Au cours de randonnées, ou même en marchant sur une route de l'intérieur des îles, vous croiserez fréquemment ces chiens plutôt costauds, gardant une maison ou un troupeau de chèvres, cherchant le gibier de leur maître ou l'accompagnant en promenade, ou tout simplement des chiens sauvages. La plupart du temps, ils aboient plus qu'ils ne mordent. Le chien est un animal respecté et l'on peut vous faire des appels de phares seulement pour prévenir de la présence d'un chien de l'autre côté du virage.

Les Canaries détiennent de nombreuses espèces endémiques de lézards, qui ne sont pas menacées par les animaux introduits par l'homme contrairement aux mammifères.

Le plus beau, le rarissime lézard géant (*Gallotia simonyi*), vit à El Hierro et peut atteindre un mètre de longueur. A Fuerteventura, on verra observer le gecko canarien.

Le dragonnier, symbole des Canaries

Le dragonnier, sans doute l'arbre le plus symbolique de l'archipel, est reconnaissable entre mille à son tronc massif et lisse, d'où partent quantité de branches couronnées de feuilles pointues. Bien qu'il se développe lentement, il parvient à dépasser les 20 m de hauteur. Le plus connu et le plus grand est aussi le plus ancien : le dragonnier d'Icod de los Vinos a plus de 600 ans et mesure 17 m de hauteur ! L'espèce a donc une longévité exceptionnelle puisqu'il existait dans le jardin de la maison. Franchi à La Orotava, à Tenerife, un dragonnier dont l'âge a été estimé à 6 000 ans (il avait 13,50 m de circonférence !) qui fut détruit par un ouragan en 1868. Des études scientifiques révèlent actuellement des fossiles de cet arbre dans toute l'Europe ; certains auraient vécu plus de 7 000 ans.

Le dragonnier est connu depuis l'Antiquité. Les Romains, comme les Guanches, n'ignoraient pas les multiples propriétés (colorant, médicamenteux, antioxydant) de sa résine, baptisée sang-de-dragon pour la teinte rouge qu'elle prend au contact de l'air. Cela valut à l'espèce d'être fortement exploitée, de sorte que si les grands dragonniers sont aujourd'hui nombreux dans les jardins, les arbres sauvages, souvent de petite taille, ne poussent plus que dans des milieux rocheux, falaises, récifs ou barrancos difficiles d'accès.

Cette espèce (*Dracaena draco*) pousse principalement sur Gran Canaria, Tenerife et La Palma. Il est caractéristique de la Macaronésie car il pousse également à Madère et sur les îles du Cap-Vert, et ses plus proches parents ne se rencontrent pas avant les côtes africaines de la mer Rouge et l'île de Socotra, dont la végétation est assez comparable à celle des Canaries.

► **Les vertébrés les plus nombreux sont évidemment les oiseaux**, qui ne connaissent pas les frontières océaniques. On compte soixante-quinze espèces nicheuses, dont soixante-deux sont indigènes, et de nombreuses espèces présentes en France comme la mouette, le merle, le pinson, le rouge-gorge, le roitelet huppé ou la mésange bleue.

Les espèces endémiques aux Canaries : le pigeon de Bolle (*Columba bollii*), le

pigeon de laurier (*Columba junoniae*), le pinson bleu (*Fringilla teydea*) et le traquet des îles Canaries (*Saxicola dacotiae*).

Comme la flore de ce milieu naturel, on considère ces oiseaux comme des reliques de l'ère tertiaire.

Cependant, malgré leur rareté, les pigeons présentent peu d'intérêt pour le profane : ils ressemblent beaucoup à notre pigeon ramier, si commun dans toute l'Europe.



Bananier

© AUTHOR'S IMAGE



Dragonnier des Canaries.

© NICHOLAS PITT

Les espèces endémiques à la région Macaronésie : le célèbre canari (*Serinus canaria*), qui vit aussi à Madère et aux Açores. Il n'a pas un plumage d'un jaune aussi lumineux que sa variété domestique : il est plutôt terne dessus et jaune d'or dessous, mais son chant est identique.

Le martinet unicolore (*Apus unicolor*) et le pipit de Berthelot (*Anthus berthelotii*), qui habitent également Madère sont très communs. Sur la côte, sept espèces de puffins et pétrels, après avoir passé l'hiver en haute mer, s'installent en colonies sur les falaises, les îlots rocheux et les récifs les plus inaccessibles. Ils pêchent loin des côtes durant la journée et ne regagnent les nids qu'à la tombée de la nuit. On pourra les observer, planant au ras des vagues, lors d'une traversée en bateau entre deux îles, ou d'une sortie en mer. Le plus remarquable d'entre eux est le puffin cendré (*Calonectris diomedea*),

présent sur toutes les îles. Doté d'un plumage gris et blanc, il ressemble beaucoup à un albatros en miniature, par son aspect général et son gros bec jaune. A l'intérieur des îles, l'un des oiseaux les plus remarquables et les plus communs est le faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*), ou *cernícolo* en espagnol. L'oiseau est beaucoup plus commun qu'en Europe : on le verra facilement jusqu'à plus de 3 000 m. On en verra parfois plus de cinq chassant ensemble, et l'on reconnaîtra aisément leur plumage roux, leur silhouette effilée et leurs ailes pointues. On les observera peut-être dans l'attitude dite du Saint-Esprit tournoyant en cherchant une proie, soudain suivie de piqués foudroyants. Un autre rapace, assez répandu sur toutes les îles est la buse variable (*Buteo buteo*), tout comme la huppe (*Upupa epops*), facilement reconnaissable à son plumage orangé et rayé de noir et blanc sur sa queue.



© VICTOR SUÁREZ MARIANO - SHUTTERSTOCK.COM

Lézard sur la roche.

Les lézards

Vous serez surpris par la présence de gros lézards dans les rocaïlles, partout sur les îles des Canaries. Le lézard à gorge bleue est une espèce endémique magnifique qui se montrera souvent, surtout si vous mangez un sandwich. Attention si vous pensez faire une sieste sous un arbre, les lézards sont inoffensifs mais tout de même impressionnants, et n'hésitent pas à vous courir dessus par simple curiosité ! Et que dire de la présence considérée comme usuelle si ce n'est souhaitée des geckos, ou salamandres, ces reptiles nocturnes rentrant dans les habitations pour y chasser toutes sortes d'insectes. Vous retrouverez leur effigies sur de nombreux objets touristiques ou d'artisanat local : porte-clés, magnets, ferronneries, cartes postales, décoration en bois ou en tissu...

► **La faune marine des Canaries compte plus d'un millier d'espèces d'invertébrés marins**, plus de cinq cent cinquante espèces de poissons, vingt-quatre espèces de mammifères marins et cinq de reptiles marins. Seules dix-huit espèces d'invertébrés sont considérées comme des espèces endémiques, auxquelles s'ajoutent cinq poissons n'habitant que l'ensemble Canaries-Madère, et une petite espèce de gobie (*Didogobius kochi*) caractéristique des seules Canaries. La faune marine est la première victime de l'urbanisation du littoral qui a détruit une grande partie des milieux naturels côtiers.

Vous trouverez les soles et les mulets sur les côtes, les maquereaux, les sardines et les anchois en profondeur, les thons et les espadons en haute mer. A ceux-là s'ajoutent de nombreuses espèces plus typiquement canariennes, que les plongeurs trouveront moins colorées que les poissons coralliens des Antilles et de Polynésie ; néanmoins, elles possèdent un certain exotisme. Vous pourrez le constater lors de la visite du bel aquarium au Loro Parque

de Puerto de la Cruz à Tenerife. Parmi les poissons, plusieurs requins (requin bleu, grand requin blanc, requin-marteau, requin ange) sont présents dans les eaux canariennes. Les baigneurs n'ont encore jamais vu l'ombre d'un aileron, seuls les plongeurs ont ce privilège. On pourra toujours se faire peur en imaginant les raies et autres torpilles, les murènes et les barracudas, qui restent pourtant plus rares que les vieilles et les mérours. En se promenant sur les côtes rocheuses découvertes à marée basse, on découvrira aussi des crabes rouges, des étoiles de mer, des anémones vertes, quelques poissons. Sur la vingtaine de cétacés recensés, seuls quelques-uns sont observés régulièrement. Il s'agit principalement de dauphins : le dauphin à flancs blancs (*Stenella coeruleoalba*), le dauphin commun (*Delphinus delphis*) et le dauphin souffleur (*Tursiops truncatus*).

► **Les Canaries présentent un grand intérêt pour le botaniste** : on y compte près de deux mille espèces de plantes, dont cinq cent quatorze sont endémiques.

L'insularité est à elle seule un facteur d'endémisme : la centaine de kilomètres d'eau salée qui sépare la côte africaine de Fuerteventura constitue une barrière infranchissable pour nombre d'espèces. Cette biodiversité est si rare et si précieuse qu'une partie de Fuerteventura a été classé Réserve de la biosphère.

Si près de 40 % des espèces canariennes sont endémiques, elles ont surtout présentes à Tenerife et Grande Canarie. En raison de leur aridité, Fuerteventura comme Lanzarote ne compte qu'environ 500 espèces chacune, contre environ 2000 pour les deux premières.

La flore canarienne, tout comme le climat de l'archipel est particulièrement variable selon l'altitude et les zones déterminées par l'influence des alizés. Les zones de basse altitude des îles centrales et occidentales et la totalité de Fuerteventura et Lanzarote sont caractérisées par un fort ensoleillement, de faibles précipitations et des sols généralement pauvres. Elles sont constituées principalement d'euphorbes et autres plantes grasses. Ce milieu semi-aride atteint les 1 000 m d'altitude dans les parties méridionales des îles et ne dépasse pas les 600 m dans les parties septentrionales.

L'espèce d'euphorbe la plus caractéristique (et endémique) de l'archipel est l'euphorbe candélabre (*Euphorbia canariensis*), appelée *cardon* en espagnol. Lors de son séjour aux Canaries, André Breton évoqua ainsi cette plante : « Le chandelier à cent branches d'une euphorbe à tige aussi grosse que le bras, mais trois fois plus longue, qui, sous le choc d'une pierre lancée, saigne abondamment de blanc et se macule. » A Fuerteventura, on cherchera l'euphorbe

de Jandia (*Euphorbia handiensis*), spécifique à l'île et très bien adaptée à l'aridité. Les tabaiba, caractéristiques de l'archipel et dont le nom vient de la langue guanche, sont également des euphorbes, toujours présentes parmi les premières plantes qui colonisent les champs de lave et autres landes volcaniques côtières.

D'autres plantes grasses typiquement canariennes sont liées aux milieux rocheux de l'archipel : ce sont les *aeonium*, ou *verodes* en espagnol, dont l'archipel compte trente-deux espèces et sous-espèces, et qui vont jusqu'à pousser sur les toits des maisons. Certaines sont très spécialisées ; ainsi, l'*aeonium nobile* ne pousse que dans les zones basses et sèches de La Palma. Les espèces de cactus (non indigènes) que l'on verra en grand nombre dans tout l'archipel ont été importées du Mexique. Le figuier de Barbarie, archétype du cactus, et l'agave qui s'orne lors de sa floraison d'une excoissance de plusieurs mètres de hauteur, se sont ainsi répandus partout au détriment de la flore indigène.

A basse altitude, le seul arbre est le palmier canarien (*Phoenix canariensis*), également caractéristique de l'archipel. Il ne dépasse pas les 500 à 600 m d'altitude. C'est un palmier-dattier, au tronc plus épais et au feuillage plus fourni que le dattier africain. Ses dattes, appelées *támaras* ou *dátiles* sont comestibles, mais, loin d'avoir la qualité de celles du continent, ne sont pas consommées. Cependant, les Guanches semblaient s'en contenter et utilisaient aussi les feuilles ou palmes, comme les artisans canariens d'aujourd'hui, pour faire de la vannerie. Il n'est pas certain qu'il reste encore des palmiers sauvages.

HISTOIRE

► Les Canaries étaient connues du monde occidental dès l'Antiquité.

La mythologie grecque, transmise par les poètes Homère ou Hésiode, en fit tour à tour le lieu des Champs Élysées et du jardin des Hespérides. D'autres y virent plus tard les restes de l'Atlantide, le continent englouti évoqué par Platon dans le *Timée* et le *Critias*. Les Phéniciens, puis les Carthaginois, les Egyptiens et peut-être les Grecs naviguèrent le long des côtes d'Afrique, ils aperçurent probablement l'archipel, mais ne s'y embarquèrent pas.

Les Romains en firent les îles Fortunées au-delà des colonnes d'Hercule, l'actuel détroit de Gibraltar. L'historien Pline l'Ancien, mort à Pompéi en 79 apr.

J.-C. lors de l'éruption du Vésuve, évoque dans son *Histoire naturelle* une expédition envoyée vers les îles, au début de notre ère, par le roi maure Juba II. Les Guanches élevaient alors de nombreux chiens de grande taille. Les Maures en ramenaient quelques spécimens ; du latin *canis* (chien), Pline dérive le nom Canaria, qui ne désignait sans doute que Gran Canaria, avant de s'appliquer à tout l'archipel.

L'île qu'il nomma Pluvialia (du latin *pluvia*, la pluie) pourrait être La Gomera ou El Hierro, tandis que Nivaria (du latin *niva*, la neige) est certainement Tenerife, l'enneigement hivernal du Teide n'ayant pu que frapper, même de loin, les premiers navigateurs.

La huitième île des Canaries introuvable

Pendant plusieurs siècles a été cherchée la fameuse et mystérieuse huitième île des Canaries, appelée Isla de San Brandán, île de Saint-Brendan en français, nommée d'après le moine Irlandais de l'abbaye de Clonfert (près de Galway) ayant vécu au VI^e siècle et qui aurait dressé une description de cette île fantôme entourée d'un brouillard mystique. Cette terre continuera d'apparaître sur les cartes jusqu'au temps de Christophe Colomb et sera l'objet de missions par des navigateurs portugais et espagnols. Plusieurs témoins oculaires pendant la colonisation espagnole parleront d'une terre visible à l'ouest en quelques rares occasions depuis El Hierro et La Palma.

Quelques expériences rapportées de marins portugais, espagnols et français continueront d'entretenir la certitude de son existence jusqu'à nos jours. Et qui sait, peut-être vous aussi apercevrez-vous l'île fantôme de Saint-Brendan ?

L'art pariétal chez les Guanches

Les Guanches ont également laissé des gravures rupestres : on retrouve les mêmes motifs de spirales dans plusieurs abris sous roche de La Palma et au Lomo de Los Letreros sur Gran Canaria. Si des pétroglyphes semblables ne se retrouvent que dans certaines cultures d'Europe de l'Ouest, d'autres gravures d'El Hierro et de La Palma figurent des signes qui tendent vers une écriture, semblable à d'autres trouvées en Afrique du Nord, mais qui ne sera sans doute jamais déchiffrée.

Près de Gáldar, dans le nord-est de Gran Canaria, des peintures rupestres aux motifs géométriques ont aussi été découvertes. Beaucoup de gravures ont malheureusement été effacées par l'érosion, quand elles n'ont pas, plus récemment, été détériorées ou même volées...

Fuerteventura et Lanzarote étaient alors appelées îles de Pourpre, en raison de la présence sur leurs sols d'orseille, ou *orchilla* en espagnol, une plante dont on tirait une teinture pourpre pour les textiles.

Au Moyen Âge, les Canaries étaient connues des Arabes qui avaient alors envahi toute l'Afrique du Nord, mais ne s'étaient jamais aventurés sur le mystérieux archipel.

► **Avant la conquête espagnole, les Canaries étaient habitées par les Guanches.** Le terme guanche dérive d'un nom lui-même guanche, *wanchinet* ou *gwanchinet*, composé de *wa* ou *gwa*, qui aurait signifié « homme ou fils », et de *chinet*, qui était alors le nom de Tenerife.

Le toponyme Chinet, signifiant alors « grand volcan », assimilait l'île au Teide, comme sous l'Antiquité romaine. Le mot guanche aurait donc eu le sens de « fils de Tenerife » et ne s'appliquerait au sens strict qu'à l'ancienne population de cette île. Une autre thèse avance que ce sont les explorateurs portugais et génois

qui, lorsqu'ils arrivèrent aux Canaries à la fin du XIII^e siècle et rencontrèrent des populations, leur donnèrent alors le nom de Guanche, de *gwan chin*, « les enfants du grand volcan ». Ils désignent les premiers habitants de Tenerife.

Cependant, on a aujourd'hui pris l'habitude de désigner ainsi l'ensemble de la population préhispanique de l'archipel. Ce terme générique pose problème car il ne prend pas en considération les différences existant entre les populations de chaque île, différences accentuées par un étonnant manque de communication entre elles, pourtant si proches.

Aujourd'hui, aucun témoignage ni aucune fouille archéologique n'a fait état d'embarcations, et il semble que les Guanches n'étaient en rien des marins. Pourtant, il n'y a que par la mer que l'on peut atteindre les îles. La théorie la plus plausible, au vu de la proximité de la côte marocaine, est qu'ils soient originaires du nord-ouest de l'Afrique et sans doute des Berbères, comme les actuels Kabyles d'Algérie ou encore les Touareg.

Cependant, le courant et les vents alizés auraient tout aussi bien pu les faire venir de la péninsule Ibérique. Les dernières démonstrations du navigateur et archéologue Thor Heyerdahl tendraient cependant à relativiser le fait que, durant l'Antiquité et selon les techniques de confection des embarcations connues de l'époque, il n'aurait pas été impossible pour les descendants des Guanches de provenir de contrées lointaines : le mystère demeure entier à ce jour.

► Origine des peuplements Guanches.

On peut supposer que le peuplement des Canaries se soit effectué en deux

vagues distinctes, pouvant aussi bien venir d'Afrique du Nord que d'Europe. Les futurs Guanches ne sont peut-être pas arrivés aux Canaries avant 3 000 ans, mais leur immigration avait sans doute pris fin en l'an mille avant notre ère. Bien que la langue guanche se soit diluée dans plusieurs dialectes propres aux îles et se soit mélangée aux toponymes repris par les colons espagnols et aux canarismes, on peut aisément l'apparenter à la langue berbère. C'est en tout cas l'hypothèse la plus souvent retenue, une hypothèse qui se conforte dans certaines caractéristiques de ses deux peuples.

L'influence de Cuba et du Venezuela

A la suite du Grand Colón (don Cristóbal), tous les colons espagnols partant pour l'Amérique latine passèrent par les Canaries, et, dès le XVI^e siècle, de nombreux Canariens quittèrent leur archipel pour s'établir au Nouveau Monde. Ce sont des Canariens qui fondèrent Montevideo, la capitale de l'Uruguay, aussi bien que la ville de San Antonio, au Texas. Jusqu'à nos jours, l'émigration canarienne fut particulièrement importante vers le Venezuela, Cuba et la République dominicaine. Au XIX^e siècle, le départ des Canarios pour l'Amérique latine est lié à l'exode rural : la plupart des émigrants sont des paysans des îles les plus pauvres, en particulier de La Gomera, dont le dépeuplement se poursuit aujourd'hui, ou d'El Hierro. Certains reviennent riches, les pauvres ne reviennent pas. Beaucoup s'établissent définitivement outre-Atlantique, mais conservent des liens avec leur île natale et reviennent périodiquement visiter leurs parents. En retour, les Canariens organisent des voyages pour visiter leurs parents cubains et vénézuéliens. Aux Canaries, on appelle le Venezuela : la huitième île.

On pourra assister à des concerts en plein air, en particulier à La Gomera. Outre quelques restaurants sud-américains, certains restaurants canariens, en particulier à La Gomera, mais aussi à Tenerife, proposent des plats latino-américains. Le plus courant est le très commun (mais peu coûteux) riz à la cubaine (*arroz a la cubana*) : du riz à la tomate, un œuf au plat et une banane frite. On pourra aussi goûter aux raviolis vénézuéliens (ça existe !), et, dans le sud de Tenerife, à une autre spécialité vénézuélienne, les *arepas*. Ce sont de petites galettes de maïs fourrées de viande de bœuf, de poulet ou de fromage.

Mirador Morro Velosa, Betancuria.

© ROBERT SCHNEIDER – ADOBESTOCK.COM



CHRONOLOGIE CANARIENNE

- ▶ **3 000 ans av. J.-C.** > arrivée probable des premiers Guanches.
- ▶ **II^e siècle av. J.-C.** > l'astrophysicien Ptolémée fait passer le méridien 0 par l'île d'El Hierro.
- ▶ **600** > des navigateurs phéniciens et carthaginois repèrent les îles Canaries.
- ▶ **1200** > des navigateurs génois, portugais et catalans parcourent les eaux canariennes.
- ▶ **1312** > le Génois Lancelot Maloisel (Lancelotto Malocello) débarque sur Lanzarote alors qu'il était parti à la recherche des frères navigateurs et marchands Vandino et Ugolino Vivaldi.
- ▶ **1344** > Luis de La Cerda reçoit du pape le titre de roi des îles Canaries.
- ▶ **1402** > le Normand Jean de Béthencourt annexe Lanzarote au royaume de Castille.
- ▶ **1405** > Jean de Béthencourt annexe également Fuerteventura, puis El Hierro.
- ▶ **1445** > le Portugais Hernán Peraza occupe La Gomera.
- ▶ **1479** > les Canaries sont attribuées aux Rois catholiques.
- ▶ **1483** > conquête de Gran Canaria par les troupes espagnoles de Juan Rejón.
- ▶ **1492** > Christophe Colomb s'élance vers l'ouest depuis les Canaries.
- ▶ **1492** > conquête de La Palma par Alonso Fernández de Lugo.
- ▶ **1496** > conquête de Tenerife par Alonso Fernández de Lugo non sans avoir essuyé une défaite humiliante à Acentejo deux ans auparavant face au chef guanche Benchoimo, y perdant la majeure partie de son expédition.
- ▶ **1852** > établissement du statut de port franc.
- ▶ **1900** > mise en place d'un gouvernement autonome et des cabildos insulaires.
- ▶ **1927** > les Canaries deviennent deux provinces espagnoles.
- ▶ **1936** > Francisco Franco est gouverneur militaire des îles. Coup d'Etat militaire contre la République et début de la guerre civile.
- ▶ **1939** > dictature militaire dirigée par Franco.
- ▶ **1975** > mort de Franco et mise en place de la monarchie constitutionnelle de Juan Carlos I^{er} (Constitution en 1978).
- ▶ **1982** > les Canaries deviennent l'une des dix-sept Communautés autonomes d'Espagne.
- ▶ **1985** > le Parlement autonome rejette l'adhésion à l'Union européenne et obtient un statut particulier provisoire.
- ▶ **1991** > les îles Canaries sont la première Communauté d'Espagne à interdire le spectacle des corridas par la Ley Canaria de Protección de Animales. Et sera suivie par la Catalogne... en 2011.
- ▶ **1993** > les Canaries sont déclarées Réserve de la biosphère de l'Unesco.
- ▶ **7 juillet 1994** > régime fiscal très favorable.
- ▶ **30 décembre 1996** > la réforme du statut, également approuvée par une loi organique, constitue un pas en avant considérable en matière d'autogouvernement avec l'incorporation d'améliorations fondamentales qui reconnaissent les Canaries comme un

territoire insulaire éloigné, faisant ainsi d'elles la Communauté la plus singulière et la plus différenciée de toutes celles qui constituent l'Etat espagnol.

► **Décembre 2001** > les îles perdent le statut de port franc.

► **Janvier 2002** > comme dans tous les pays de l'Union européenne, l'euro devient l'unique monnaie des Canaries.

► **2003** > Maria del Mar Julios est, depuis 2003, la première vice-présidente du gouvernement autonome des Canaries.

► **Mars 2004** > attentats à Madrid : 191 morts. Le gouvernement de droite de José Maria Aznar perd les élections et les socialistes remportent les élections législatives.

► **2007** > les élections municipales (dans l'ensemble du pays) et régionales (dans treize des dix-sept Communautés autonomes dont les Canaries) ont eu lieu le 27 mai 2007. Le Parti socialiste (PSOE) a réussi à se placer en position d'exercer le pouvoir dans le cadre de coalitions avec les Partis régionalistes et nationalistes aux Canaries.

► **2008** > inauguration du télescope Magic 2 au laboratoire d'astrophysique de La Palma, en présence du prince Felipe d'Espagne.

► **2009** > le plus grand télescope du monde a été inauguré à l'observatoire Roque de los Muchachos sur l'île de La Palma le 24 juillet 2009 en présence du roi d'Espagne Juan Carlos.

► **2010** > les Espagnols sont sacrés pour la première fois champions du monde de football en Afrique du Sud contre les Pays-

Bas (1-0). Le Canarien Pedro Rodriguez fait partie de la sélection officielle.

► **2011** > les élections régionales et municipales se sont tenues en mai. Le président sortant du Gobierno des Canaries Paulino Rivero (CC), candidat à sa propre succession, est réélu.

► **2012** > au cours de l'été, suite à une forte vague de chaleur et à un air sec, de nombreux incendies ont dévastés près de 4 000 hectares de végétation sur les îles de Tenerife et de La Gomera.

► **2013** > La première éolienne « en mer » espagnole inaugurée aux Canaries, installée en haut d'un mât de 154 mètres, avec trois pales de 62,50 mètres.

► **2015** > Les élections régionales du 24 mai 2015 ont permis l'entrée de Podemos au parlement canarien, avec 7 députés, 16 pour la coalition canarienne (CC), 15 pour le PSC-Psoe et 12 pour le PP.

► **9 juillet 2015** > Fernando Clavijo Battle (CC) est élu président du gouvernement des Canaries, après un accord avec le PSC et le PSOE.

► **Septembre 2017** > un grand incendie touche plus de 1 000 ha dans la région de Tejera en Grande Canarie.

► **20 Septembre 2017** > Santa Cruz de Tenerife inaugure le premier « feu rouge » du soleil de l'archipel, destiné à informer résidents et touristes sur les heures d'exposition maximale au soleil.

► **22 novembre 2017** > les nationalistes canariens défendent l'application de l'article 155 mis en place après la Déclaration unilatérale d'indépendance par le Parlement catalan.

► Agriculture et artisanat guanches.

Les Guanches ne connaissaient pas la charrue, mais cultivaient des céréales (orge, froment) et des légumes secs. La farine des grains d'orge grillés donnait le gofio, cette pâte très nourrissante qui reste aujourd'hui le plat le plus typique des Canaries. Ils pratiquaient, comme les Berbères, l'élevage de chèvres, qui leur fournissaient l'essentiel de leur viande et du lait dont ils tiraient du beurre. Ils élevaient aussi le mouton et le porc. En outre, la cueillette (fruits, champignons) et la pêche côtière constituaient un complément important de leur alimentation. Ils habitaient principalement des abris-sous-roche plus ou moins creusés et aménagés, comme, encore aujourd'hui, certains paysans de Gran Canaria. Cet habitat troglodytique et surtout leur habillement réduit à des peaux de chèvre cousues sont tout ce qu'a retenu d'eux l'imaginaire moderne, notamment touristique, qui les assimile aux hommes de Cro-Magnon. Comme

ces derniers, les Guanches ignoraient l'usage du fer : les conquistadores eurent pourtant du mal à venir à bout de leurs armes de bois et de pierre taillée, de leurs lances (*añepas*) à la pointe durcie à la flamme ou prolongée d'une lame de pierre volcanique effilée et coupante. Ils faisaient également des poteries, sans l'aide d'un tour, selon une technique encore utilisée aujourd'hui par les Berbères.

En outre, ils maniaient avec dextérité le bâton, ou palo, qui leur servait pour les activités pastorales et s'affrontaient le cas échéant en joutes.

► Structure sociétale guanche.

Chaque tribu avait à sa tête un monarque, appelé *mencey* à Tenerife, *guanarteme* à Gran Canaria ou roi par les conquistadores, bien qu'il soit plus judicieux de parler de chef. En dessous de celui-ci et de sa femme, de sa famille et de l'assemblée d'anciens qui le conseillaient, la société était hiérarchisée en deux principales classes : les nobles et la plèbe. Catégorie à part, les prêtres



VERSION NUMÉRIQUE
OFFRTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez-nous sur



Des guides de voyage
sur plus de
700 destinations

www.petitfute.com



© PAVEL KAZMERCZAK – SHUTTERSTOCK.COM

Forteresse de pierre sur la plage del Cotillo.

semblent avoir eu le pouvoir d'anoblir n'importe quel plébéien.

Les momies constituent l'une des principales traces de la culture guanche qui sont parvenues jusqu'à nous. Les corps étaient enduits de beurre, séchés au soleil, puis embaumés et ensevelis dans des grottes semblables à celles qu'habitaient les vivants, ou plus rarement, à Gran Canaria et peut-être aussi à Tenerife, dans des tumuli. Moins élaborée que celle des anciens Egyptiens, cette technique de momification n'a su conserver les restes antérieurs au X^e siècle de notre ère ; ceux qui sont postérieurs sont aujourd'hui exposés dans les musées de Las Palmas de Gran Canaria et de Santa Cruz de Tenerife.

► **Les Canaries restèrent oubliées du monde chrétien jusqu'à la fin du XIII^e siècle**, date à laquelle des navigateurs génois, portugais et catalans commencèrent à parcourir

ses eaux. En 1312, le Génois Lancelot Maloisel, appelé Lanzarotto Malocello par les Espagnols, débarqua sur l'île. Elle deviendra ensuite Lanzarote. Par la suite, d'autres explorateurs vinrent du Portugal et de Majorque.

En 1344, Luis de La Cerda, prince sans terre apparenté à la famille royale de Castille, reçut du pape le titre de roi des îles Canaries, bien que la conquête n'en fût pas encore véritablement commencée. L'hypothétique roi ne mit cependant jamais les pieds sur ses terres, et le titre passa à un Normand, Robert de Bracamonte, qui n'en profita pas davantage. La conquête ne débuta réellement qu'en 1402, quand Jean de Béthencourt, cousin de Bracamonte, annexa, en compagnie du Castillan Gadifer de La Salle, Lanzarote au royaume de Castille. Précurseur de Christophe Colomb, il fit ensuite reconnaître par Henri III, roi de Castille, son titre de souverain des Canaries jusqu'alors théorique.

En 1405, il annexa également Fuerteventura, puis El Hierro, mais échoua face aux Guanches lors de sa tentative de conquête de Gran Canaria et de La Palma. Par la suite, les Portugais disputèrent en vain les îles aux Castillans, qui étendirent leurs conquêtes en 1445, lorsque Hernán Peraza, l'un des prétendants à la charge de Béthencourt occupa La Gomera.

► **La conquête espagnole.** Il fallut aux troupes espagnoles de Juan Rejón cinq ans, de 1478 à 1483, pour conquérir les deux royaumes guanches de Gran Canaria, celui de Gáldar, à l'ouest, et celui de Telde, à l'est. Les premiers succès espagnols sur Gran Canaria éliminèrent définitivement les Portugais de la conquête des îles et, dès 1479, les Canaries furent attribuées aux Rois catholiques, tandis que les autres archipels macronésiens et, surtout, les

côtes africaines revinrent au Portugal. Dès lors, les Espagnols se tournèrent vers l'Amérique, et c'est depuis les Canaries qu'en 1492 Christophe Colomb s'élança vers l'ouest. L'archipel deviendra alors le passage obligé de tous les conquistadores du Nouveau Monde.

La même année, l'Andalou Alonso Fernández de Lugo, gouverneur des Canaries, se contenta plus modestement de l'île de La Palma. Tenerife restait à conquérir ; les Guanches y résistèrent, infligeant aux Espagnols une lourde défaite en 1494. Les indigènes étaient divisés en neuf royaumes ; certains menceys (rois) se rangèrent du côté d'Alonso Fernández de Lugo, qui mit fin à la conquête de l'archipel en 1496, en venant à bout de Bencomo, mencey de Taoro (aujourd'hui la vallée de La Orotava).

Béthencourt, un conquistador français au service de la couronne de Castille

Le premier conquistador des Canaries n'était pas espagnol mais français. En 1402, Jean de Béthencourt, natif du pays de Caux, conquiert Lanzarote pour le compte du royaume de Castille, puis, près d'un siècle avant Christophe Colomb, se fit nommer roi des îles Canaries par Henri III de Castille, lésant son associé castillan Gadifer de La Salle. En 1405, le Normand s'empara de Fuerteventura et d'El Hierro sans difficulté majeure, mais échoua face aux Guanches sur Gran Canaria et La Palma. Béthencourt fit venir dans les îles conquises des colons espagnols mais aussi normands. Lui-même et son neveu Maciot, qui fut après lui un vice-roi incompétent, ont visiblement eu une descendance nombreuse. En effet, nombre de personnalités canariennes ont porté, et bien des Canariens portent encore, le nom de Béthencourt, avec ou sans particule, et avec une orthographe plus ou moins hispanisée. De cette expédition en a été tirée une chronique d'époque : *Le Canarien*.

► **Les suites de la colonisation.** Les premiers contacts des Guanches avec le monde chrétien furent violents, et les indigènes des îles, quand ils avaient échappé des combats, étaient réduits en esclavage. Deux papes successifs interdirent ces pratiques au milieu du XVI^e siècle. La plus grande partie de la population guanche fut rapidement convertie, suivant les exemples du baptême de ses chefs, et assimilée aussi bien culturellement qu'ethniquement par la population espagnole. En conséquence, la culture des premiers Canariens, à part quelques legs agricoles et linguistiques, disparut rapidement. Aux XVI^e et XVII^e siècles, de nombreux sujets castillans, principalement andalous, basques et galiciens, colonisèrent les îles et développèrent la culture de la canne à sucre et des vignobles réputés.

Cette économie florissante et le passage des galions ramenant l'or du Nouveau Monde attirèrent sur les eaux canariennes de nombreux pirates ou corsaires portugais, anglais et hollandais (certains se mêleront ensuite à la population canarienne). De 1730 à 1736, puis de nouveau en 1824, Lanzarote fut le théâtre de violentes éruptions volcaniques.

En 1797, l'amiral Nelson tenta de prendre Santa Cruz de Tenerife, mais échoua face aux troupes du général Gutierrez ; son bras droit fut emporté par un boulet au cours du combat. À partir du milieu du XIX^e siècle, l'archipel acquit peu à peu son autonomie économique, administrative et politique. En 1852, le statut de port franc fut établi.

► **Les Canaries sous le franquisme.** Au début du XX^e siècle, on instaura un

gouvernement autonome et des cabildos insulaires ; un régime économique et fiscal spécifique fut également mis en place. Enfin, en 1927, les Canaries devinrent deux provinces espagnoles. Elles connurent en quelque sorte les tout premiers soubresauts du franquisme. En 1936, Franco est gouverneur militaire des îles. C'est dans la forêt de la Esperanza, sur les crêtes de Tenerife, qu'il prépara l'invasion de l'Espagne depuis le Maroc. Après une guerre de trois ans, Franco dirigea une dictature militaire pendant près de quatre décennies. Aux Canaries, il est courant de voir des plaques ou des noms de rue rappelant le franquisme. Les avenues del Generalísimo ou Franco sont nombreuses. Après la mort de Franco (1975) et la mise en place de la monarchie constitutionnelle de Juan Carlos I^{er}, les Canaries devinrent, en 1982, l'une des dix-sept Communautés autonomes d'Espagne. En 1985, le Parlement autonome rejeta dans un premier temps l'adhésion à l'Union européenne pour préserver l'agriculture de l'archipel. Puis au bout de longues négociations, il obtint un statut particulier provisoire.

► **Au sein de l'Union européenne.** L'accord obtenu permet aux Canaries de faire partie de l'Union européenne avec le reste de l'Espagne tout en restant en dehors de son territoire fiscal comme l'a confirmé une direction européenne de 2006 l'excluant du régime de TVA harmonisée. Depuis leur rattachement à l'UE, les Canaries ont bénéficié d'une aide spéciale d'un montant de 2,8 milliards d'euros pour accélérer le développement économique et social.

*Face à Los Lobos : statues sur le passage maritime
de la plage de Muelle Chico à Corralejo.*

© CARINE KREB



POLITIQUE ET ÉCONOMIE

Politique

Structure étatique

Les Canaries constituent l'une des dix-sept Communautés autonomes de l'Etat espagnol. Elles ne font donc pas partie de l'Union européenne, mais ont obtenu au sein de celle-ci un statut spécifique. En raison de leur éloignement de l'Europe continentale, les îles ont longtemps conservé leur statut de port franc considéré comme un acquis historique, mais qui a pris cependant fin en 2001.

► La Communauté est divisée en deux provinces.

La province de Tenerife englobe La Palma, La Gomera et El Hierro, avec pour capitale Santa Cruz de Tenerife ; à l'est, la province de Gran Canaria englobe Fuerteventura et Lanzarote, avec pour capitale Las Palmas de Gran Canaria. Madrid nomme à la tête de chaque province un gouverneur civil et un gouverneur militaire. Cependant, depuis 1982, la politique espagnole de décentralisation a accordé une grande autonomie au Gobierno de Canarias. Enfin, chaque île est dirigée par un *cabildo*, sorte de conseil municipal insulaire, qui jouit d'une certaine autonomie dans les domaines de la culture, la santé, la voirie et l'eau. La traditionnelle rivalité des deux îles les plus peuplées que sont Tenerife et Gran Canaria se transmet à leurs provinces respectives, féroce et indépendante. Ainsi, Santa Cruz et Las Palmas sont tour à tour la capitale de la Communauté, le gouvernement autonome passant d'une île à l'autre tous les quatre

ans, après chaque élection législative. Le Parlement des Canaries, qui compte soixante députés, reste traditionnellement à Santa Cruz de Tenerife. Comme dans le reste de l'Espagne, les élections de mai 2015 ont modifié le panorama. En donnant par exemple 7 sièges à Podemos et en accordant que 12 au PP (contre 21 précédemment), 16 à la Coalition Canarienne (CC), également en baisse. Depuis le 23 juin 2015, c'est Carolina Darias San Sebastián (PSOE, 15 élus) qui est la présidente du Parlement. Fernando Clavijo Battle a été nommé président du gouvernement canarien le 9 juillet 2015. Il est issu du parti Coalición Canaria. Le mandat d'un président dure 4 ans.

Partis

Les partis les plus importants sont :

► **Coalición Canaria.** Il s'agit d'une coalition politique formée en 1993 et qui regroupe plusieurs partis nationalistes. Coalición Canaria détient la majorité des mairies (*cabildos*) ; le parti est majoritaire au Parlement canarien et a des députés au Parlement national. Son représentant, Paulino Rivero, a été élu président du gouvernement canarien en mai 2007 grâce à une alliance avec le Partido Popular (www.coalicioncanaria.org).

► **Parti populaire et parti socialiste.** Les deux principaux partis espagnols sont fortement représentés aux Canaries. Mais comme dans le reste de l'Espagne, les élections autonomes du 24 mai 2015 ont marqué l'irruption du groupe Podemos, avec 7 élus.

Enjeux actuels

La vie politique est nettement dominée par le parti autonomiste local : la Coalición Canaria (plusieurs partis de l'archipel à tendances régionaliste et nationaliste). Après la mort de Franco en 1975, des séparatistes comme le MPAIAC, soutenus notamment par le pouvoir algérien de l'époque (FLN), posèrent de nombreuses bombes – non sans bavure – et furent sévèrement réprimés. Leur slogan « Dehors les Godos ! » visait les Espagnols provenant de la péninsule, nombreux à venir bénéficier des retombées de la manne touristique. Aujourd'hui, vous verrez peut-être des graffitis clamant « Canarias no es España ! » ou d'autres slogans signés des diverses abréviations ou sigles successifs des organisations indépendantistes (AWAÑAK), accompagnés du symbole de la spirale que les séparatistes ont emprunté aux gravures rupestres guanches. Mais ces groupuscules sont maintenant nettement moins offensifs que, par exemple, leurs homologues corses. A l'intérieur même de chaque province, les sept îles bénéficient d'une grande autonomie, chacune étant administrée par un conseil insulaire (cabildo insular) disposant d'un budget non négligeable et de prérogatives importantes dans de nombreux domaines, en particulier la santé, l'urbanisation, les ressources en eau, la culture et le tourisme.

Les autorités Canaries ont cependant dû prendre en compte la crise mondiale et du ralentissement très net de l'immobilier qui supportait jusqu'alors pour une grosse partie l'économie espagnole et insulaire. La crise a par ailleurs accéléré le renforcement des contrôles aux fraudes sociales et fiscales, la dette de cette Communauté ayant augmenté de

presque 6 % en milieu d'année 2011, suivant en cela le mouvement constaté dans les autres régions. Toutefois la dette par habitant fut la plus basse de toutes les Communautés autonomes Espagnoles si l'on en croit les chiffres de la Banque d'Espagne, recevant à ce titre les félicitations de l'agence de notation Fitch. Socialement et en dépit de la distance avec la métropole, les Canaries n'ont pas non plus été épargnées par le movimiento 15 de mayo, ou mouvement du 15 mai, qui a vu les jeunes se révolter envers les mesures sociales les frappant de plein fouet. Fait remarquable pour la population globale de l'archipel, 3 000 personnes se rendirent le 21 mai 2011 au Parlement de Santa Cruz de Tenerife pour protester. Aujourd'hui, le problème de fond n'est toujours pas réglé et le malaise demeure au sein de la jeunesse. Et on notera, qu'ici aussi, les élections relatives aux autonomies du 24 mai 2015 ont vu l'irruption du groupe Podemos, avec 7 élus. En 2017, les élus canariens comme les élus basques ont permis à Mariano Rajoy de parvenir à boucler ses budgets.

Économie

L'économie canarienne est dominée par les services : le secteur tertiaire emploie à lui seul plus des trois quarts de la population active et représente la même proportion du produit intérieur brut (PIB), et la tendance est à la hausse. Ce secteur tertiaire est lui-même fortement dominé par le tourisme, qui constitue près de la moitié du PIB et des emplois.

L'industrie est surtout développée dans les activités portuaires et le raffinage de pétrole (la Refinería de Petróleo en Santa Cruz de Tenerife est la plus grande raffinerie d'Espagne) et l'agroalimentaire.

Par ailleurs, d'autres secteurs dépendent du tourisme, notamment le bâtiment, qui emploie 8 % de la population active et représente ainsi la moitié des emplois du secteur secondaire. La crise qui a secoué l'Europe et notamment l'Espagne dans le secteur a eu un effet néfaste sur la croissance canarienne, comme le prouvent les nombreux chantiers gelés faute de fonds. Par l'entremise du FEDER et du FSE, deux fonds structurels européens voués à corriger les inégalités entre les régions européennes, un programme d'aide a été lancé sur une période quinquennale (2007-2013). Et poursuivi par le programme du Feder Canarias allant de 2014 à 2020, intervenant notamment en matière d'environnement.

Les actions de ces fonds sont indiquées par des panneaux que vous pourrez croiser ici et là dans les communes ou près d'infrastructures conséquentes. N'étant pas assujetties par dérogation au principe de TVA intracommunautaire harmonisée, les îles Canaries bénéficient malgré tout de deux procédés fiscaux

spécifiques : la IGIC (Impuesto General Indirecto de Canarias) et l'impôt AIEM (Arbitrio sobre Importaciones y Entregas de Mercancías en las Islas Canarias). Le premier vise les biens de consommation, et le second tend à promouvoir l'économie insulaire en frappant prioritairement les biens importés.

Principales ressources

► **L'agriculture, un secteur en perdition.** La part de la population active dans le domaine de l'agriculture n'est que de 3 %. Elle dépassait encore les 10 % en 1988, mais l'emploi dans ce secteur a connu une érosion rapide qui va de pair avec l'explosion du tourisme débutée à la fin des années 1970. De même, la surface cultivée diminue depuis le début des années 1980, pour atteindre aujourd'hui moins de 10 % de l'ensemble du territoire canarien. Près des trois quarts des terres de Lanzarote et près de la moitié de celles de La Gomera ont été abandonnées.



Un âne dans une ancienne ferme.

Si le déclin est moins marqué sur d'autres îles, c'est qu'il était déjà bien amorcé avant cette période, comme à Fuerteventura qui possède aujourd'hui la surface cultivée la plus faible compte tenu de sa superficie totale. Les premières victimes de l'exode rural ont été les exploitations de faibles dimensions, pratiquant des cultures non commerciales, et dont les paysans ont été attirés vers les centres urbains et touristiques par les emplois du secteur tertiaire.

Actuellement, les productions agricoles des îles Canaries ne couvrent que le cinquième des besoins de l'archipel. La majorité des produits agricoles sont exportés vers l'Espagne et l'Union européenne. Et certaines suffisent seulement à la population comme la production des fameuses *papas* (pommes de terre), l'un des produits phares de la cuisine canarienne !

► **Les zones d'agriculture.** La principale zone agricole est la zone dite côtière, qui monte jusqu'à 300 m d'altitude dans le nord des îles et 500 m au sud. Du temps de la colonisation, les premières cultures introduites furent la canne à sucre, par le conquistador Fernadez de Lugo lui-même, puis la vigne. Aujourd'hui, très aride et cultivée à grand renfort d'irrigation et de drainage, cette zone est celle des monocultures d'exportation que sont la banane et la tomate : chacune représente à elle seule près de 30 % du PIB agricole de l'archipel. D'autres cultures tropicales ou subtropicales, adaptées à l'ensoleillement propre à cette altitude, s'y développent depuis peu, notamment l'ananas. De grandes serres ont également été aménagées, non seulement pour les bananes mais aussi pour l'horticulture.

► **Les cultures sèches.** Un autre exemple de l'ingéniosité des pratiques agricoles traditionnelles est offert par les cultures sèches, que l'on trouve principalement à Lanzarote et Fuerteventura, ainsi que dans le sud de Tenerife. Les sols les plus arides sont recouverts d'une couche de picon ou de pierre ponce (à l'état de sable ou de gravier), qui capte l'humidité, atténue l'amplitude thermique et enrichit le sol en minéraux.

► **L'aloë vera.** Cette plante aux multiples vertus se retrouve sur chaque île sous toutes les formes : savon, boisson, shampoing, soin solaire, santé... Elle donne également lieu à des musées-boutiques où vous apprendrez à connaître son histoire, sa culture, et tous ses bienfaits.

► **La pêche.** La richesse des eaux canariennes fait de l'archipel l'une des premières zones de pêche espagnoles, mais cette activité est aujourd'hui touchée par la crise et se voit confrontée à la diminution des quotas d'autorisations de pêche pour protéger les ressources des eaux territoriales. La pêche emploie aux Canaries près de six mille personnes, réparties sur mille quatre cents unités de pêche.

La flotte la plus importante en hommes, mais pas en navires, est celle des chalutiers-congélateurs qui se consacrent principalement à la pêche des céphalopodes (calamars, poulpes, etc.) au large des côtes d'Afrique, non loin des côtes marocaines. La majorité de la flotte sardinière est basée à Lanzarote.

A côté de cette pêche industrielle, la flotte artisanale possède aussi bien de petites embarcations destinées à la pêche en haute mer que de très

nombreuses embarcations, souvent de très petites tailles et de types traditionnels pêchant non loin des côtes canariennes.

L'Union européenne par ses fonds structurels investit dans la rénovation et la revivification de la pêche, tel le port de San Sebastián de La Gomera.

► **La chasse.** Le lièvre et la perdrix sont les animaux les plus chassés aux Canaries et particulièrement à Gran Canaria, et près des sites verdoyants. Les chasseurs sont accompagnés de leur chien, *podenco canario* ou lévrier des Pharaons, ou d'un *verdino* (ou *bardino*) des chiens de bergers descendants des Guanches. Chacun à une technique incomparable et sa façon de rabattre le gibier.

Place du tourisme

L'économie canarienne est dominée par les services : le secteur tertiaire emploie à lui seul plus des trois quarts de la population active et représente la même proportion du produit intérieur brut (PIB), et la tendance est à la hausse. Ce secteur tertiaire est lui-même fortement dominé par le tourisme, qui constitue à lui seul près de la moitié du PIB et des emplois. En outre, d'autres secteurs dépendent en partie du tourisme, notamment le bâtiment, qui emploie 8 % de la population active et représente ainsi la moitié des emplois du secteur secondaire.

► **Le tourisme de masse.** Le tourisme aux Canaries a une longue histoire : les premières infrastructures remontent à la fin du XIX^e siècle, notamment à Puerto de la Cruz, dans le nord de Tenerife. Cependant, le secteur ne s'est véritablement développé qu'à partir des années 1950. Il a été favorisé par l'aide

publique, une législation favorable aux investissements étrangers et la présence d'une main-d'œuvre importante. En conséquence, on compte aujourd'hui plus de 15 millions de visiteurs. Leur nombre reste important tout au long de l'année, culminant d'octobre à mars, mais atteignant également un haut niveau en juillet et août, pour ne diminuer légèrement qu'en mai et juin. Les touristes les plus nombreux sont les Allemands et les Britanniques, chacune de ces deux nationalités représentant, à elle seule, un tiers des visiteurs. Beaucoup apprécient son climat et ce paradis peu coûteux... Malheureusement c'est ainsi que sont nés de multiples complexes d'accueil qui ont enlaidi certaines côtes littorales, partout où se profilent de belles plages de sable fin.

► **Le tourisme de masse influe sur l'environnement.** Déjà, en 1990, le naturaliste canarien Antonio Machado estimait que sur Gran Canaria et Tenerife, mais aussi sur Lanzarote et Fuerteventura, l'urbanisation touristique avait dépassé le seuil de tolérance. Presque toutes les côtes utilisables par le tourisme, c'est-à-dire les côtes basses et particulièrement les plages, sont occupées sur environ un kilomètre vers l'intérieur des terres. Certaines zones protégées, attirant de nombreux visiteurs, sont soumises à une forte pression touristique. C'est en particulier le cas des dunes de celles de Corralejo au nord de Fuerteventura. Or, la beauté de la nature canarienne est elle-même un facteur majeur d'attraction du tourisme, et ce, de plus en plus avec le développement du tourisme vert, du tourisme rural ou du tourisme aventureux.

POPULATION

Démographie

Les Canaries comptent près de 2,1 millions d'habitants, ce qui représente 4,5 % de la population espagnole, mais ils n'occupent que 1,5 % du territoire. L'espace restreint que constitue l'archipel est donc soumis à une forte densité de 284 habitants au km². Tenerife compte moins de 900 000 habitants, Gran Canaria moins de 850 000, Lanzarote plus de 145 000, Fuerteventura plus de 107 000, La Palma 81 400, La Gomera 20 900 et El Hierro moins de 10 600 habitants. Les principales villes, Las Palmas et Santa Cruz comptent respectivement près de 379 000 et plus de 203 000 habitants.

Le taux de natalité est près de 7,53 ‰, pour une moyenne nationale de 8,75 ‰

(chiffres 2016). La population canarienne est plus jeune ; de plus, le niveau de vie est supérieur. L'immigration d'environ 8 000 personnes par an contribue aussi à l'augmentation de la population canarienne : plus de la moitié des immigrés sont des Espagnols péninsulaires attirés par les emplois du tourisme. Des Allemands, des Britanniques et d'autres Européens à la recherche d'une vie plus ensoleillée s'installent eux aussi sur l'archipel et travaillent dans le tourisme. Il existe également une « immigration invisible » de Latino-Américains, Maghrébins et Européens de l'Est qui ont tendance à laisser leur visa de tourisme sans renouvellement, et à s'évaporer dans la nature. Ils seraient à peu près 20 000 chaque année...

Langues

Bien que le Canarien parle castillan, son accent est beaucoup plus chantant que celui de la péninsule. Il rappelle plutôt celui de l'Amérique centrale (Cuba, Saint-Domingue) ou de l'Amérique du Sud (Venezuela), mais aussi, par son rythme rapide, celui de l'Andalousie. Comme en Amérique du Sud, le « s » est quasi éliminé et remplacé par une aspiration ([h]) presque imperceptible, en particulier en fin de mot. Ainsi, vous ne direz pas *muchas gracias*, mais *mucha gracia*, et préférerez *buena tarde* à l'habituel *buenas tardes*. A Tenerife, vous entendrez parler du village de *Mahca*, tout en lisant Masca sur la carte. Le « g » est, lui aussi, faiblement prononcé, en particulier devant un « u ». Bien que



cela se remarque moins, les voyelles ont parfois aussi des prononciations différentes, les voyelles proches (o et u, e et i) étant souvent confondues. Le patois usité au sein des îles est un héritage discret mais réel des anciens habitants guanches. Le lexique de l'archipel est riche de différents canarismes, en particulier des quelques survivances de la langue guanche. Les premiers Canariens ont transmis aux conquistadores un vocabulaire lié à l'élevage des chèvres (ainsi, « chevreau » se dit *baifo* et non *cabrito*) ou à d'autres activités agricoles (un *goro* est un enclos de pierre), désignant un animal (le *perenquén* est le lézard caractéristique de Gran Canaria) ou une plante du pays, le *tabaiba*, ou encore le plat national à base de céréales, le *gofio*.

On relève aussi quelques tournures archaïques qui n'ont pas survécu dans la métropole (ainsi, « avant-hier » se dit *antier* et non *antes de ayer*), et des mots ayant d'autres significations qu'en castillan, ainsi, *luz* (la lumière) désigne ici également l'électricité. Autre particularité, le *silbo* est un langage sifflé propre à La Gomera encore utilisé dans quelques endroits reculés de l'île. Avant l'avènement des routes et des télécommunications, il permettait aux habitants de cette île escarpée de communiquer à distance.

► **Des influences multiples.** En outre, le vocabulaire canarien doit beaucoup au portugais. Ainsi, « corde » ne se dit pas *cuerda* mais *liña*, « maïs » ne se dit pas *maíz* mais *millo*, « être mouillé » ne se dit pas *mojado* mais *enchumbado*, et de nombreux poissons ont préféré le portugais à l'espagnol. Des mots très usuels viennent également d'Amérique du Sud. Vous ne prenez pas l'autobus mais la *guagua* (prononcez *wah-wah*), et vous

ne mangerez pas des *patatas* mais des *papas*. Plus récemment avec le tourisme ont été importés quelques anglicismes (*tringue* de l'anglais *drink* pour « boisson », *naife* de l'anglais *knife* pour « couteau » ou encore *moniv* en lieu et place de *dinero* pour désigner la « monnaie ») et, au moins un emprunt au français, *creyón* pour « crayon de couleur ».

► **Comme de nombreuses personnes viennent s'installer aux Canaries** pour y vivre, ou pour profiter de leur retraite, vous retrouverez des écoles de langues, en particulier d'anglais car cette langue sert dans de nombreux domaines et évidemment pour le tourisme.

Mode de vie

En accueillant le monde en vacances sur ses terres, l'archipel a su s'enrichir de toutes ses influences. Les mentalités ont beaucoup évolué ces trente dernières années. Cependant, la religion reste ancrée dans la culture canarienne et les fêtes religieuses rythment l'année. Les aïeux protègent sévèrement la tradition contre les vents libéraux, afin qu'elle perdure au fil du temps. C'est donc tiraillés entre ces deux pôles que les jeunes Canariens tentent de se frayer un chemin de vie. Se greffe à cette réalité celle d'une insularité apportant aux Canariens le sentiment de ne pas être tout à fait des Espagnols à part entière : en 2010, le centre d'investigations sociologiques de Madrid obtint un résultat de 38 % d'individus avouant se sentir plus Canarien qu'Espagnol. Un sentiment se répercutant lors des élections locales où les candidats de la Coalición Canaria emportent souvent la décision par les urnes. Seule une minorité cependant prône le rejet des *godos* (continentaux).

L'heure de la sieste

Tradition espagnole, la sieste est également sacrée aux Canaries. Elle se déroule généralement de 14h à 16h30 et entraîne la fermeture des magasins et le vide dans les rues. En contrepartie, les boutiques restent ouvertes plus tard qu'en France, jusqu'à 20h30 ou 21h. Le rythme canarien s'impose donc aux touristes, mais il n'est pas désagréable ! Seuls les endroits très touristiques ne respectent pas la sieste, vous y trouverez tous les magasins ouverts l'après-midi.

► **Les enfants sont traités comme les petits princes du pays**, garçons ou filles : ils s'émancipent tardivement de la tutelle familiale. Avec les migrations des villageois vers les villes, on a pu constater un accroissement considérable de l'effectif scolarisé. Les Canaries comptent aujourd'hui plus de 1 500 établissements d'enseignement primaire et secondaire. Il y a plus de 150 000 élèves dans l'enseignement non universitaire.

Les origines des études universitaires dans les îles remontent au début du XVIII^e siècle, lors de la création du premier établissement d'études supérieures. Il y a également deux universités publiques. Celle de La Laguna sur Tenerife, fondée au XIX^e siècle, bénéficie d'une notoriété européenne. La deuxième, située à Las Palmas de Gran Canaria, n'a qu'une dizaine d'années. Ces deux universités accueillent environ 50 000 étudiants. Comme partout ailleurs, il est possible d'étudier les beaux-arts, la biologie, les sciences de l'information, les sciences économiques et commerciales, les sciences physiques et mathématiques, la pharmacie, le droit, les lettres et les langues avec en plus des spécialisations sur la science nautique et les sciences de la mer.

Depuis peu, l'offre éducative des îles, ne se cantonnant plus aux établissements publics, s'est élargie avec la création d'établissements privés de qualité offrant des enseignements complémentaires et de perfectionnement.

► **La *canariedad***. Sans tomber dans les clichés, on peut cependant évoquer une façon de vivre, et surtout de voir le monde, typiquement canarienne : c'est ce sentiment de fierté que les Canariens appellent *canariedad*.

Les Canariens se sentent souvent moins Espagnols et Européens que Canariens. En même temps et malgré l'insularisme, ce qui pourrait passer pour une éventuelle nonchalance, on note une réelle ouverture vers l'extérieur, sans doute en rapport avec une longue histoire d'émigration et d'immigration du peuple canarien avec l'Europe, l'Afrique et l'Amérique.

► **Accueil des touristes**. Étonnamment, les Canariens sont dans l'ensemble très avenants avec les touristes, surtout avec ceux qui parlent espagnol.

On aurait pu penser que le tourisme de masse ait usé leur patience, mais pas du tout. Les Canariens regardent le vacancier d'un œil à la fois amusé et généreux.

LES CANARIES, PORTE D'ENTRÉE VERS L'EUROPE

47

Des photos montrant des cadavres de clandestins africains échoués sur une plage ont fait le tour du monde, la Une de tous les journaux étrangers. Ces drames ont lieu principalement à Gibraltar et aux Canaries, car ce sont les portes d'accès vers l'Europe les plus proches pour de nombreux Africains en quête d'un avenir meilleur. Fuerteventura et Lanzarote sont les îles les plus rapprochées de la côte africaine, et étant les premières îles disposant de nombreuses plages sauvages accostables, elles sont la cible privilégiée des passeurs de clandestins. Le terme *patera* a été récemment remplacé par *cayuco*, bateau de pêcheur sénégalais, pour désigner les bateaux de fortune à bord desquels s'embarquent les Subsahariens, la *patera* restant celle des Maghrébins.

Les traversées durent plusieurs jours et arrivent principalement de Mauritanie, du Maroc ou du Sénégal. Les clandestins, une fois secourus par les ONG en place, sont placés dans des centres de rétention sur l'île pendant quarante jours. Si les autorités n'arrivent pas à définir le pays d'origine de ces clandestins, alors c'est gagné : ils sont envoyés en centre de rétention à Madrid ou ailleurs dans la péninsule et sont relâchés. Quelques-uns restent tout de même aux Canaries, mais sont bien cachés des touristes : il existe deux camps de réfugiés, l'un à Tenerife et l'autre à Fuerteventura.

De nombreux bateaux ne parviennent pas jusqu'aux côtes et sombrent dans l'océan, mais les statistiques

sont impossibles à établir. De même, le nombre de corps de personnes n'ayant pas survécu à la traversée, jetés par-dessus bord, reste tabou chez les clandestins qui débarquent, tant ce long voyage en enfer est traumatisant. Beaucoup racontent leur peur viscérale de la nuit, lorsque leur frêle embarcation doit lutter contre un océan déchaîné dans le noir, et que les murmures de la tempête leur apparaissent comme des voix pendant qu'ils prient.

Depuis quelques années, la situation a évolué et les journaux ne parlent plus beaucoup de cette immigration, et pour cause. En 2007, l'Europe et les pays africains de partance de ces barques ont signé un accord très efficace. Un fonds européen est alloué à ces pays qui stoppent désormais les clandestins dans leurs eaux territoriales, au départ, avant qu'ils n'atteignent les eaux internationales puis espagnoles. Ainsi l'immigration clandestine est passée du chiffre hallucinant de 36 000 arrivées en 2006 à 3 000 arrivées en 2008. Les autorités espagnoles préfèrent communiquer sur une baisse de 80 % de l'immigration clandestine, car 3 000 entrées par an, c'est encore beaucoup. Tous les étés, des bateaux débarquent de nuit sur les plages sauvages de Fuerteventura dans la plus grande discrétion (pas d'article dans le journal), car les Canaries ne veulent plus ternir leur image vis-à-vis des touristes. De fait, le nombre d'Africains vendeurs à la sauvette tentant de survivre sur l'île a considérablement diminué.

Ils restent conscients de l'importance du tourisme et se prêtent bien volontiers au jeu. Ce peuple chaleureux est très épris de sa terre, dont il sera d'ailleurs ravi de vous conter les merveilles et les légendes. Simples et accueillants, les Canariens ne font pas de manières et cette façon de recevoir a le don de vous mettre à l'aise. Toutefois, la forte présence touristique sur les îles orientales et la mauvaise tenue d'étrangers peu respectueux à l'égard des autochtones et de leur mode de vie tend à exaspérer crescendo la population locale.

► **Place de la femme.** Comme partout en Europe et, plus particulièrement dans le Sud, la place des femmes est en train d'évoluer. Nombreuses sont celles qui travaillent dans le service tertiaire, en particulier dans le domaine du tourisme. Elles sont de plus en plus nombreuses à accéder à des postes clés dans la société. Cela dit, les mentalités sont encore relativement machistes. Il n'est pas rare de voir les cafés remplis par la gent masculine, tandis que les épouses sont à la maison avec les enfants. Ces distinctions ne concernent pas les nouvelles générations.

► **Homosexualité.** Les mentalités ont nettement évolué depuis la fin du franquisme et l'homosexualité est mieux acceptée tout en restant assez peu affichée, sauf en certains endroits très circonscrits.

Le phénomène est lié aux agglomérations et aux centres touristiques importants, comme Puerto de la Cruz à Tenerife et Playa del Inglés à Gran Canaria, où des boîtes de nuit gays se sont ouvertes et des hôtels de luxe s'affichent *gay friendly*. Depuis, les Canaries ont dépassé le côté « strass et paillettes » de l'homosexualité

et, aujourd'hui, de nombreux collectifs gays et lesbiens orientent la réflexion sur les problèmes de fond.

Religion

Les Canariens sont très croyants : 95 % d'entre eux sont catholiques, même si parallèlement de nombreuses sectes voient le jour (notamment à Tenerife : Témoins de Jéhovah et Mormons, par exemple). Tous les saints sont vénérés et très souvent fêtés. En allant d'île en île, on pourrait assister à la célébration quotidienne d'un saint ou d'une sainte patronne. Les fêtes patronales sont toujours très suivies et ont une grande place dans les traditions et coutumes de chaque ville et village. De plus, les morts gardent une place importante dans les familles et les tombes sont l'objet d'un soin particulier. Les cimetières, très fleuris, dégagent toute l'année une atmosphère de Toussaint.

Bien sûr, la famille reste très valorisée : les jeunes femmes se marient jeunes et le nombre de mariages est plus important que la moyenne nationale, tout comme le taux de fécondité. Cependant, le nombre de divorces augmente au rythme de l'amélioration de la condition de la femme.

On dénote aussi une résurgence, fort timide il est vrai, d'un néopaganisme se référant aux traditions culturelles guanches. Ainsi existe désormais une Eglise du peuple guanche à La Laguna : ironique revanche indigène sur le lieu de départ de la colonisation espagnole sur l'île de Tenerife.

Au total, et selon une étude du centre d'investigations sociologiques de Madrid datant de 2008, 5 % des habitants des îles Canaries seraient d'une autre confession que le catholicisme.



Église de Betancuria.

© THIERRY GUIMBERT - FOTOLIA

ARTS ET CULTURE

Architecture

L'architecture canarienne traditionnelle résulte d'un incroyable mélange d'influences andalouses, galiciennes, portugaises et sud-américaines. L'architecture typique se révèle surtout dans l'architecture civile et présente de prestigieux ensembles urbains.

Sans présenter les ensembles urbains les plus importants des Canaries, l'île de Fuerteventura permet d'apprécier une architecture urbaine plus ancienne. Notamment dans des villes comme la Oliva où les maisons coloniales témoignent du poids militaire, politique et économique de la ville aux XVIII^e siècle et XIX^e siècles ou à Betancuria, capitale historique de l'île fondée par Jean de Béthencourt, dont la reconstruction a été entreprise au XVII^e siècle après sa démolition par les pirates berbères.

► **L'architecture traditionnelle rurale est fonctionnelle.** Les maisons rustiques s'inspirent des habitations guanches avec des murs de pierres recouverts de chaux, des pierres de basalte soulignant les arêtes ainsi qu'un toit, à deux ou quatre pentes. Les Canariens sont très fiers de leurs monuments, mais pas en tant que gardiens des temps, car, sur ces terres de colonisation comme sur les deux Amériques, les églises et autres *ayuntamientos* (hôtels de ville) n'ont guère plus de 500 ans. Les premiers bâtiments des îles ont été des fortifications, toutefois, le touriste de l'Ancien Monde, qui connaît sans doute les églises romanes et gothiques

de France et d'Espagne péninsulaire, reste perplexe devant ces bâtiments mélangeant des styles déjà anciens à l'époque de leur construction (Renaissance du XVI^e siècle et baroque du XVII^e siècle) et accumulant les « néo » (néogothique, néoclassique, néomauresque).

Artisanat

De manière générale, les Canaries accueillent de nombreux magasins d'artisanat, plus ou moins authentiques et des stands d'artisans sur les marchés dominicaux, mais c'est dans les foires d'artisanat (*feria de artesanía*) que l'on verra des artisans de toutes sorte travailler en public. On notera particulièrement l'art de la poterie sans tour, hérité des Guanches ainsi que la reproduction par certains potiers d'objets préhispaniques, conservés dans les musées, et très semblables aux poteries berbères de l'Atlas marocain et de la Kabylie algérienne. Autres produits emblématiques : la vannerie, la broderie, notamment pour le linge de table que l'on pourra trouver par exemple dans le petit village de Lajares et les *timples*, instruments de musique emblématiques de ces îles. Occasion de connaître l'artisanat, les ferias permettront aussi de déguster des spécialités locales : fromages et vins locaux. Et si vous souhaitez tester le majorero le plus réputé de Fuerteventura, il faudra vous rendre à Villaverde. A la Oliva, l'écomusée La Acogida, présente différents artisans de l'île : broderie, fabrication de paniers



© LEONARDO CALCONI - SHUTTERSTOCK.COM

DÉCOUVERTE

Street art sur les murs de la ville de Puerto del Rosario.

en osier, céramique, travail du bois et de la pierre mais aussi fabrication de fromage et de gofio. Avec des cours pour vous y initier.

Cinéma

Paysages, mer, montagnes, volcans : les Canaries ont tout pour susciter des envies de cinéma. Une histoire qui a débuté en 1937 avec le tournage de *La Habanera*, film réalisé par l'allemand Detlef Sierck et pour lequel le cinéaste s'est rendu dans l'île de Tenerife pour filmer une scène de corrida. Des tournages qui depuis concernent régulièrement l'une ou l'autre des îles. En 2014, le cinéaste américain Ridley Scott a choisi Fuenteventura comme principal décor pour son film *Exodus*. Si de nombreux points de vue de l'île sont présents dans le film, tels que le village d'El Cotillo, le barranco del buen paso ou encore les parcs naturels des dunes de Corralejo et

de Jandía, l'île a aussi permis de tourner la scène mythique du film, l'ouverture des eaux de la mer Morte. En 2016, c'est un autre film américain *Allied*, de Robert Zemeckis qui a utilisé les espaces arides du centre de l'île mais aussi les plages et les côtes désertiques du nord pour son thriller romantique où figurent Brad Pitt et Marion Cotillard. Il faut dire qu'à son climat toujours égal et à la beauté de ses paysages, les Canaries ont su rajouter d'importantes réductions fiscales rendant la destination particulièrement attractive. Au point de les convertir en un nouveau paradis pour les productions de cinéma comme de publicité.

Danse

Aux Canaries, les danses traditionnelles sont directement inspirées des traditions du XIX^e siècle et des danses de cour. Et les chorégraphies les plus anciennes y sont encore interprétées de nos jours.

Trois danses traditionnelles : les « *isas* », les « *folías* » et les « *malagueñas* » forment le chœur du patrimoine canarien dans ce domaine. Elles sont généralement accompagnées du *timple*, l'instrument à cordes typique des Canaries. Vous pourrez les apprécier lors des fêtes patronales ou des *ferías*.

Littérature

Les îles Canaries comptent peu d'écrivains célèbres. Seul Benito Pérez Galdós est resté dans les mémoires. Pedro Garcia Cabrera (1905-1981), né à Vallehermoso à la Gomera, est quant à lui l'un des poètes les plus prestigieux de l'archipel. Auteur de nombreux recueils, dont *Liquenes et Transparencias fugadas*, il fut condamné à trente ans de prison après la guerre civile pour son militantisme socialiste et libéré en 1945.

Les îles Canaries ont en revanche inspiré de nombreux auteurs internationaux. En France, Michel Houellebecq a publié *Lanzarote* en 2000 et *La Possibilité d'une île* en 2005 dont l'histoire se déroule à

Lanzarote. L'adaptation de ce dernier roman au cinéma a d'ailleurs été tournée dans l'archipel. Le célèbre cinéaste espagnol Pedro Almodóvar a quant à lui choisi Lanzarote pour décor de son film *Etreintes brisées*.

Musique

La musique folklorique canarienne réunit des influences espagnoles et portugaises, mais aussi françaises, en raison de l'immigration aux Canaries de Normands à la suite de la venue de Jean de Béthencourt. L'importance de l'émigration canarienne vers Cuba et le Venezuela est à l'origine des influences latino-américaines. En outre, la musique guanche semble avoir également influencé le folklore propre à certaines îles, en particulier La Gomera et El Hierro. Aux tambours et aux flûtes des Guanches, les Canariens ont joint des percussions typiquement espagnoles (tambours, tambourins, castagnettes), des cuivres aux accents latinos, l'indispensable guitare et, surtout, l'instrument canarien par excellence,

Benito Pérez Galdós (1843-1920) : la plume des Canaries

Benito Pérez Galdós est le plus important écrivain des Canaries, et l'un des plus grands romanciers espagnols de la fin du XIX^e siècle. Né à Las Palmas de Gran Canaria, il quitta les Canaries pour la péninsule à l'âge de 20 ans. Il passa le reste de sa vie à Madrid et voyagea à travers l'Europe. Il ne revint qu'une fois dans son archipel natal. Cela n'empêche pas les Canariens de le célébrer : sa maison natale de Las Palmas est devenue un musée, et son portrait ornait l'ancien billet de 1 000 pesetas, au verso d'une vue du pic du Teide. L'œuvre de Benito Pérez Galdós n'est pas particulièrement facile d'accès. En effet, son ouvrage le plus connu, les *Episodios nacionales*, compte 46 volumes qui racontent, d'une manière romancée, l'histoire du XIX^e siècle espagnol.

Manuel González Méndez : le pinceau canarien le plus français

Né à La Palma en 1843 et mort à Barcelone en 1909, cet artiste peintre eut droit aux plus grands honneurs de la République française en recevant la Légion d'honneur. Une distinction d'exception à l'époque où elle était synonyme d'excellence et de mérite, et qui n'était accordée aux étrangers qu'à titre exceptionnel. Originaire de l'île de La Palma, et plus précisément de Santa Cruz de la Palma, Manuel González Méndez commença par exposer en 1875 à Paris et ne cessa d'y produire, recevant même une distinction lors de l'Exposition universelle de 1900 se déroulant dans la capitale. Comblé de gloire, il deviendra membre de l'Académie des beaux-arts et rentrera aux Canaries pour y accomplir diverses commandes privées et publiques. C'est sur le chemin le ramenant à Paris qu'il s'éteindra à Barcelone.

le *timble*. C'est une petite guitare à quatre ou cinq cordes selon les îles, et au son aisément reconnaissable. Quant aux chants, la plupart vantent la beauté de chaque île et honorent l'identité canarienne. La diversité des apports étrangers et les spécificités de chaque île sont particulièrement remarquables dans les danses. Comme son nom l'indique, le tajaraste est, tout comme le sirinoque et le tango d'El Hierro, d'origine guanche. D'autres danses ont été importées par les conquistadores : la malagueña vient d'Andalousie, tout comme le santo domingo, également d'inspiration religieuse, et les séguedilles, apparentées au fandango, mais aussi à leurs homonymes de La Manche, tandis que la folia vient plutôt du fado portugais. On danse le vivo à El Hierro, le sorondongo à Lanzarote, l'isa à Gran Canaria, le tanganylo à Tenerife, et une polka locale à Fuerteventura... On entendra facilement de la musique canarienne, accompagnant souvent des danses, dans les fêtes traditionnelles, en particulier les pèlerinages et les foires

d'artisanat. C'est un folklore lent et cadencé, quelque peu nostalgique et typique des rituels pastoraux et ruraux.

Sculpture

Dans ce domaine, c'est à Puerto del Rosario qu'il faudra se rendre. Inauguré sur l'avenida marítima, son parc de sculptures à ciel ouvert s'enrichit chaque automne de nouvelles œuvres sélectionnées lors du festival annuel qui lui est dédié, le *Simposio Internacional de Escultura*. Et désormais, de nouveaux matériaux sont imposés aux participants tels que la pierre de Betancuria ou le bois d'Iroko. Aujourd'hui, ce parc comprend plus de 100 sculptures permettant par exemple de découvrir les *Caracolas* (coquilles) du paseo marítima ou la statue de Miguel de Unamuno, à quelques pas de la maison où il fut exilé à Fuerteventura, de mars à juillet 1924. Mais c'est à quelques kilomètres de Tindaya qu'il faudra aller pour voir une autre statue d'Unamuno, trônant au pied de la Montaña Quemada.

FESTIVITÉS

Les fêtes sont si nombreuses qu'en passant d'une île à l'autre on pourrait presque en voir une par jour dans l'année. Il s'agit principalement de fêtes religieuses, qui témoignent du maintien aux Canaries d'une foi catholique typiquement espagnole, avec tout ce qu'elle implique de faste. Toutes les fêtes religieuses sont en même temps des fêtes populaires, où la religion espagnole permet l'expression des traditions canariennes les plus profanes. C'est à travers la fiesta que les Canarios ont su préserver leurs traditions sans nostalgie ni désuétude : celles-ci n'ont en rien été modifiées par les touristes qui, d'ailleurs, participent rarement aux fêtes. C'est pourtant l'occasion de rencontrer des Canariens, d'écouter de la musique et d'assister aux danses les plus traditionnelles, aussi bien lors de concerts que durant les défilés où la foule est de la partie.

► **Les fêtes canariennes les plus typiques sont les innombrables *romerías***, pèlerinages en l'honneur de la Vierge et/ou du saint du jour et du lieu, patronne ou patron de tout le village ou d'une corporation. Aux balcons des maisons ou même de certains clochers, les couleurs des drapeaux espagnol et canarien brillent. Chaque famille expose sur sa façade une composition de costumes et d'objets traditionnels, à forte valeur symbolique et identitaire : feuilles de palmier, fruits et légumes, pain, poteries, outils agricoles, etc. Dans les rues ainsi décorées, les grandes

statues du saint et de la Vierge, parées de leurs plus beaux atours – mitre, crosse et calice en argent pour le saint, couronnes d'argent pour la Vierge et pour l'Enfant Jésus dans ses bras – sont promenées sur leurs chars fleuris et couverts de pourpre.

La plupart des processions commencent ainsi vers midi, après un office religieux, et les statues ne sont ramenées que le soir à leur église. Ces convois sont très longs et lents, et les processionnaires sont nombreuses. Le défilé est ouvert par les cavaliers et les cavalières, adultes ou enfants sur des poneys, puis viennent les musiciens, orchestres à cordes (guitares, timples, etc.) et fanfares de tambours et de cuivres, suivis ou précédés de danseurs et danseuses. Après le passage des statues religieuses, le défilé reprend un caractère profane : des dizaines de chars en bois, couverts de paille, décorés de feuilles de palmiers et tirés par des bœufs se succèdent ; certains, chargés d'enfants, imitent les caravelles de Christophe Colomb, toutes voiles blanches dehors et étendards colorés au vent. Sur le char le plus regardé se trouve la *Romera Mayor*, reine de la fête élue quelques jours auparavant pour sa beauté et celle de son costume, entourée de ses dames d'honneur qui ne sont autres que ses anciennes concurrentes. Dans un autre char passe la reine des enfants et ses dames d'honneur.

► **En marge des *romerías***, les élections de miss locales en costume traditionnel sont très populaires dans tout l'archipel.

Les occupants des chars jettent de la nourriture aux gens qui les regardent passer de chaque côté de la rue : morceaux de pain, petites pommes de terre *arrugadas* recouvertes d'une fine pellicule de sel, et même morceaux de viande et saucisses grillées sur les barbecues des chars.

Juin

■ FÊTES DE SAN JUAN – FEUX DE LA SAINT JEAN

Le 23 et 24 juin.

Très populaire dans l'Espagne continentale, la tradition ne faillit pas dans les îles Canaries pour célébrer la fête de la Saint-Jean. À San Juan de la Rambla et à Garachico, on fabrique des boules de feu avec des sacs en jute remplis de sciure et aspergés d'essence. Cette fête lustrale, plus importante tous les cinq ans, célèbre le solstice d'été, mais aussi l'éruption du volcan Trejevo en 1706. À Icod, on fait glisser des boules de feu et on allume les « torches de la Saint-Jean » de deux à trois mètres de hauteur appelées *hachos*. Le défilé est accompagné de musique traditionnelle *tajaraste*. À Lanzarote et Las Palmas l'atmosphère détonne plus qu'ailleurs ! Cette grande fête annuelle vous offre des moments de grands feux d'artifices et concerts, de barbecues et fêtes sur les places !

■ FUERTEMÚSICA

EL COTILLO

Fin juin-début juillet.

Le festival de musique de Fuerteventura est une attraction à la popularité croissante qui attirera de nombreux groupes musicaux des îles mais aussi d'Europe. Se déroulent pendant cette période de festivités de nombreux concerts et événements musicaux liés.

Juillet

■ CANARIAS JAZZ & MÀS

www.canariasjazz.com

info@canariasjazz.com

En juillet. Pour connaître les dates exactes sur chaque île, consultez le site.

Débuté en 1992, le festival de jazz des îles Canaries a pris une ampleur croissante pour devenir une institution ancrée dans le paysage des manifestations avec tous les grands noms de la scène internationale ! Il déborde désormais de Gran Canaria pour investir les autres îles avec le soutien de leur principal sponsor, la marque de bière Heineken. S'il est l'occasion d'approcher les maîtres du genre sur la scène internationale, il permet dans le même temps de donner plus d'éclairage aux talents insulaires. Tous les lieux de programmation sont indiqués sur le site Internet.



petit futé

Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com

Septembre

■ FESTIVAL DE BETANCURIA

BETANCURIA

Le troisième week-end de septembre est une véritable fête religieuse qui réunit des milliers de personnes. Durant trois jours, la route entre Antigua et Pájara est bloquée afin de laisser place aux pèlerins qui partent sur la route de Vega de Río de Palma où se situe la statue de la Vierge de La Peña. Cette statue a été volée par des pirates puis retrouvée plus tard dans une cave du vieux monastère de Betancuria par les moines. Depuis, tous les habitants de l'île se retrouvent pour fêter cette trouvaille. Concert, danse et spectacles animent ce festival.

Novembre

■ FESTIVAL INTERNATIONAL

DE KITESURF

CORRALEJO

Mi-novembre.

Le festival international de kitesurf attire pendant trois jours les meilleurs kiteurs de toute l'Europe. L'attraction se déroule au large de la Playa del Burro, au sud de Corralejo, sur la côte nord de l'île. C'est l'occasion idéale pour les néophytes de découvrir d'impressionnantes démonstrations aériennes de cette activité.

Décembre

■ FÊTES DE LA NAVIDAD (NOËL)

Le 24 décembre.

Aux Canaries comme dans toute l'Espagne continentale, la fête de Noël (ou *Navidad*) est l'une des plus célèbres et célébrées. Toutefois il s'agit d'une fête ayant conservé son aspect religieux bien que l'on puisse sentir une évolution croissante vers le Noël plus consumériste que l'on connaisse actuellement en d'autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Les enfants devant attendre le 6 janvier pour les cadeaux, date coïncidant avec la venue des Rois mages, ou *Reyes Magos*.



International Kite Festival, Fuerteventura.

CUISINE LOCALE

Produits et spécialités

► **Carne.** Les viandes sont excellentes ; en outre, les prix sont peu élevés. L'une des viandes les plus appréciées est le lapin (*conejo*). Il est préparé selon deux recettes : aux oignons frits ou en ragoût (*conejo en salmojero*). Cette dernière demande plus de temps car le ragoût doit mariner longtemps dans la sauce pimentée avant d'être servi, en particulier les jours de fête.

Une autre viande associée à la fête est le porc (*cerdo*) mariné. Les Canariens apprécient également le pied de cochon au four et le boudin. Dans les restaurants, on trouvera plus fréquemment le porc sous forme de classiques côtes (*chuletas de cerdo*).

Dans les villages de l'intérieur, on pourra goûter à une viande moins habituelle et qui rappellera plus l'Afrique que l'Europe : la chèvre (*cabra*) ou le chevreau, que les Canariens appellent plutôt du nom guanche *baifo* que de l'espagnol *cabrito*.

Quant au mouton (*carnero*) et à l'agneau (*cordero*), tous les restaurants les servent sous forme de *chuletas*. Le bœuf (*vaca*) est plus souvent à la plancha (grillé). Si vous aimez la viande saignante, pensez à le préciser (*poco hecha*) mais ce n'est pas dans les traditions locales. En revanche, la sauce au roquefort est appréciée ! Les restaurants proposent aussi l'escalope de veau (*ternera*), nettement moins tendre qu'en France. Du veau comme des autres viandes, les Canariens apprécient plutôt le foie

(*higado*), coupé en petits morceaux et frit avec des oignons comme en Afrique. Le poulet (*pollo*) est préparé rôti, grillé, en escalope panée ou, mieux encore, à l'ail ou dans diverses sauces (tomates, oignons, safran, etc.).

► **Bocadillos.** Tous les bars proposent des sandwiches pour 2 ou 3 € très copieux et très simples (un ou deux ingrédients). Vous aurez le choix entre un bocadillo (avec du pain baguette) ou un sandwich (avec du pain de mie), que vous pourrez agrémenter à votre guise : poulet, jambon, fromage, salade, œufs, etc.

► **Fruits.** Parmi les fruits, le plus courant est la banane (*platano*), consommée telle quelle, flambée ou simplement frite. Le melon d'hiver et les fraises sont aussi fréquemment servis en dessert. De nombreux bars proposent d'excellents jus (*zumos*) de fruits fraîchement pressés ou des milkshakes (*batidos*) à base de jus de fruits et de lait.

► **Gofio.** Hérité des Guanches, le gofio est l'aliment de base des Canaries : cette pâte très nourrissante de farine de maïs, d'orge ou de froment grillés jouait autrefois le rôle du pain. On l'administre toujours à tout Canarien sevré. Le touriste ne pourra toutefois y goûter que dans certains restaurants traditionnels, ou bien au cours de fêtes. On sert le gofio comme accompagnement de certains plats, les soupes notamment, ou comme dessert, sucré et mélangé à du lait, du miel, du chocolat ou du café.

► **Mojos.** Le *mojo* est une sauce froide typiquement canarienne, faite d'huile d'olive, de vinaigre, de gros sel, d'ail, et surtout d'herbes et d'épices. On en distingue deux sortes : le *mojo verde*, doux, (typique de La Gomera) doit sa couleur verte au persil et à la coriandre, tandis que le *mojo rojo* ou *picón* (très utilisé à La Palma et El Hierro) doit sa couleur rouge et sa saveur épicée aux piments rouges, au safran et au cumin. Chaque Canarien a sa recette de *mojos* et l'on n'en goûtera pas deux semblables. De nombreux restaurants servent d'emblée deux petits pots, l'un vert et l'autre rouge, pour faire patienter les gourmands. Les deux sauces accompagnent toujours les pommes de terre, ainsi que de nombreux plats canariens de viande comme de poisson. A goûter absolument !

► **Papas arrugadas.** Les pommes de terre constituent l'accompagnement principal de la cuisine canarienne. Ici, on les appelle *papas*, comme en Amérique

latine. Les plats canariens, viandes comme poissons, ne sauraient se passer de *papas arrugadas* (traduction littérale : « pommes de terre ridées » !). Il s'agit en fait de pommes de terre, bouillies, en robe, dans une eau très salée. On les mange avec leur peau, sur laquelle le sel a déposé une pellicule blanche, accompagnées de *mojo*. Les Canariens distinguent plusieurs sortes de *papas*, mais ce sont les petites pommes de terre à peau sombre qui sont les plus appréciées.

► **Pescados et mariscos.** Les amateurs de poissons trouveront ici leur bonheur ! Les restaurants des petits ports de pêche servent des poissons d'une fraîcheur incomparable. Le poisson peut être frit, grillé, rôti, bouilli, ou encore mariné (*sancochado*). L'espèce la plus prisée des Canariens est le cherne, à la chair délicieuse et fine, suivi de la *vieja* (un poisson perroquet) à la chair blanche mais plus ferme et un peu forte. Parmi les nombreuses autres espèces



La banane, une monoculture omniprésente

Un village niché au cœur de plantations de bananiers disposées en plateaux sur le flanc d'une montagne : tel est le paysage rural le plus pittoresque des Canaries. Et pour cause : l'archipel produit 400 000 tonnes de bananes par an, dont 96 %, et cette première ressource des îles va en Espagne continentale, qui soutient l'agriculture canarienne en payant un prix légèrement plus élevé que celui des bananes latino-américaines. Cependant, depuis 1998, l'agriculture canarienne doit s'adapter aux lois du marché européen pour faire face à la concurrence d'autres productions que l'Espagne doit désormais accepter d'importer.

On l'appelle aussi banane naine, bien que sa taille ne soit petite que par rapport aux variétés africaines et antillaises, plus consommées en Europe ; son goût est assez fort et plutôt sucré. Précisons que, malgré sa taille, le bananier n'est pas un arbre, mais simplement un rhizome, c'est-à-dire rien de moins que la plante la plus grande du monde. Le bananier canarien est cependant moins important que ses cousins africains et antillais, mais aussi moins demandeur d'eau. Sa récolte a lieu tout au long de l'année.

Les principales bananeraies se trouvent dans les zones basses de Tenerife, La Palma et Gran Canaria. La fameuse vallée de La Orotava, dans le nord de Tenerife, représente à elle seule 30 % des plantations canariennes, et le paysage y a été totalement modifié par les bananeraies. Celles-ci remontent à 1855, date à laquelle un Français, Sabin Berthelot, consul à Santa Cruz de Tenerife, introduisit la banane chinoise, ou Cavendish (*Musa cavendishii*), qu'il importa de Cochinchine.

consommées, on peut citer aussi la sole (*lenguado*) grillée ou meunière, le colin, ou merlu (*merluzo*), la bonite (*bonito*), plus rarement, l'espadon (*peje espada*) et la murène. Le maquereau (*chicharro*), la sardine (*sardina*) et l'anchois (*boquerón*) sont également très appréciés.

On peut goûter un steak de thon grillé (*atun a la plancha*), souvent trop cuit pour nous Français, ou encore un énorme oignon farci au thon. On peut également goûter à un bouillon de poisson, souvent de mérrou, préparé à partir de têtes et filets de poissons, tomates et oignons frits. Et si vous avez du mal à faire votre

choix et souhaitez goûter une variété de ces poissons canariens, demandez une *parrillada de pescados* (assortiment de poissons grillés).

De nombreux établissements servent aussi une ou plusieurs sortes de paellas, mais dans cette spécialité, les restaurants catalans restent imbattables.

► **Quesos.** Les fromages (*quesos*) canariens ne sont certes pas aussi variés que les fromages français, mais on sera surpris par leur qualité.

Chaque île a ses fromages, du plus frais au plus sec, à base de lait de vache, de chèvre et de brebis.

Les Canariens n'hésitent pas à mélanger deux de ces trois laits, ou même les trois ensemble, pour obtenir des saveurs étonnantes. Les fromages d'El Hierro sont particulièrement réputés, tout comme ceux de La Gomera. On les consomme souvent en guise de tapas.

Les supermarchés proposent des fromages de toutes les îles, ainsi que de nombreux fromages espagnols. Ceux de La Mancha sont très appréciés des Canariens. Enfin, sur les marchés et dans les foires d'artisanat, on pourra déguster des fromages locaux et en faire provision auprès de leur producteur.

► **Sancocho.** Le plat de poisson le plus typique canarien, le *sancocho*, est d'une simplicité de bon aloi. C'est un poisson séché et salé, souvent de la morue (*bacalao*), mis à mariner avec des oignons et de l'ail, puis assaisonné d'huile d'olive, de vinaigre et de piments rouges, et servi garni de pommes de terre (douces ou pas) et de gofio, le tout étant accompagné de *mojo verde* ou *rojo*. Dans un genre tout aussi rustique, on prendra un ragoût, en général de mérrou (*mero*), avec de la farine de maïs, moulue et grillée, mélangée au bouillon du poisson.

► **Sopas.** Un repas canarien commence souvent par une soupe chaude, surtout en hiver. Cela peut être une épaisse soupe de légumes (*verduras*) : pommes de terre, carottes, choux, cresson (à La Gomera) ou encore de pois chiches et, plus exotique, des feuilles de chardon ou même des coquelicots. D'autres soupes sont préparées comme le *potaje canario*, un bouillon de pot-au-feu dans lequel nagent des légumes variés et de petits morceaux de viande. Le *puchero canario* est un autre pot-

au-feu à base de bœuf ou de plusieurs viandes (jusqu'à cinq différentes à l'occasion des fêtes) et de légumes variant selon la saison.

On dégustera dans les villages de l'intérieur un *rancho canario*, soupe paysanne de pommes de terre, de pois chiches et de vermicelles épais, ou encore une soupe de pois chiches (*garbanzos*) ou une bouillie de gofio.

Dans les petits ports de pêche, on pourra commander sans crainte une soupe de poisson (*sopa de pescado*). On trouvera peut-être que le climat se prête mieux à un bon gaspacho andalou, et l'on se rafraîchira dans certains restaurants de cette soupe glacée de tomates, de concombres et de poivrons.

► **Tapas.** Les Canaries ont adopté les tapas de la péninsule Ibérique, ces apéritifs que l'on mange à plusieurs, généralement entre 18h et 20h, devant un verre de bière Dorada, mais aussi au déjeuner et au dîner. Sur la carte, les tapas constituent également les entrées. Elles sont exposées en vitrine sur le comptoir, et l'on peut ainsi passer sa commande à vue d'œil.

On trouve aux Canaries toutes les tapas de la péninsule : olives (*aceitunas*), fromages, *tortilla francesa* (omelette aux pommes de terre), *jamón serrano*, parfois servi avec du gofio, champignons frits à l'ail (*champiñones*), chorizo froid ou cuit dans du cidre, à la galicienne. Essayez la *morcilla*, boudin noir, mangé dans toute l'Espagne, mais aux Canaries il est fourré aux fruits secs. Autre spécialité galicienne importée aux Canaries, les *pimientos de padrón* : de petits piments doux, verts, frits dans l'huile d'olive.

A l'heure des tapas se consomment aussi de petits morceaux de poissons frits, des œufs de poissons (*huevas*) et

de nombreux *mariscos* (fruits de mer) : crevettes (*gambas*) frites ou grillées, calmars frits et seiches (*chipirones*) cuites dans leur encre, petites pieuvres (*calamares*) et poulpe (*pulpo*) frits et servis en vinaigrette (également à la galicienne).

Une bonne assiette de tapas peut constituer un déjeuner à elle seule. Certains restaurants proposent aussi des demi-portion (*media porción*) qui sont en fait de véritables plats : on peut ainsi faire un excellent repas d'une demi-portion de poulet en sauce et d'une demi-portion de pommes de terre *arrugadas*.

Boissons

► **Café.** On distingue le café noir (*café solo*), le café-crème (*cortado*) et le café au lait (*con leche*). Ces deux derniers sont très appréciés des Canariens. Vous pourrez tester le *barraquito*, spécialité canarienne préparée à base de café, lait condensé et liqueur.

► **Bière.** La bière (*cerveza*) locale est fabriquée à Santa Cruz de Tenerife. Elle s'appelle La Dorada. C'est une bière blonde équivalente à une Heineken. Vous trouverez également La Reina, la Tropicale de Gran Canaria...

► **Vin.** Les vins canariens sont moins réputés qu'ils ne l'étaient au XVII^e siècle, mais ils méritent toutefois une dégustation, et plus. Le vin le plus authentiquement canarien est la malvoisie, un vin sucré produit à La Palma, El Hierro, et surtout Lanzarote. A La Palma, la malvoisie se fait au nord de l'île, tandis que le sud produit des vins plus classiques, principalement rouges (*tintos*) : à la pointe méridionale de l'île, les vignes cultivées sur le sable noir du volcan San Antonio donnent l'appellation

Teneguía, du nom du volcan dont est issue la dernière éruption de l'archipel, en 1971..

A El Hierro, on trouve également d'excellents vins blancs. A Tenerife, on appréciera à sa juste valeur un bon vin rouge jeune, qui porte l'appellation Tacoronte-Acentejo.

C'est à Lanzarote que vous goûterez les meilleurs vins. Les vignes sont cultivées sur le sable volcanique et le long des routes, de nombreuses *bodegas* vous proposent des dégustations.

La production canarienne de vins est entièrement distribuée localement, mais on trouve dans chaque île la plupart des vins de l'archipel. Cependant, les vins locaux sont parfois relativement chers en comparaison des vins espagnols, présents également sur toutes les cartes ; certains vins locaux sont parfois mélangés à des vins péninsulaires.

► **Le rhum** est une grande production locale, il est bu autant en apéritif qu'en digestif. Petit rappel historique : le rhum trouve son origine dans une plante, la canne à sucre. En 1493, Christophe Colomb l'exporte des Canaries pour la planter sur l'île d'Haïti, puis celle-ci a ensuite été exploitée sur tout le continent. Côté fabrication, la sève fermente plusieurs mois pour se transformer en alcool. Après distillation, on obtient une eau-de-vie de canne, le rhum.

Habitudes alimentaires

► **La cuisine canarienne** est d'abord une cuisine espagnole : l'huile d'olive, l'ail et les herbes aromatiques (thym, marjolaine) y sont aussi indispensables que certaines épices comme poivre, cumin, clou de girofle, safran, coriandre, piment rouge et cannelle.

La cuisine typique est paysanne, simple, mais variée et copieuse. On y mange d'excellents poissons frais provenant directement la mer, y compris le thon, et de très bonnes viandes accompagnés des traditionnels *mojos* (sauces savoureuses et piquantes). Les plats de légumes se font à base de cresson, de choux et de *bubangos* (courgettes).

► **De nombreux restaurants ajoutent à leur tradition canarienne des tapas**, des plats galiciens basques ou catalans, mais aussi des plats cubains ou vénézuéliens. Vous trouverez toutes sortes de cuisines internationales dans les zones touristiques, notamment de bons restaurants italiens tenus par d'authentiques pizzaiolos installés dans l'archipel.

Attention aux arnaques toutefois, de nombreux pièges à touristes proposent des poissons locaux qui n'en sont pas, des plats anglais et allemands à foison et autre *junk food* (burgers, frites grasses...).

► **La plupart des hôtels proposent des petits déjeuners**, en général il s'agit de buffets à l'anglo-saxonne, proposant salé et sucré. Vous pourrez leur préférer le comptoir d'un bar pour manger quelques tapas ou dulces accompagnés d'un café car la qualité laisse souvent à redire. Même si vous ne parlez pas un mot d'espagnol, vous parviendrez à vous faire comprendre dans la quasi-totalité des restaurants : la carte est généralement en plusieurs langues. Tous les restaurants servent le déjeuner dès midi et le dîner à partir de 20h, mais l'habitude canarienne est plutôt de déjeuner vers 13h30 et de dîner vers 21h30, un peu plus tôt que sur la péninsule. On peut faire un bon repas au restaurant pour 20 à 25 € par personne, sans le vin. Le pain (*pan*) est presque toujours payant : si vous n'en voulez pas, précisez-le. Il arrive aussi que les restaurants affichent des prix hors taxes, ce qui ne change pas grand-chose sous le régime fiscal actuel. Quant au service, il n'est pas toujours compris non plus.



Papas arrugadas.

Pimientos rellenos (piments farcis)

► **Préparation** : 20 minutes.

► **Cuisson** : 20 minutes.

► **Ingrédients** : 1 boîte de 500 g de pimientos del piquillo entiers • 150 g de bœuf ou de porc • 50 g de jambon cru (serrano de préférence) • 3 œufs • 1 c. à soupe d'oignon haché • 2 gousses d'ail hachées • sel • poivre • sauce tomate faite maison ou toute prête • huile d'olive.

► **Recette** : faire revenir à la poêle, dans un peu d'huile, l'ail et l'oignon. Ajouter les viandes hachées jusqu'à ce qu'elles soient saisies. Incorporer un œuf battu et laisser prendre en mélangeant soigneusement. Assaisonner. Bien égoutter douze piments (les autres seront réservés à un autre usage) en prenant garde de ne pas les briser. Farcir chacun d'eux d'une petite cuiller du mélange. Fermer avec un palillo (sorte de petit cure-dent en bois). Passer les piments dans la farine, puis dans les deux œufs restant battus en omelette. Les faire frire des deux côtés dans un fond d'huile bien chaude. Les mettre dans un plat en terre, où ils mijoteront une dizaine de minutes avec quelques cuillerées de sauce tomate.

Papas arrugadas et mojos

Pour 4 personnes.

► **Préparation** : 30 minutes.

► **Cuisson** : 20 minutes environ.

► **Ingrédients** : 1 kg de pommes de terre (du type noire ou bonita si elles viennent des Canaries) • 250 g de sel • 1 litre d'eau.

Mojo piquant : 3 gousses d'ail • 5 g de cumin • 1 à 2 piments verts au vinaigre • 5 g de pimentón • une pincée de sel • 120 ml d'huile d'olive • 2 cuillerées à soupe de vinaigre de vin. Mojo vert ou à la coriandre : 3 gousses d'ail • 5 g de cumin • un beau bouquet de coriandre • sel • 120 ml d'huile d'olive vierge • 3 cuillerées à soupe de vinaigre.

► **Préparation des pommes de terre** : dissoudre le sel dans l'eau, y plonger les pommes de terre lavées, non épluchées et les mettre sur le feu. Après 20 minutes de cuisson, piquer les pommes de terre. Si elles sont tendres, les égoutter et les laisser un moment sur le feu pour qu'elles sèchent et se couvrent d'une pellicule de sel. Les servir immédiatement, avec la peau, accompagnées des mojos.

► **Préparation du mojo piquant** : écraser le piment jusqu'à obtenir une pâte, puis écraser par-dessus les autres ingrédients. Mélanger avec l'huile d'olive et ajouter le vinaigre (on peut le faire au mixeur).

► **Préparation du mojo vert ou à la coriandre** : écraser tous les ingrédients, puis délayer avec l'huile et le vinaigre (on peut le faire au mixeur).

SPORTS ET LOISIRS

Les Canariens ont développé des jeux reflétant les influences extérieures comme locales. Aussi est-il possible de trouver des dérivés de sports existants sur le continent européen comme des compétitions ancrées dans le terroir.

De nombreux sports purement insulaires peuvent être visibles lors de votre passage en ces lieux, principalement le temps de festivités. Citons, entre autres, le lever de charrue (levantamiento del arado) qui comme son nom l'indique consiste à user autant de force que d'habileté pour soulever cet objet agricole ; le lever de pierre (levantamiento de piedra) provient du labeur des travailleurs de pierre et au fil du temps, cette pratique s'est muée en représentation sportive ; la conduite de bétail (arrastré de ganado) consiste à forcer vaches ou bœufs à tirer des charges comprises entre 600 et 1 100 kg, le tout sur une piste d'une cinquantaine de mètres en 4 min au maximum, le bouvier pouvant guider l'attelage au moyen d'un bâton homologué.

Bola canaria

La boule canarienne est fort semblable à la pétanque telle que pratiquée en France : le but étant de faire preuve d'adresse en se rapprochant d'un objectif appelé *boliche* ou encore *mingue*. Les boules de chaque équipe sont de couleurs différenciées et toujours au nombre de douze. Une fédération canarienne réglemente très offi-

ciellement les dimensions des éléments du jeu et de son environnement.

Lucha canaria

La lutte canarienne viendrait des ancêtres guanches. A l'intérieur d'un cercle nommé *terrero*, deux participants luttent pieds nus, mais il s'agit en fait de l'affrontement entre deux équipes de douze lutteurs. Les luttes étaient jadis improvisées lors de fêtes ou autres événements. Elles ont désormais acquis le rang de sport réglementé, avec des compétitions insulaires et régionales. Le vainqueur est celui qui parvient à faire toucher le sol à son adversaire après une prise.

Dans la plupart des localités, les luttes ont lieu le samedi et le dimanche en saison.

Juego del palo canario

Le jeu du bâton canarien serait d'origine guanche et trouverait sa source dans les luttes qui pouvaient survenir entre pasteurs pour l'occupation de zones disputées. Cette approche s'est muée au fil du temps en des implications plus sportives mais aussi pratiques comme la défense du territoire par des individus à même de manier un objet de combat. De nos jours, des compétitions sont organisées de nos jours afin de montrer au grand public toute la vivacité et la chorégraphie permise par ce sport. Le bâton en question devant avoir une taille comprise entre 1,20 et 1,80 m.





Promenade sur la plage de Morro Jable.

Activités à faire sur place

Avec quelque 340 km de côtes, Fuerteventura offre des bords de mer pour tous les goûts : longues étendues de sable blanc ou noir, criques vierges, dunes parfois immenses. De quoi en faire un véritable paradis pour les amateurs de sports nautiques.

► **Parmi les sports les plus pratiqués**, mention spéciale pour la planche à voile, le kitesurf grâce à la constance des vents, en particulier sur la côte orientale. On trouvera de grandes plages de sable aussi bien au nord, à Corralejo qu'au sud, dans la péninsule de Jandía. Ces deux lieux constituant les meilleurs spots des Canaries dans ce domaine et particulièrement la plage de Sotavento. C'est d'ailleurs à Costa Calma qu'a lieu chaque année le championnat du monde de windsurf et de kitesurf, fin juillet-début août. L'île sera aussi propice à la pratique de la navigation à voile ou de la plongée sous-marine. Connaissant un essor considérable, cette dernière activité pourra être pratiquée à Corralejo, Morro Jable et Jandía. Avec toutefois un préalable, la force des vents et des courants peut être un danger redoutable, il est préférable d'être encadré pour toute pratique.

► **Les fans de pêche sportive** en haute mer auront aussi l'occasion d'y pêcher le marlin, une espèce de poisson proche des espadons. Sa capture est une expérience que vous pourrez vivre en compagnie de pêcheurs chevronnés et rassurez-vous, les poissons sont ensuite relâchés en mer. Cette activité dispose d'ailleurs d'une compétition spécifique, l'Opend de Pesca de Altura de Gran Tarajal, qui a lieu début septembre.

Salto del pastor

Le saut du berger est un exercice qui ne doit rien à la vocation sportive au départ. Les bergers sont en effet obligés de composer avec un terrain escarpé, déchaqueté. Le bâton est généralement tout de pin canarien et l'extrémité, le *regatón*, est renforcé par du fer ou mieux de l'acier. Le déplacement peut dès lors s'effectuer de rocher en rocher sans risque de briser la hampe. Fort spectaculaire.

Vela latina

La voile latine est un sport maritime où un canot d'une longueur générale de 6,50 m et d'une voile triangulaire de 32 m² doit se mouvoir dans l'élément liquide. Très éprouvante, cette discipline attire de plus en plus d'adeptes de passage sur les îles. Les équipages se situent entre 8 et 12 personnes au maximum. Des régates sont organisées ponctuellement.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

ENFANTS DU PAYS

Víctor Álamo de la Rosa

Né en 1969 à Santa Cruz de Tenerife, a passé son enfance à El Hierro, l'île la plus sauvage de l'archipel, qui deviendra le décor de certains de ses romans. Il publie ses premières œuvres, essentiellement de la poésie, dès l'âge de 20 ans : *Fósiles o armaduras del tiempo* (Fossiles ou l'armure du temps), en 1989, et *Ángulos de la medianoche* (Angles de minuit), en 1990. Mais ce sont ses premiers romans qui auront le plus de succès. Publié en 1991, *Las Mareas brujas* (Les Marées sorcières) est traduit en portugais et remporte un franc succès au Portugal et au Brésil. En 1997, le Prix Nobel de littérature José Saramago, qui vit à Lanzarote, préface son roman *El Año de la seca* (L'Année de la sécheresse). Víctor Álamo de la Rosa a réussi à se faire une place dans la littérature espagnole grâce à son usage singulier de la métaphore et une capacité à éveiller les sens du lecteur. Son roman, *Campiro que* (L'Ile aux lézards), publié en 2001, a été bien accueilli par la critique. Ses deux romans, *L'Année de la sécheresse* et *L'Ile aux lézards* ont été publiés en France par Grasset en 2004 et 2005. En 2010, il a sorti un roman *La Grotte des lépreux*, qui n'a pas encore été traduit en français et en novembre 2014 son roman *Todas las personas que mueren de amor* a reçu le prix Benito Pérez Armas.

Toñín Corujo

Toñín Corujo est né à Arrecife (Lanzarote) en octobre 1960. Né dans une famille

de musiciens, il apprit très jeune à jouer du *timple* (sorte de banjo traditionnel). En 1975, avec son oncle Domingo et une vingtaine de jeunes, il forme le groupe *Awañac*, qui réalise des recherches dans la sauvegarde de la musique traditionnelle. Depuis lors, son parcours d'enseignant se combine avec sa formation musicale. En 1985, il part à Tenerife pour étudier la guitare avec le professeur Silvestre Álvarez. En 1986, il s'installe à Paris pour poursuivre ses études de guitare classique et de composition et participe à de nombreux concerts. En 1991, il rentre à Lanzarote où il ouvre une école de musique et explore le spectre musical insulaire. Il produit le disque *Rancho de Pascua de San Bartolomé* et intervient dans le premier disque du groupe Artenara. En 2004, il sort son premier disque *Arrecife* qui impose un univers musical où se mêlent tradition et modernité. Il poursuit cet itinéraire avec *Sal y Arena*, sorti au cours de l'été 2007, puis avec *Lanzarote Music*, en 2011. Il se produit régulièrement à l'occasion des *noches de jameos*.

Néstor Martín Fernández de la Torre

Né en 1867, originaire de Gran Canaria. Il partit faire ses études à Madrid et voyagea à travers l'Europe. Il revint ensuite aux Canaries, où il prit notamment part à la réalisation des fresques du théâtre de Las Palmas (qui porte d'ailleurs le nom de Pérez Galdós) et de celles du casino de Santa Cruz de Tenerife.

Vers la fin de sa vie, il se consacra à la défense des traditions architecturales et folkloriques canariennes. Un an après sa mort (1938), son musée fut édifié, d'après ses aquarelles, dans le Pueblo canario de Las Palmas. Quant à sa peinture, elle n'a rien de spécialement canarien : comme de nombreux peintres post-impressionnistes, il fut d'abord influencé par le courant symboliste.

Javier Bardem

Le seul acteur espagnol récompensé aux Oscars est Canarien ! En effet, Javier Bardem est né en 1969 à Las Palmas de Gran Canaria. L'acteur a grandi à Madrid où sa carrière au cinéma a démarré aux débuts des années 1990. En 2008, il obtient l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle pour sa prestation dans le film des frères Coen *No Country for Old Men*. Au total, il a reçu 5 Goyas en Espagne, l'équivalent des Césars, notamment en 2004 pour son rôle dans *Mar Adentro*, d'Alejandro Amenábar. On l'a vu également dans *Vicky, Christina,*

Barcelona de Woody Allen aux côtés de Penelope Cruz, avec qui il s'est marié en juillet 2010. Mais aussi dans *Skyfall*, le James Bond sorti en 2012, dans *The Last Face* de Sean Penn (2016) et dans *Mother* de Darren Aronofsky (2017).

Daida et Iballa Ruano Moreno

Dans le milieu de la planche à voile, plus besoin de présenter les sœurs Ruano Moreno. La réputation de Daida et Iballa, les jumelles windsurfeuses, a largement dépassé les frontières de l'archipel canarien. Nées en 1977 à Pozo Izquierdo Gran Canaria, c'est sur les vagues du sud de l'île que les deux sœurs se lancent en 1995. Depuis, elles collectionnent les récompenses. Daida remporte de nombreuses premières places lors de la compétition mondiale, elle est maintes fois championne du monde en catégories « freestyle », « vague », tandis que sa sœur Iballa progresse chaque année et a fini deuxième en 2008 et 2009, catégorie « vagues », avant d'obtenir depuis, pas moins de 8 titres mondiaux.

Aux alentours du Faro de El Tostón.

© TAMARA KULIKOVA – SHUTTERSTOCK.COM



VISITE



FUERTEVENTURA

Avec 1 659 km², Fuerteventura est la deuxième île en superficie. Elle s'allonge sur une centaine de kilomètres de longueur, entre Jandía au sud et Corralejo au nord. Sa largeur ne dépasse pas une trentaine de kilomètres, avec un minimum de 5 km dans l'isthme de la Pared, qui relie l'étroite péninsule de Jandía au sud. C'est sur cette presqu'île aux pentes abruptes que se trouve le point culminant

de l'île, le Pico de la Zarza, ou encore Las Orejas de Asno (les Oreilles d'Ane) à 807 m au-dessus des grandes plages en contrebas. L'île est relativement peu élevée ; cependant, elle n'est pas privée de relief. Toute sa partie centrale est occupée par un labyrinthe de montagnes sèches, entaillées d'étroits barrancos (gorges) et culminant à 724 m au mont Betancuria.

Les immanquables de Fuerteventura

Trois à quatre jours sont nécessaires pour visiter l'île et profiter des nombreuses activités nautiques, mais il n'est pas désagréable d'y séjourner une semaine.

Le dépaysement est total. Ses immensités presque sahariennes, ses belles plages de sable blanc, ses paysages intérieurs volcaniques sont spectaculaires. On trouvera de grandes maisons anciennes, souvent abandonnées, semblables aux haciendas mexicaines, entourées des cactus importés du Mexique, et des cultures en terrasses plus typiquement canariennes.

- ▶ **Les plages de sable blanc de Fuerteventura** sont sa vitrine, notamment la côte entre Costa Calma et Morro Jable et les 9 km de dunes sahariennes dans la zone de Grandes Playas à Corralejo.
- ▶ **Dans l'intérieur de l'île**, les dunes blanches font place à des collines sèches et les décors volcaniques méritent que l'on s'y attarde.
- ▶ **Betancuria**, ancienne capitale de l'île, est un village plein de charme.
- ▶ **Les petits villages de pêcheurs** comme El Cotillo ou Ajuy sont encore oubliés du tourisme de masse.
- ▶ **Le réseau des musées** de l'île est très bien entretenu par le *cabildo*. Ce qui est notamment intéressant, ce sont les écomusées ou musées ethnographiques, qui retracent la vie d'autrefois.
- ▶ **La Isla de los Lobos**. Cette île aux loups (loups marins) est l'un des petits bijoux de Fuerteventura, au sein du Parc naturel de l'îlot de Lobos.



Curiosité



Point de vue



Ermitage



ISLA DE LOS LOBOS

Corralejo

Oliva Beach Hotel

Playa Bajo Negro

**P. N. DE LAS
DUNAS DE
CORRALEJO**

Cotillo

Castillo de
Rique Roque

La Costilla
181 m

Lajares

Arena
420 m

Villaverde

Escanfraga
531 m

La Oliva

Calderata

Tindaya

Quemada
294 m

Vallebrón

El Tim

Monumento
Don Miguel
de Unamuno

San Agustín

Tefia

Castillas
del Ángel

Negrito
292 m

Triquivijate

Antigua

San Francisco

Betancuria

Vega de Río
de las Palmas

Tiscamanita

Pájara

Tuineje

Tesejerague

Tirbe
339 m

Morro del
Majano
323 m

Tarajalejo

la Lajita

la Pared

la Matansa

Punta Amanay

Punta de Guadalupe

Playa de Barlovento
de Jandia

El Islote

Playa de Cofete

Cofete

Morro Mungla
390 m

Morro Jable

Punta de Jandia

Punta de los Molinillos

Playa de Sotavento de Jandia

Playa de las Playas

Punta de la Entallada

Cala de las Playas

Punta de Fustes

Caleta de Fustes

Punta del Roque

Punta de las Arenas

Playa Blanca

Aeropuerto

Punta Gonzalo

Pozzo Negro

Malpais Grande

OCEAN ATLANTIQUE

OCEAN ATLANTIQUE

OCEAN ATLANTIQUE

OCEAN ATLANTIQUE

OCEAN ATLANTIQUE

Fuerteventura



Histoire

► **L'orseille** est une plante caractéristique de l'île utilisée dès l'Antiquité pour produire un colorant pourpre. Les Romains connaissaient donc Fuerteventura et Lanzarote sous le nom « d'îles de pourpre ». Cette richesse suscita l'intérêt de Jean de Béthencourt pour les deux îles. La « forte », la « grande aventure » (*fuerte ventura*) se serait exclamé en 1405 le Français Jean de Béthencourt en débarquant sur l'île avec Gadifer de la Salle. Jadis, l'île était connue sous le nom de Herbania, « qui n'a pas d'herbe ». Juste avant la conquête de l'île, au niveau de l'isthme de la Pared (le mur) s'élevait une formation géologique de sable fossilisé, qui séparait les deux royaumes guanches gouvernés par deux frères, Ayose et Guize.

► **Jusqu'au XX^e siècle**, les colons espagnols – et normands – se contentèrent des maigres ressources de l'île, vivant principalement, comme leurs prédécesseurs guanches et leurs voisins berbères, de l'élevage des chèvres.

La richesse en poissons de la fosse séparant l'île du continent africain permit aussi le développement du principal port de pêche de l'île, devenu capitale, Puerto de Cabras, qui prit le nom de Puerto del Rosario en 1956.

► **L'immigration clandestine.** Il y a quelques années, l'île est devenue tristement célèbre. C'est en effet sur les grandes plages de Fuerteventura que de nombreux corps d'immigrés africains sont venus s'échouer lorsque leur tentative d'arriver par cette proche porte de l'Europe a échoué, leur frêle embarcation ne supportant pas un si long voyage. Depuis un accord passé avec les pays de départ de ces bateaux en 2007 (Sénégal, Mauritanie, Maroc), qui les arrêtent désormais au début du voyage, l'immigration clandestine aux Canaries a reculé de 80 %, passant de 36 000 arrivées annuelles à près de 3 000, mais des bateaux débarquent encore tous les jours en été, dans une plus grande discrétion orchestrée par les autorités espagnoles pour ne pas faire fuir les touristes.

Fuerteventura en quelques chiffres

- **18 °C et 32 °C** sont les températures minimales et maximales sur l'île.
- **153 plages** le long de la côte.
- **50 km** de sable blanc.
- **20 km** de plage volcanique.
- **3 000 heures** de soleil par an.
- **28° 27' N** est la latitude de Fuerteventura, la même que la Floride ou le Mexique.
- **Plus de 110 000 habitants.**
- **90 km** est la distance qui sépare l'île de l'ouest du Sahara.

LE SPORT À FUERTEVENTURA, UNE VOCATION ANCRÉE

75

► **La capitale Puerto de Rosario** n'est que peu touristique, à la différence d'une petite station balnéaire située au sud de cette capitale : Caleta de Fuste. La plupart des infrastructures de loisirs et de vacances sont concentrées au sud, sur la péninsule de Jandía, et au nord près de Corralejo.

► **Au sud, la belle plage paradisiaque** qui figure sur les cartes postales entre Morro Jable et Costa Calma existe, mais elle est bétonnée de complexes touristiques qui se succèdent en ligne continue... dommage, le littoral n'a pas été protégé et aujourd'hui l'endroit manque de charme. On trouve cependant quelques villages de pêcheurs encore épargnés par les foules dès que l'on s'éloigne de cette zone.

► **Au nord, la station balnéaire Corralejo** concentre les masses de touristes, tandis que le port de pêche El Cotillo et les petits villages proches de La Oliva et Lajares attirent de plus en plus de vacanciers. Enfin l'intérieur des terres est très authentique et rural. Les villes de Bethancouria et Antigua attirent des touristes à la recherche de tranquillité et de paysages désertiques.

► **Les sports les plus pratiqués** de cette île sont la planche à voile et le

kitesurf grâce à la constance des vents, en particulier sur la côte orientale. Il y a de grandes plages de sable à Fuerteventura, aussi bien à Corralejo au nord que sur la péninsule de Jandía qui constituent les meilleurs spots des Canaries. C'est d'ailleurs à Costa Calma qu'a lieu chaque année le Championnat du monde de windsurf et kitesurf, fin juillet-début août. Il est également possible de pratiquer d'autres sports comme la navigation à voile et la plongée sous-marine, qui connaît un essor considérable.

Conseil : il est préférable d'être encadré, car la force des vagues et des courants est un danger redoutable. On peut pratiquer la plongée à Corralejo, Puerto del Rosario, Morro Jable et Jandía.

► **Fuerteventura possède trois ports**, tous situés sur la côte est. Le plus important est de loin celui de Gran Tajamar, qui dispose de plus de 200 amarrages abrités au sud de l'île. Plus au nord, Puerto Castillo, non loin du petit complexe touristique de la Caleta de Fuste, offre une quarantaine de places à quai. Enfin, encore plus au nord, une vingtaine de plaisanciers peuvent se mettre à quai devant la capitale, non loin des chalutiers et des cargos de toutes tailles.

Géographie

► **Désert.** Située à 100 km à l'est de la Grande Canarie, c'est l'île la plus africaine de l'archipel : elle n'est distante que de 92 km du cap Juby, à l'extrême-sud marocain. C'est aussi la plus saharienne : son paysage est marqué par des dunes côtières de sable blond, qui surpassent celles de Grand Canaria. La plus grande partie de l'île s'étend sur des collines sèches, uniformément arides, avec le palmier pour seul arbre. Vous aurez un avant-goût de l'Atlas marocain, de la sierra mexicaine ou du désert californien : les cactus américains, parfaitement adaptés, sont omniprésents. La végétation indigène est rare, rase, subdésertique ou steppique. Contrairement aux préjugés, ses paysages de western n'ont rien de monotone.

► **Moulins.** L'agriculture était autrefois prospère (céréales, tabac...), comme le prouve les innombrables petits moulins qui ont été construits dans la campagne et qui sont si caractéristiques de l'île. Elle a quasiment été abandonnée aujourd'hui, compte tenu des prix de revient élevés (irrigation, main-d'œuvre) et de la désertification galopante. La culture des tomates ne se pratique plus beaucoup ; les autres ressources sont l'élevage des chèvres, ainsi que la pêche dans les ports de Ajuy, La Lajita, Morro Jable et Punta de Jandia.

► **Biosphère.** Fin mai 2009, l'île de Fuerteventura et son environnement marin ont été déclarés réserve de la biosphère par l'Unesco, devenant ainsi la 5^e réserve de l'archipel. Grâce à ce statut, les richesses naturelles

tant terrestres que sous-marines sont désormais soumises à une réglementation stricte les protégeant de toutes agressions.

Même si l'on regrette parfois localement que ce classement en réserve de la biosphère ne se soit pas accompagné d'une campagne de sensibilisation de la population. Qui privilégie par exemple le tout voiture à d'autres formes de circulation.

► **Volcans.** Fuerteventura et Lanzarote ne sont séparées que par un étroit bras de mer, d'une dizaine de kilomètres de longueur et de moins de 40 m de profondeur. Seule différence notable entre les deux îles, Lanzarote est traversée par un rift volcanique actif, responsable de grandes éruptions aux XVIII^e et XIX^e siècles, alors que Fuerteventura n'a connu aucune éruption répertoriée. Le volcanisme n'est pas pour autant absent des paysages de l'intérieur de l'île, dont les vastes horizons libres sont souvent interrompus par de petits cônes isolés, aux pentes rouges et sèches.

► **Climat.** Le climat des deux îles orientales est également comparable : à moins de 1 000 m d'altitude, les crêtes sont incapables de retenir les nuages des alizés, aussi les deux îles n'ont-elles pas, comme les cinq autres Canaries, de zones climatiques distinctes. Le climat est idéal avec une température moyenne de 22 °C, une eau comprise entre 19 et 21 °C et un ensoleillement de 3 000 heures par an.

La faune

► **Le climat aride de Fuerteventura** explique la présence sur l'île de plusieurs

espèces d'oiseaux habituellement subdésertiques. On pourra les observer dans des étendues planes couvertes d'une végétation steppique, aussi bien au sud qu'au nord de l'île. Toutes ces espèces sont caractérisées par un plumage de couleur claire, jaune beige, plus ou moins tacheté de noir, imitant ainsi la couleur du sol rocheux ou sablonneux et de la végétation sèche.

► **Les oiseaux** ont pleine confiance en leur camouflage. Ils volent rarement mais courent très rapidement. Dérangés, ils se mettent à courir, cherchant à éloigner l'éventuel prédateur de leur nid caché à même le sol. Ils ne s'envolent que lorsqu'on se rapproche visiblement d'eux et toujours sur une faible distance, réduisant leur effort au minimum et économisant ainsi leurs rares réserves en eau. Comme la plupart des espèces désertiques, leur activité est principalement nocturne, et l'on ne peut guère les observer qu'aux heures fraîches du lever et du coucher du soleil. Le plus rare et le plus important en taille de ces oiseaux est l'outarde houbara, reconnaissable à ses pattes, son cou assez long, son plumage beige fortement tacheté de noir, en particulier aux Canaries.

Trois autres espèces, plus communes, habitent également la péninsule de Jandía, ainsi que le petit désert d'El Jable au nord. L'œdicnème criard, appelé *alcaraván* en espagnol se reconnaît à son plumage beige tacheté, ses ailes rayées de noir bien visibles en vol, son bec jaune à bout noir et le cri plaintif qu'il pousse le soir. Cet oiseau vit habituellement en Afrique du Nord, mais aussi en France, dans les grandes plaines

de la Beauce et dans le petit désert de pierres de la Crau, non loin de la Camargue. Les Canaries en possèdent une sous-espèce endémique, *Burhinus oedicnemus distinctus*, présente sur toutes les îles, mais que l'on aura plus de chances de voir à Fuerteventura. En revanche, le courvite isabelle (*Cursiurus cursor*), *corredor* en espagnol, n'est pas d'un genre endémique : il s'agit de la même espèce qu'au Sahara, reconnaissable à son plumage beige à l'exception du dessous des ailes et d'un sourcil noirs, à son bec courbe, et surtout à ses longues pattes jaunes qui lui permettent les étonnantes enjambées auxquelles elle doit son nom dans toutes les langues. On aura peut-être aussi la chance d'observer le ganga unibande (*Pterocles orientalis*), *ortega* en espagnol : c'est un oiseau assez rond, aux pattes courtes, au plumage jaune dessus et noir dessous, qui vit habituellement en Afrique du Nord et sur les plateaux arides de l'Espagne continentale. Enfin, un autre animal a été introduit du Maroc voisin : il s'agit d'un écureuil terrestre au pelage beige et à la longue queue touffue, l'écureuil de Barbarie (*Atlantoxerus getulus*), qui a adopté sans difficulté les innombrables murets de pierre de Fuerteventura.

Tourisme

En 2017, Fuerteventura a accueilli plus de 2,2 millions de touristes, avec une augmentation de 2,4 % des touristes étrangers ce qui a compensé la baisse du tourisme de la péninsule. C'est l'Allemagne qui reste le premier pays émetteur (source : conseil du tourisme du gouvernement des Canaries).

PUERTO DEL ROSARIO

Sur la côte est, ce port de pêche s'appelait Puerto de Cabras, le Port aux Chèvres (les troupeaux s'y abreuvaient dans une gorge voisine) jusqu'en 1956. Né à la fin du XIX^e siècle, il devient capitale en 1880, lorsque La Oliva déclina au profit de ce nouveau port développé grâce à sa position stratégique et l'aide de riches commerçants. Aujourd'hui, ce centre administratif compte plus de 38 700 habitants, et l'on y passera sans déplaisir en débarquant d'un avion ou encore en changeant de bus. Comme pour le reste de l'île, son développement fut tardif, et Puerto del Rosario ne croule pas sous les monuments historiques ou les lieux culturels mais la mairie a concentré ses efforts sur l'aménagement d'un *paseo* maritime qui ne manque pas de charme et encouragé la création de zones piétonnières dans le centre-ville dans lequel on peut circuler à la recherche des anciennes ou des nouvelles sculptures réalisées par des artistes locaux et internationaux.

► **Sculptures.** En déambulant dans la ville on découvre un parc de sculptures à ciel ouvert. Inauguré sur l'avenida marítima, il est enrichi chaque automne par les nouvelles œuvres sélectionnées lors du festival annuel qui lui est dédié, le Simposio Internacional de Escultura. A noter, de nouveaux matériaux sont désormais imposés aux participants tels que la pierre de Betencuria ou le bois d'Iroko. Aujourd'hui, on vous propose même un périple en 26 arrêts qui vous feront découvrir les Caracolas (coquilles) du *paseo* maritime, la statue de Miguel de Unamuno ou les chèvres, emblèmes historiques de l'île, à titre d'exemple.

► **Fiesta del Carmen.** Chaque année, fin juillet, une procession maritime s'élance depuis le port de la ville pour honorer la patronne des Marins, la vierge Nuestra Señora del Carmen.

► **Pour louer une voiture** ou trouver un logement, nous vous conseillons de prendre le bus, juste à la sortie du port et de vous rendre directement à Corralejo au nord ou Morro Jable au sud. De nombreux loueurs y sont basés.

Transports

Comment y accéder et en partir

■ AÉROPORT

Côte est de l'île

Aéroport

☎ +34 928 860 600 /

+34 902 404 704

A 5 km au sud de Puerto del Rosario.

Le bus 03 relie la capitale toutes les demi-heures en semaine et tous les trois quarts d'heure le week-end. Billet : 2,40 €.

■ AVIS

Aeropuerto de Fuerteventura

☎ + 34 928 860 622

www.avis.es

atencion.alcliente@avis.es

Ouvert de 7h à 22h30.

■ BINTER

Centrale de réservations

☎ +34 902 391 392

www.bintercanarias.com

clientes@bintermas.com

La compagnie aérienne Binter relie Fuerteventura à Gran Canaria douze fois par jour (40 minutes) et quatre fois par jour à Tenerife (45 minutes).



Puerto del Rosario



100m

FV-2

■ **CICAR**

Aéroport de Fuerteventura

☎ +34 928 860 576 /

+34 928 536 521 / +34 928 541 446

www.cicar.com – info@cicar.com

Ouvert de 7h à 22h30.

■ **HERTZ (ASSOCIÉ FAYCAN)**

☎ +34 928 860 628 /

+34 928 535 842 / +34 928 540 354

www.faycan.es

hertzcanarias@faycan.es

Ouvert de 7h30 à 20h30.

■ **NAVIERA ARMAS**

Edificio usuarios, Muelle comercial
Puerto del Rosario,

☎ +34 902 456 500 /

+34 928 851 542

www.navieraarmas.com

narmas@naviera-armas.com

Ferry.

■ **PAYLESS RENT A CAR**

Aéroport ☎ +34 928 860 767

www.payless.es – info@payless.es

Ouvert de 7h à 22h30.

■ **STATION INSULAIRE DE BUS
(GUAGAS) DE PUERTO DEL ROSARIO**

Primer de Mayo, sn

☎ +34 928 855 726

www.tiadhe.com

C'est la principale station d'autobus de l'île. De là, vous circulerez dans toutes les directions. En consultant la page Web, vous trouverez toutes les destinations ainsi que les horaires.

■ **TOP CAR AUTO REISEN**

Uniquement à l'aéroport

☎ +34 928 860 760

www.autoreisen.es

Ouvert de 7h à 22h30.

Agences sur les îles de Tenerife, Lanzarote, Fuerteventura, Gran Canaria.

Se déplacer■ **BUS URBAINS**

☎ +34 928 851 318

Fonctionne de 7h à 22h, du lundi au samedi.

■ **TAXIS**

☎ +34 928 855 432

Pratique**Tourisme – Culture**■ **OFFICE DU TOURISME**

Av, Reyes de Espana, s/n
(paseo maritim)

☎ +34 618 527 668

www.turismo-puertodelrosario.org

turismo@puertodelrosario.org

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h (jusqu'à 19h en hiver) et le samedi de 10h à 13h. Fermé dimanche et jours fériés.

Dans ce kiosque du bord de mer, on trouvera un peu de documentation, sans plus, et un personnel assurant un service très *a minima* : la distribution des dits documents.

■ **OFFICE DU TOURISME
DE L'AÉROPORT**

☎ +34 928 860 604

www.visitfuerteventura.es

info@visitfuerteventura.es

Ouvert lundi, mercredi et jeudi de 8h à 21h et mardi, vendredi, samedi et dimanche de 10h à 17h.

On vous y donnera de la documentation en français : différents dépliants thématiques (écotourisme) ou consacrés à une destination précise (Betancuria), très synthétiques mais qui donnent une première idée. Accueil agréable et en français.

NOURRIR ÇA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION. SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS CEU... DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.



ACTION
CONTRE
LA FAIM

C'EST BIEN PLUS QUE NOURRIR.

Santé - Urgences

■ HÔPITAL

Carretera General al Aeropuerto,
km 1

☎ +34 928 86 20 00

Ouvert 24h/24.

Adresses utiles

■ POLICE MUNICIPALE

Calle Fernández Catañeyra, 2

☎ +34 928 850 635 /

+34 928 859 558

■ LA POSTE

Calle Canalejas, 2

☎ +34 902 19 71 97

Ouverte du lundi au vendredi, de 8h30 à 20h30.

Se loger

■ HÔTEL JM PUERTO ROSARIO

Avenida Ruperto Gonzales Negrin
(Avenida Maritima), 9

☎ +34 928 859 464

www.hoteljmpuertodelrosario.com

reservasfuerteventura@jmhoteles.com
*81,90 € pour une chambre double avec
petit déjeuner.*

C'est le seul véritable hôtel de Puerto Rosario à l'heure actuelle. Plutôt dédié à une clientèle d'affaires, il présente une façade un peu austère donnant sur le paseo maritime mais les chambres sont grandes, fonctionnelles et très claires.

La plupart des chambres ont vue sur la mer sauf les individuelles qui ont vue sur l'arrière. La rue est plutôt passante et l'hôtel sur le trajet des avions mais ces bruits ne perturbent pas les nuits. Petit déjeuner à la cafétéria au rez-de-chaussée.

Se restaurer

■ CANGREJO COLORAO

Calle Juan Ramón Jimenez, 1

☎ +34 928 858 477

*Fermé le dimanche soir et le lundi.
Comptez environ 25 €.*

Dans ce restaurant un peu excentré, vous pourrez déguster de bons plats préparés à base de produits frais du marché, comme les poissons grillés ou le *Cherne* servi avec des langoustines grillées. Ce sera copieux dès les entrées qui permettront par exemple de savourer des crêpes farcies aux fruits de mer, du fromage frit accompagné de confiture et de miel ou de belles soupes de poisson. En dessert, on pourra opter pour le flan au bienmesabe ou la mousse de gofio et son coulis de café. Belle carte des vins à découvrir. Sachant qu'en prime vous aurez, en salle ou en terrasse, une vue imprenable sur la mer et le port.

■ CASA TOÑO

Calle Alcalde Alonso Patallo, 8

☎ +34 928 34 47 36

Fermé le dimanche. Comptez de 30 à 35 € à la carte, sans les vins. Assiette à partager de 9 à 14 €.

Après être passé par l'ex Terraza del Muelle, le chef Antonio Alonzo officie désormais ici. Et sa philosophie reste la même : privilégier les produits du lieu et de la saison, qui sont préparés avec beaucoup de finesse et joliment présentés. On avoue un coup de cœur pour le délicieux tartare de thon mais on pourra aussi y déguster, si c'est la saison, du *cebiche* de coquilles Saint-Jacques, servi avec des artichauts marinés dans l'huile ou des mini-hamburgers d'agneau de lait. Ou encore faire un sort à l'assortiment de fromages *majorero*.

MIGUEL DE UNAMUNO, L'EXILÉ DE PORT AUX CHÈVRES

83

► **L'écrivain.** Né en 1864, cet intellectuel basque fut un écrivain, un philosophe et un homme politique très connu dans les années 1920, pour son action politique durant la dictature du général Primo de Rivera. Il a ainsi été l'auteur de nombreux romans, nouvelles et recueils de philosophie et de poésie mais écrivit aussi des pièces de théâtre qui ont marqué l'ère républicaine. C'est en 1924 qu'il sera destitué de son poste de recteur de la prestigieuse université de Salamanque, pour ses idées politiques. Il multiplie alors les oppositions au roi et au dictateur qui décident de le bannir de la péninsule en février 1924 pour l'exiler à Port aux Chèvres, l'actuel Puerto del Rosario. En novembre de la même année, Miguel Unamuno s'exile volontairement en France, à Paris puis à Hendaye, au Pays basque. En 1930, à la chute de Primo de Rivera, il rentre à Salamanque où il sera élu à la tête d'une alliance républico-socialiste.

► **Sculptures.** A quelques pas de la maison, vous trouverez une statue de l'écrivain mais la plus importante est le monument à Unamuno. A quelques kilomètres de Tindaya, cette statue, œuvre du sculpteur Juan Borges réalisée à partir d'un croquis du peintre Juan Ismael, trône au pied de la Montaña Quemada.

■ CASA MUSEO UNAMUNO



Calle de la Virgen del Rosario, 11

☎ +34 928 862 300

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 17h à 19h. Fermé samedi et dimanche. Entrée gratuite.

Cette maison du XIX^e siècle est l'ancien Hotel Fuerteventura où le philosophe Unamuno vécut pendant son exil sur l'île de mars à juillet 1924. Toujours curieux et en éternelle recherche de connaissances, il n'a pas perdu son temps sur l'île. Ainsi dans la maison sont exposés ses travaux sur la tradition orale de l'île, la faune, la flore et surtout la mer, qui sera omniprésente dans ses descriptions esthétiques et métaphysiques. Les murs sont couverts de phrases écrites par le philosophe. Dans la maison, l'ambiance des années 1920 a été recrée, avec quelques reproductions de photos de personnes qui faisaient partie de l'entourage de l'écrivain. Pendant ces quelques mois, il tissera un réseau d'amis de l'île et d'Espagne continentale, notamment Ramón Castañeyra, un intellectuel local qui lui prêta sa bibliothèque pendant son exil, mais aussi le journaliste républicain Rodrigo Soriano, lui aussi banni par le dictateur. Les meubles d'époque ont été conservés. De son passage ici, il écrira un recueil de poésies *De Fuerteventura à Paris* et qualifiera l'île d' « oasis dans le désert de la civilisation ».

Origine asturienne du chef oblige, on pourra aussi y savourer un *solomillo* de viandes asturiennes. Deux espaces intérieurs pour se restaurer ainsi qu'une toute petite terrasse. Adresse plus que recommandée car, dès la première bouchée, on sent que cela va être très bon.

■ LE KIOSQUE DE L'ÉGLISE

Calle Primero de Mayo, s/n

Ouvert tous les jours de 8h à minuit, samedi, dimanche et fêtes jusqu'à 15h.

A côté de l'église, ce kiosque couvert de photos ne permettra pas une pause culinaire mais il est idéal pour prendre un café, un jus d'orange ou une bière à l'ombre, debout ou assis sur les bancs alentour. Un des hauts lieux des rencontres dans la ville.

À voir - À faire

La ville ne regorge pas de patrimoine mais on peut y faire une balade en partant de l'église. Et de là, on passera

par la maison d'Unamuno pour descendre ensuite doucement vers le *paseo* maritime en suivant la *primero de mayo* où les terrasses pourront servir de halte avant d'arriver à la *playa chica*. Comme son nom l'indique elle est petite mais on peut s'y baigner. On poursuivra en longeant le *paseo* maritime, à gauche pour découvrir ses céramiques ou à droite, en front de mer. Et découvrir alors le nouvel auditorium dont la silhouette s'harmonise agréablement avec les rondeurs alentour ainsi que les fours à chaux qui jalonnent ce parcours. Les plus courageux rallieront la Playa Blanca de Puerto del Rosario, à quelques kilomètres.

Shopping

Un marché agricole de la biosphère se tient à l'étage supérieur de la gare de Guaguas, tous les samedis. Vous y trouverez des produits frais de la campagne ou de la mer vendus en direct par les producteurs locaux.

LE NORD

Le nord de Fuerteventura compte le magnifique parc de dunes de Corralejo et peut se vanter d'avoir résisté un peu mieux à la pression immobilière que le sud de l'île. Les belles plages et criques de sable blanc se succèdent, seuls quelques petits villages de pêcheurs encore peu urbanisés subsistent comme El Cotillo. Corralejo est une station balnéaire avec des complexes hôteliers, en nombre presque raisonnable et dont le centre reste plus plaisant que dans certaines autres urbanisations des îles. Son intérêt premier réside dans sa proximité avec les dunes de Corralejo.

CORRALEJO



A la pointe nord de l'île, c'est le principal centre touristique du nord de l'île. Pas franchement charmante, cette ville artificielle bâtie d'appartements et de grands hôtels est néanmoins agréable car les bâtiments gardent une hauteur raisonnable et les complexes sont aérés et verts même si quelques cadavres marquant la trace de l'explosion de la bulle immobilière de 2008 gâchent un peu l'arrivée dans l'agglomération. Ses principaux atouts : elle conserve les traces de ce qu'ont été l'ancien port et l'ancien village,

Le parc naturel de Corralejo

Ce petit Sahara de dunes coince entre la mer et les volcans s'étend sur 10 km de longueur et 2 km de largeur. Un rivage de sable blanc bordé d'une eau turquoise, qui devient brusquement bleu sombre loin du bord. Ce paysage s'allonge sur une dizaine de kilomètres de la côte est, de la plage surpeuplée de l'Oliva Beach au nord jusqu'aux petites criques désertes de la Costa Roja au sud. La route de Puerto del Rosario longe cette côte, souvent parcourue par le vent de sable.

► **Le désert côtier** se poursuit de l'autre côté de la route : de part et d'autre, on verra de petites dunes en croissant, formées par le vent. Heureusement, ce parc est protégé et seules quelques constructions ont été autorisées.

► **Vers l'intérieur**, les dunes font bientôt place à une plaine de sable blanc, où le vent s'est contenté de quelques draperies, puis à une steppe à la végétation rare. L'horizon est limité au nord par la mer et au sud par la montaña Roja, un cratère égoutté, à l'intérieur plissé et aux pentes rouges, culminant à 312 m.

► **Ce paysage brûlant** dans la journée devient spectaculaire durant les quelques minutes qui précèdent le coucher du soleil. Celui-ci disparaît derrière la croupe du volcan Bayuyo, dont les champs de lave noire envahissent le désert à l'ouest.

aujourd'hui totalement piétonnier et un peu muséifié qui accueillent maintenant de nombreux restaurants et bars ; une jolie promenade maritime avec de belles vues sur la mer ou sur l'îlot de Los Lobos, tout proche. C'est de son port que partent les petits bateaux qui se rendent sur l'îlot ainsi que les ferries qui rallient Lanzarote, dont le sud n'est qu'à quelques encablures.

► **Plages.** C'est tout près de Corralejo que se trouvent les plus belles plages de l'île. Des parkings sont présents si vous vous y rendez en voiture, mais ils sont peu nombreux et la mer est assez loin. On pourra aussi se baigner dans les deux belles petites plages en plein centre-ville, ou sur celles excentrées qui

sont moins fréquentées. Corralejo est la station balnéaire idéale des jeunes et sportifs qui pratiquent planche à voile, surf et kitesurf à Grande Playa, et à El Cotillo à quelques kilomètres de là.

► **Loisirs.** Des excursions en bateau vers l'île de Lobos et Lanzarote sont possibles depuis le port de plaisance.

► **Ascension du Bayuyo** (depuis Corralejo ou depuis la route de La Oliva, à 1 km au sud de Corralejo). Des pistes mènent vers le volcan, puis des sentiers montent sur les bords du cratère : c'est un énorme cône de scories noir. Du sommet, à 269 m de hauteur, la vue plonge sur le cratère en contrebas et, plus loin sur Corralejo, les dunes de sable d'El Jable, Lobos et Lanzarote.

De l'autre côté, d'autres cratères semblables s'ouvrent, et d'immenses champs de lave noire s'étendent vers la côte nord, traversés de longs murs de pierres parfaitement rectilignes : il ne s'agit pourtant pas de dykes volcaniques, mais de murs édifiés par les paysans. Dans le fond du cratère jumeau du Bayuyo, un petit enclos rappelle l'intérêt agricole de ces terres apparemment sans vie. Aucune éruption n'a été observée sur Fuerteventura depuis 1405.

Transports

Comment y accéder et en partir

■ ALONSO RENT A CAR

Calle Nuestra Señora del Carmen, 38

☎ +34 928 535 364

A partir de 35 € par jour ou 88 € pour 3 jours, tout inclus.

Accueil très agréable, prix attractifs et véhicules de qualité pour cette enseigne familiale.

■ CICAR

Avenida Nuestra Señora del Carmen
Centro comercial Atlantico, Local 35

☎ +34 928 866 413

www.cicar.com

info@cicar.com

■ STATION DE GUAGUAS

Avenida Juan Carlos I, 8.

☎ +34 928 866 235

www.tiadhe.com

Elle est sur la grande rue qui contourne le centre-ville par le bord de mer pour arriver au port. Si vous devez aller à l'embarcadère de Corralejo, un dernier arrêt est prévu au port à l'aller. En revanche, si vous voulez partir de Corralejo, il vous faudra rejoindre l'arrêt principal. Le bus n°6 part toutes les

30 min pour Puerto del Rosario, avec arrêt sur Oliva Beach, en face des dunes. La ligne n°8 assure la liaison avec El Cotillo toutes les heures.

Se déplacer

■ BIKE CORRALEJO

Avenida Juan Carlos I, 25

☎ +34 928 537 927

Vente et location de vélos. Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 13h et de 17h30 à 20h, le dimanche de 10h à 13h. Vélos de ville : 10 € la journée, 27 € les 3 jours, et 56 € pour la semaine. Comptez 12, 33 et 70 € pour un VTT. Siège enfant en supplément 2 €. Dépôt de bicyclette : 20 €, rendu à la fin du dépôt.

Pour tous les aficionados de vélos, voici une adresse qui vous permettra de louer (et même acheter au cas où) un vélo de ville ou un VTT. Comme Corralejo et ses environs sont assez plats, la balade ne sera pas trop ardue. Des tarifs dégressifs selon vos journées de locations.

■ TAXIS

☎ +34 928 866 108

Pratique

■ OFFICE DU TOURISME

Av marítima, 16

Muelle el Chico

☎ +34 928 866 235

<http://visitcorralejo.com>

info@corralejograndesplayas.com

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 15h (jusqu'à 14h en été), samedi et dimanche, de 9h à 15h (jusqu'à 14h en été).

Accueil très aimable et efficace.

■ POLICE LOCALE

Calle Victor Grau bassas, 2

☎ +34 928 866 107



Corralejo

Office de Tourisme

Shopping Center

Shopping Center Las Palmeras

Shopping Center El Campanario

Baku Water Park

Parque Botánico

Dunes de Corralejo

100m



Se loger

Confort ou charme

■ APPARTAMENTOS FUENTEPARK

Calle Anguila, 1 ☎ +34 928 535 310

www.fuentepark.com

info@fuentepark.com

De 58 à 82 € pour un appartement avec une chambre.

Fuentepark est un complexe familial. Au milieu, vous disposerez d'une belle piscine entourée de palmiers et d'un petit café snack. Autour sont agencés les 76 appartements de style canarien, à la décoration soignée. Ceux qui sont au rez-de-chaussée sont dotés d'une petite terrasse et ceux du premier étage d'un balcon. Pas de parking dans le complexe mais on y trouvera un centre de massage. Son avantage : être situé à proximité de la plage mais aussi de la partie la plus ancienne de Corralejo. Bon rapport qualité-prix.

■ ATLANTIS GARDEN

Avenida de Gran Canaria, 4

☎ +34 928 867 160

Comptez 55 € la nuitée.

168 appartements très bien équipés avec de grandes terrasses entourées de jardins. Un bar, un restaurant, des piscines, un tennis, un billard et un mini-club pour les enfants. Vous êtes plus excentré dans la partie très résidentielle de Corralejo mais proche des plages.

■ HÔTEL ATLANTIS DUNAPARK

Calle La Red, 1

☎ +34 928 535 251

www.atlantishotels.com

Comptez entre 90 et 150 € la chambre double, dîner et buffet compris. 79 chambres.

Dans un havre de tranquillité ayant toutes les apparences d'une oasis, voici un joli 4-étoiles central avec toutes les commodités et une belle piscine dans un jardin tropical, un gymnase... Toutes dotées d'un petit balcon rond, les chambres sont très joliment décorées (meubles en rotin, service à café et à thé, écritoire...). Certaines donnent sur la piscine, d'autres sur un jardin intérieur et quelques-unes sur une rue très passante, peut-être à éviter si l'on a le sommeil léger. L'atmosphère y est chaleureuse et sympathique et vous êtes à quelques pas d'une jolie plage.

■ ORIGO MARE FUERTEVENTURA

Carretera Majanicho 100 Lajares

☎ +34 928 45 60 02

www.origomarefuerteventura.com

recepcion.fuerteventura@groupepvc.com

Ce nouveau club est situé à proximité des plages de Cotillo (à 15 km) et de Corralejo (20 km), qu'on rejoint en voiture ou en navette gratuite de juin à septembre (1 aller le matin et 1 retour le soir, sur réservation sur place). Le Village propose des studios et des villas dotés d'une terrasse et d'un jardin. Ils sont regroupés en 5 quartiers appelés « Oasis » et disposent chacun d'une piscine et d'une pataugeoire. Le Craterpark, espace aquatique de 5 000 m² dont 1 000 m² de zones aquatiques, puise son originalité dans la thématique des volcans. Il est composé d'une piscine à vagues, d'une piscine à escalade, de toboggans, d'un arbre à eau et d'une pataugeoire. Une autre piscine, chauffée toute l'année, accueille les adultes dans une ambiance zen. Plus de 40 activités sont proposées : sports nautiques et d'aventure, stages, animations en journée et en soirée...



© CARINE KREB

Au Nord-Est de Fuerteventura, sur la route de Corralejo, les dunes de sable.

2 restaurants, 2 snack-bars et 1 bar complètent l'ensemble. À découvrir en famille. Véhicule indispensable.

Luxe

■ GRAN HÔTEL ATLANTIS BAHIA REAL

Paseo Marítimo s/n

☎ +34 928 59 05 51

www.atlantisbahiareal.com

A partir de 150 € la chambre double. 242 chambres. wi-fi gratuit dans l'ensemble de l'hôtel.

Le long des sables fins de Corralejo, trône le majestueux hôtel 5 étoiles Atlantis Bahia Real. Érigé dans le style des haciendas andalouses, le palace déploie d'impressionnantes installations dédiées aux divertissements et à la relaxation : pas moins de 6 restaurants, 2 piscines, un bar à cocktail, une salle de fitness avec entraîneur personnel, et un spa aux allures de temple grec multicolore de 3 000 m² où vous profiterez de massages

et hydrothérapies avec vue sur la mer azurée. Les chambres sont évidemment spacieuses et richement aménagées, certaines avec un balcon privé sur l'océan. Toutes disposent de la climatisation, d'un écran plat, d'un mobilier raffiné et d'un minibar. En buffet, à la carte, en terrasse ou au bord de la piscine, chaque dîner sera unique et ravira vos papilles avec un foisonnement de plats internationaux ou traditionnels, notamment proposés par le catalan de renom Carles Caig dans son restaurant *La Cúpula*.

■ HÔTEL RIU OLIVA BEACH

Avenida Grandes Playas

☎ +34 928 535 334

www.riu.com

hotel.olivabeach@riu.com

Chambre double à partir de 150 €, chambre familiale à partir de 190 €, suites. 814 chambres réparties entre le bâtiment principal et des bâtiments annexes, attention donc lors de la réservation de bien choisir.

Difficile de ne pas voir cet hôtel qui a gardé le droit de se maintenir sur le site protégé des dunes de Corralejo. Du coup, lorsque l'on y est, la situation est exceptionnelle. Donnant sur la plage de Corralejo qui offre 7 km de dunes de sable fin, cet hôtel est pour tous les âges. Conçues sur le même modèle, toutes les chambres disposent d'un balcon et bien sûr de vues sur la mer. Tout est fait pour que l'on ne sorte pas ou peu du lieu avec quatre piscines, dont deux pour les enfants, des restaurants, une discothèque, un studio RiuArt, un bain bouillonnant, une terrasse, ou encore un club Riuland qui plaira aux ados.

■ SUITE HOTEL ATLANTIS FUERTEVENTURA RESORT

Calle Las Dunas – Urb. Corralejo Playa
☎ + 34 928 536 151

www.atlantisfueriteventuraresort.com
reservations@atlantishotels.com

Chambre double à partir de 179 € tout compris. Nombreuses offres en ligne.

Dans la tradition des *resorts* à la canarienne, cet hôtel se présente comme un ensemble village regroupant de petits maisons blanches, entourées de jardins tropicaux, le tout couvrant un espace de 65 000 m². Idéal pour ceux qui souhaitent passer un séjour de rêve à quelques pas de la plage. Pour cela, il offre 383 suites. Décorées avec goût, spacieuses, confortables et lumineuses, elles disposent aussi de belles vues, soit sur les jardins tropicaux, soit sur les piscines de l'hôtel et sont pensées pour accueillir des familles. Côté restaurant, l'hôtel ne compte pas moins de quatre restaurants : un restaurant buffet, « le Gaudi » où l'on prendra aussi le petit déjeuner ; « l'Atrium », dédié à la cuisine traditionnelle espagnole ; « l'Asian & Veggie » qui fera la joie des

amateurs de fusion entre les cuisines asiatique et végétarienne ainsi que la « La Scala », réservé aux adultes. Et toute la journée, snacks et boissons seront disponibles dans l'un des nombreux bars. Côté activités, l'offre est aussi impressionnante, avec un total de 7 piscines, pour tous les âges, une salle de fitness, un spa et la possibilité de pratiquer l'aérobic, l'aqua-aérobic, le stretching, le yoga, le ping-pong ou le billard. Et pour ceux qui optent pour les plaisirs du farniente, l'hôtel offre un service de bus gratuit vers les plages. Un plus pour les familles, les enfants disposent d'aires de jeux et de mini-clubs adaptés à chaque âge mais aussi des programmes d'animation spécifiques.

Se restaurer

La plupart des restaurants sont situés autour de la plaza Feliz Estevez (un orchestre différent chaque soir), l'avenida Maritima et la calle de la Iglesia, dans le vieux port, le meilleur endroit pour manger du poisson. Pour ceux qui préfèrent la viande, les steak-houses et autres restaurants chinois se trouvent dans l'avenida nuestra señora del Carmen.

Sur le pouce

■ CITRUS SURF CAFE

Calle Anzuelo, 1 ☎ +34 928 535 499
www.citrus-surfcafe.com
info@citrus-surfcafe.com

Fermé le dimanche. Ouvert de 10h à minuit, cuisine fermée une demi-heure avant.

Le Citrus propose une très grande carte de jus de fruits frais et cocktails. Spot idéal pour une pause rafraîchissante. Vous pourrez aussi grignoter quelques encas. Wifi gratuit.

Bien et pas cher

■ AVENIDA

Calle Pizarro, 11

Environ 15 € par personne.

On y mange bien, copieusement et à bas prix, dans une ambiance à la fois locale et touristique. Poissons frais et autres spécialités de viandes et canariennes.

Bonnes tables

■ DI NAPOLI

Avenida Nuestra Senora del Carmen
Esquina la Red local 87

☎ +34 928 535 145

Ouvert tous les jours de 13h à 23h. De 7 à 12 € pour une pizza.

Cette pizzeria aux murs de pierres de lave fut créée en 1992. Véritable écrin d'Italie, vous pourrez y déguster de très bonnes et généreuses pizzas. Réservez une petite place dans votre estomac pour goûter le fondant au chocolat et sa glace faits maison. Pour la petite histoire, le chef pâtissier, Noël, a été formé à la confection des glaces chez Lenôtre (Paris). Le service agréable et l'ambiance décontractée et animée rendent cet endroit incontournable. Les groupes (6 à 8 personnes) peuvent occuper une petite salle pour plus d'intimité.

■ EL SOMBRERO

Avenida Maritima, 4

☎ +34 928 867 531

Ouvert tous les soirs à partir de 18h30, sauf le mercredi. Comptez de 25 à 30 €. Ce restaurant de spécialités suisses et espagnoles est idéalement situé sur le paseo Maritimo et tenu par des francophones. Il est très atypique par sa décoration : une immense collection d'objets (plus de 300) en tout genre représentant des vaches : statues, peluches,

cendriers... Ici, vous pourrez goûter aux spécialités de la maison, la fondue sous toutes ses formes (de fromage, bourguignonne...) et le Sombrero de la Gitana. N'hésitez pas à vous y arrêter pour boire un verre sur la terrasse face à la isla de Lobos ou pour manger de la très bonne viande !

■ LA MARQUESINA

Muelle Chico, s/n

Vieux-Port ☎ +34 928 535 435

www.restaurantelamarquesina.com

Ouvert tous les jours. De 10 à 25 € le plat. Petit déjeuner, brunch déjeuner et dîner jusqu'au bout de la nuit. Sur réservation.

Très jolie vue sur l'une des petites plages de la ville avec une grande terrasse en bord de mer. Mais ce n'est pas son seul atout. Spécialisée dans les plats de poissons, cette adresse, l'une des plus anciennes de l'île, constitue à juste titre une référence dans ce domaine à Corralejo. Vous avez aussi la possibilité d'y loger.

■ MESON CANARIO TIO BERNABE

Calle la Iglesia, 9

☎ +34 928 535 895

www.restaurantetiobernabe.com

Ouvert tous les jours, de midi à minuit. Comptez 30 €, sans le vin.

Tout d'abord un joli cadre puisqu'il donne sur une petite place piétonnière et tranquille, avec une terrasse à disposition. Ensuite cette table est particulièrement appréciée pour sa cuisine locale et authentique servie dans un cadre rustique : *papas arrugadas*, champignons frais à l'ail, melon au jambon ibérique, soupe de tomate, salades, viandes de chèvre, lapin, cabri et poissons, bons fromages canariens. Des vins de Lanzarote, Tenerife et de Navarre.

■ SAN BORONDON

Zona Peatonal, C/ La Galera N°8

☎ +34 928 867 789

info@sanborondonrestaurant.com

Ouvert du lundi au dimanche de 12h à 23h. Comptez environ 25 €.

Au San Borondon les spécialités sont tant italiennes qu'espagnoles. Vous pourrez donc y déguster de nombreuses recettes de pizzas et de poissons – mérou, loup de mer, vivaneau, crevettes géantes, des poissons sont grillés, en sel, en papillote ou rôtis, ainsi que des paellas pour 2. Le tout s'accompagne de la bonne sangria locale pour rester dans l'ambiance espagnole.

Sortir

Il y a une concentration de pubs dans le centre commercial Atlantico et dans les rues alentour.

Cafés - Bars**■ BANANA LOUNGE BAR**

Avenida Maritima, 14

☎ +34 649 816 204

bananalounge@hotmail.es

Ouvert tous les jours de midi à 2h du matin.

La jeunesse de Corralejo vient commencer la soirée sur la terrasse du Banana Lounge Bar et y boit des cocktails de fruits frais au coucher du soleil face à la mer.

■ BAR BUENAONDA

Calle la Niña 3

☎ +34 928 535 077

Boissons et cocktails midi et soir.

C'est le bar des surfeurs et kitesurfeurs par excellence ! Situé dans une petite rue du port animé, il propose sofas et tables extérieures pour écouter du

reggae, siroter un cocktail (sangria, mojitos, smoothies...), manger, et se sentir vraiment en vacances. Super ambiance, DJ le week-end.

■ BLANCO CAFE

Calle la Iglesia 27

☎ +34 928 536 599

Ouvert de 18h30 à 2h du matin.

Bien pour prendre un verre ou un cocktail en musique. Joli décor au cœur d'une grotte peinte en blanc et Internet lounge. Très agréable.

■ ROCK CAFE

Avenida Nuestra Señora del Carmen s/n

☎ +34 928 535 636

Une envie de faire la fête ? Ici vous trouverez des concerts en live presque tous les soirs. Le Rock Café est surtout fréquenté le vendredi et le samedi soir, et reste agréable pour boire un verre en semaine.

■ WAÏKIKI PUB

☎ +34 928 537 321

Sur le bord de mer, les pieds dans le sable, ce bar et boîte de nuit branché est très populaire à Corralejo et propose de la techno et de la house.

À voir - À faire**■ DUNES DE CORRALEJO** ★★ ★

Au sud de Corralejo

Site naturel protégé de Fuerteventura accessible gratuitement.

Classé parc naturel protégé, les dunes de sables font face à l'île volcanique de Los Lobos. Une façon d'obtenir un petit avant-goût du Sahara sans pour autant avoir la crainte de s'y perdre. Un site inconditionnel pour tout touriste présent sur l'île.



Dune de sable à Fuerteventura.

© EYEWAVE - ADOBESTOCK.COM



Snorkeling.

© CHARACTERDESIGN - ISTOCKPHOTO.COM

Sports - Détente - Loisirs

■ ALOHA SURF ACADEMY – SURFSCHOOL

☎ +34 928 854 337

www.alohasurfacademy.com

info@alohasurfacademy.com

60 €/jour, tarifs dégressifs à partir du troisième jour de cours.

Surfant sur la vague des sports nautiques dans les îles orientales de l'archipel, cette académie formée d'une équipe germano-suisse se propose de vous initier aux plaisirs de la glisse.

■ CELIA CRUZ CATAMARANS

Muelle Deportivo de Corralejo

☎ +34 928 866 499

www.fuerteventura.net

Excursions îles de Lobos, départ tous les jours à 9h45 et retour à 14h30 ou 17h15. Excursion Lanzarote, parc national de Timanfaya départ 10h30, retour 17h15.

■ ÉCOLE FLAG BEACH

Avenida Grandes Playas
Corralejo

☎ +34 900 801 012 /

+34 609 029 804

www.flagbeach.com

info@flagbeach.com

*Cours de surf, planche à voile, kitesurf...
Tarifs suivant vos choix sur le Web.*

L'école la plus en évidence sur la grande plage à l'entrée de Corralejo où se trouvent les hôtels Rui.

Vous pourrez y pratiquer de nombreux sports nautiques. Egalement au programme : des excursions en quad, catamaran et vélos. De quoi plaire à tout le monde.

■ FUERTE CHARTER

Muelle Deportivo de Corralejo

☎ +34 669 354 404 /

+34 928 344 734

www.fuertecharter.com

contacto@fuertecharter.com

Compter 15 € aller et retour île de Lobos. Compter 55 € par personne pour une visite de 4 heures.

Cette compagnie propose des croisières à destination de l'île de Lobos, de 10h à 14h le matin, et de 14h15 à 18h15 l'après-midi. Une visite de 20-30 minutes dans la réserve naturelle, avant le retour au catamaran où diverses activités sont proposées : snorkeling, kayak, paddle surf, pêche... A bord, les boissons sont servies gratuitement. Et l'on vous offrira les photos de l'excursion. Bon rapport qualité-prix.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

© Shutterstock - Shutterstock.com

■ GET WET

C/ Pulpo 2 - Local 4
 ☎ +34 660 778 053 /
 +34 679 909 804

Plongée au tuba île de Los Lobos

Dirigé par Udo et son épouse Bianca, Get Wet est spécialisée dans les excursions de snorkeling. Vous découvrirez dans le Parc naturel de Lobos les plus beaux paysages sous-marins des Canaries. Après une traversée de 10 minutes en bateau, et les instructions d'un professionnel, la plongée au tuba s'offre à vous dans des lagons aux eaux cristallines pour observer la diversité du monde sous-marin et admirer ses couleurs. Tout est prévu : le transfert aller et retour à votre hôtel, l'équipement de plongée, et la traversée en bateau. Aucune expérience n'est requise, et les enfants pourront se jeter dans ce bain dès 6 ans. À savoir, Get Wet est la seule excursion de snorkeling à Corralejo.

■ LINEAS ROMERO

☎ +34 928 596 107
 www.lineasromero.com
 info@videocosta.com

Bureau Lineas Romero situé au port de Corralejo. Sorties en catamaran à la journée, traversée en ligne régulière entre Fuerteventura / Lanzarote. Excursion Volcan Express Lanzarote. Plus d'informations concernant les horaires, les excursions, sur le site Internet.

■ VULCANO BIKE

Calle Acorazado España, 10
 ☎ +34 928 535 706
 www.vulcano-biking.com
 kussi-fuerte@web.de

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 13h et de 18h à 20h. De 6 à 60 € de la journée à la semaine suivant votre Trek.

Ce centre propose des randonnées et locations de VTT durant toute l'année avec des niveaux de difficultés différents – du plus facile le long de la côte, au sportif entre les cratères !

Visites guidées

■ PETIT TRAIN – EL TREN DE LA ALEGRIA

Avenida Nuestra Señora del Carmen (Hoplaco)

☎ +34 697 963 021

Tous les jours de 10h à 18h. Toutes les 45 minutes.

Le petit train de « la joie » de Corralejo fait un tour de la ville et vous offre un panorama de Lanzarote et de l'île de Los Lobos, des volcans et du parc aquatique. Les départs ont lieu toutes les 45 minutes, et la balade dure 30 minutes.

ISLA DE LOBOS

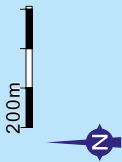


À 2 km au nord-est de Fuerteventura, la Isla de los Lobos est séparée de Corralejo par le détroit de la Bocaina. Il s'agit d'un îlot de 6 km², couronné d'un volcan La Caldera, de 127 m de hauteur, couvert de lave, et d'autres cratères plus petits. Si la Isla de Lobos a accueilli le gardien du phare et sa famille jusqu'en 1968, elle est aujourd'hui inhabitée et protégée dans sa totalité car elle fait partie du parc naturel de l'îlot de Lobos.

► **Playa de la Concha.** Cette place possède un écosystème très riche : 130 espèces végétales et des espèces d'oiseaux marins rares comme la mouette argentée (*Larus argentatus*). Bienheureuse, elle a été placée sous la protection du parc naturel des dunes de Corralejo.



Isla de Lobos



Ses fonds marins très riches sont prisés par les plongeurs grâce aux eaux cristallines et multiples espèces que vous pouvez également découvrir lors de votre traversée en bateau qui ont pour la plupart des fonds vitrés permettant d'admirer toutes ces merveilles de la nature. Découvert au début de l'année 2012, un site archéologique y témoigne de l'existence d'un ensemble romain d'une taille significative dont la présence, *a minima* saisonnière, serait due à la recherche de la pourpre provenant des mollusques marins.

Transports

Au départ de Corralejo, des excursions à la journée sur Lobos sont organisées. Situées sur le Muelle deportivo de Corralejo, de multiples compagnies assurent la liaison avec la Isla de los lobos. www.islalobos.es. Leurs prix sont les mêmes (15 € l'aller et retour)

et un peu chers pour une mini traversée d'un quart d'heure.

BARCO ISLAS DE LOBOS

☎ +34 928 866 039 /

+34 699 687 294

www.islalobos.es

Aller retour sur l'île, 15 €/adulte et 7,50 €/enfant de 4 à 11 ans, aller ou retour 8 et 4 € enfant.

L'une des entreprises effectuant le transport.

Pratique

CENTRE DE VISITEURS ISLA DE LOS LOBOS

Ouvert de 10h30 à 17h30 du 1^{er} juillet au 30 septembre et de 10h30 à 15h30, le reste de l'année.

Une fois passé le quai d'arrivée dans l'île, vous trouverez ce petit centre de visiteurs qui vous fournira quelques informations sur la faune et la flore locales.



Isla de Lobos.

L'île des Loups

L'Isla de los Lobos (l'île des loups) doit son nom à une colonie de phoques moines de Méditerranée surnommés *lobos marinos* (loups marins), qui peuplait l'île autrefois. L'espèce a été éliminée par les pêcheurs, car cet animal pesant de 30 à 40 kg était un sérieux concurrent dans la pêche aux poissons. L'espèce au départ existante en Méditerranée, sur les îles de Macaronésie et sur une grande partie de la côte Atlantique, du Maroc à la Mauritanie, est sérieusement en voie d'extinction : on ne recense que deux colonies sédentaires dans l'Atlantique et une seule en Méditerranée.

Comptant désormais moins de 400 représentants, elle semble condamnée à disparaître, à moins que... On espère réintroduire le phoque moine aux Canaries, bien entendu sur l'île de los Lobos. La visite sera alors interdite, mais on se consolera en observant peut-être la tête d'un phoque au-dessus de l'eau, entre Fuerteventura et Lanzarote.

À voir - À faire

L'île aux loups est l'un des petits bijoux de Fuerteventura dont il ne faut pas rater la visite. Et où il est même divin de passer la journée. On peut parcourir un certain nombre de sentiers signalisés qui suivent la côte ou « montent » sur quelque petites hauteurs à condition d'avoir pris des chaussures adéquates, langues déconseillées... En revanche attention aux munitions pour boire ou se nourrir. Car l'île ne compte qu'un « restaurant » chiringuito situé au Puertito. Pas question de réserver par avance, vous vous inscrivez à l'arrivée s'il reste des places (en général deux services) donc mieux vaut y arriver tôt. Mais vous pourrez toujours y avoir une boisson. Les alentours du Puertito, qui abritent les quelques maisons de l'île permettent aussi des baignades dans de petites criques, tout à fait délicieuses quand la marée y laisse quelques zones supplémentaires pour

faire trempette. Les amateurs de jolis sites pour se baigner se rendront à la plage de la concha. Avec à la clé de jolies vues sur les dunes de Correlejo. Mais avec un impératif, pensez qu'il n'y a aucune ombre, donc prévoir chapeau ou parasol.

EL COTILLO



Au nord-ouest de l'île, ce petit village de pêcheurs est très pittoresque. De petites rues piétonnes forment un réseau dense et labyrinthique dans le centre historique. Le vieux port de pêche est entouré de quelques petits restaurants réputés pour le poisson frais. Sur la falaise, quelques illuminés ont un jour tagué : « Virgen del Buen Viaje » (la Vierge du bon voyage), nom de la patronne du village et de la petite église qu'il compte. Le nouveau port d'El Cotillo est bâti dans une crique protégée par une grande digue lorsque des vagues géantes se déchaînent en hiver.

► **Des appartements et quelques nouveaux complexes** ont vu le jour ces dernières années à El Cotillo, dans sa partie plus moderne au nord, mais la crise immobilière est passée par là et de nombreuses constructions sont à l'arrêt, donnant à cette partie du village des allures de cité fantôme. Ce village est cependant idéal pour séjourner dans le nord de l'île, près de Corralejo, mais au calme, dans un village, près de superbes plages.

Pratique

■ OFFICE DU TOURISME

Paseo de Rico Roque
Torre de El Tostón.

Ouvert de 10h à 16h du lundi au vendredi, et le samedi et dimanche de 9h à 15h. Un office du tourisme situé dans ce petit fort construit initialement par le conquérant Jean de Béthencourt, pour protéger le port des attaques de pirates. Il abrite aussi des expositions d'artistes canariens renommés. Du haut de la tour, une belle vue sur les plages dorées de El Cotillo.

Se loger

■ APPARTEMENTS COTILLO LAGOS

Urba. Los Lagos
☎ +34 928 175 388
www.cotillolagos.com
info@cotillolagos.com

Studio pour 2 personnes (avec canapé convertible) de 67,50 € à 72,50 €, appartements jusqu'à 4 personnes de 94,50 à 105 € suivant les périodes. Animaux non admis.

Cette bâtisse blanche et verte est une succession d'appartements charmants, juste au pied d'une belle plage de sable blanc et eau turquoise. Vous pouvez aller

à la plage pieds nus car la propriété dispose d'un accès direct. La cour intérieure est plantée de palmiers, l'ambiance est très chaleureuse, le soir des familles canariennes qui viennent régulièrement font des petites fêtes au son du *timble*. Les appartements sont un peu datés mais entièrement équipés, très charmants, fidèles à l'architecture traditionnelle de l'île, et le mobilier est récent, avec une terrasse en prime pour certains d'entre eux avec vue sur la plage (pour le même prix).

■ HOTEL COTILLO BEACH

Carretera de Los Lagos

☎ +34 928 538 848

www.hotelcotillobeach.com
reservas@hotelcotillobeach.com

A partir de 48 € la chambre double, avec demi-pension comptez 72 € la chambre, 80 € vue sur mer.

Construit en 2007, cet hôtel est le seul 3-étoiles d'El Cotillo. Bien entretenu et agréable. Piscine, billard, ping-pong, courts d'aérobic et un complexe sportif équipé d'un terrain de tennis, de volley-ball, de basket... Chaque chambre dispose d'un balcon aménagé.

Se restaurer

Pause gourmande

■ EL GOLOSO

Calle Pedro Saavedra,1

☎ +34 928 53 86 68

Ouvert tous les jours.

El Goloso (le Gourmand, en espagnol !) est une bonne boulangerie-pâtisserie aménagée de quelques petites tables, tenue par un Français dont les appétissants pains au chocolat, croissants ont un goût de France.



50m

Océan Atlantique

Castillo de el
Cotillo

El Cotillo





Riz à la cubaine.

© MONKEY BUSINESS - FOTOLIA

Bien et pas cher

■ CASA RUSTICA

Calle La Constitución, 1

☎ +34 928 538 728

Ouvert tous les jours, le soir. Comptez 15 € avec le vin. Réservations conseillées.

La Casa Rustica vous propose un large choix de cuisine et plats : cuisine internationale, viandes, poissons et pâtes fraîches à découvrir en salle ou en terrasse. Au menu, poissons grillés, gnocchis maison, un grand choix de tapas, et des vins de nombreux pays et une délicieuse sangria. Les assiettes sont copieuses et l'ambiance familiale dans ce restaurant situé dans le village et tenu par un couple amoureux de la cuisine simple et goûteuse.

■ PUNTA DELL'EST

Calle Hermanas del Castillo, 4

☎ +34 928 538 483

Fermé le mardi. Comptez environ 15 €. Restaurant et bar. Ouvert du matin au soir.

Ne vous fiez pas au cadre très simple de ce petit restaurant ! Sa petite terrasse ombragée fera tout à fait l'affaire. Tenu par des Italiens, Punta dell'Est affiche une cuisine bonen comme là-bas, avec des recettes de pâtes fraîches et de viandes ! Une équipe accueillante, des soirées musicales, et ce restaurant-bar se trouve tout à côté de la Playa Grande de Cotillo et offre une vue sympathique sur le paysage volcanique.

Bonnes tables

■ LA MARISMA

Calle Santiago Hierro

Angle av del Mar

☎ +34 928 538 543

Ouvert tous les jours. Compter 20 € par personne pour un repas complet avec vin.

C'est l'autre restaurant qui permet de s'attabler en bénéficiant d'une très belle vue sur la mer depuis la terrasse. Une adresse appréciée depuis longtemps par les Canariens qui viennent y déguster viandes et poissons. Si possible à la planche pour en savourer tout le goût ou pourquoi pas une *parillada* de poissons. Sans oublier le *queso frito* accompagné de sa confiture.

■ EL ROQUE DE LOS PESCADORES

La Caleta, 2

(en face de la mer)

☎ +34 928 538 713

Ouvert tous les jours de 11h à 23h. A la carte de 20 à 30 €, sans les vins.

Au bord de la côte sauvage et près des forts de Cotillo, la grande terrasse (ou la salle) vous permettra d'apprécier votre repas avec une vue de premier choix. Au menu, paella (pour 2 !), poisson frais (à demander !) avec ses petits légumes des producteurs locaux, crevettes grillées, friture de poissons et fruits de mer, poisson au four ou en croûte de sel, filet de thon aux oignons, morue la Cizcaina, des recettes de viandes (chevreau frit, grillades de viandes, poulet grillé, filet...).

Los postres (desserts) sont plutôt internationaux comme dans la plupart des restaurants. Une belle équipe, accueillante de surcroît !

■ LA VACA AZUL

Calle Requeña, 9

El Muelle Viejo,

☎ +34 928 538 685

Ouvert tous les jours de l'année de 12h à 22h. Compter environ 20 €, sans les vins.

Le vrai plus de ce restaurant, c'est sa situation sur le vieux port et face à la mer, avec des vues que l'on peut apprécier des deux terrasses, au rez-de-chaussée et à l'étage. Pour côtoyer la « vache bleue », c'est sur celle de l'étage qu'il faudra se rendre. On y dégustera des poissons, comme le *cherne* à la plancha, ou d'autres spécialités locales comme le fromage frit, accompagné de sa confiture de tomates. Petit plus, ce restaurant est tenu par un Français, Claude.

À voir - À faire

Une piste de sable relie Corralejo et El Cotillo. Peu engageante, elle vaut pourtant le détour. Au départ du phare d'El Cotillo, elle longe de petites criques tranquilles d'eau claire et de sable blond qui invitent à la baignade. Il est possible d'y camper. Une autre route part vers le sud. Elle se sépare en deux pour fusionner plus loin. Elle longe les falaises sauvages puis entre à l'intérieur des terres pour rejoindre Tindaya. Superbe promenade en perspective.

■ FORTALEZA DE TOSTÓN



Visite aux heures d'ouverture de l'office du tourisme. Entrée pour la visite : 1,5 €. L'histoire des forteresses, ou tours de défense, des Canaries remonte au XV^e siècle, lorsque les conquistadores envahissent l'île, sous les ordres de la couronne de Castille. Elles devinrent des bastions de défense. Après la conquête, El Cotillo prit une grande importance comme port pour le commerce de céréales et de bétail. Jean de Béthencourt construisit la forteresse de Rico Roque au cours des premières années de colonisation, une fortification protégeant les bateaux ancrés dans le port contre les attaques de pirates berbères, français et britanniques. L'actuelle tour fut érigée

sur les ruines de la première en 1700. Elle possède un pont-levis, sur la gauche de l'entrée, on descend au dépôt de munitions. Trois canons défendaient la côte et une garnison de douze hommes pouvaient y séjourner. C'est aujourd'hui l'office de tourisme du village. Plus loin dans la plaine, vous apercevrez un petit moulin, typique de Fuerteventura.

■ MUSÉE DE LA PÊCHE TRADITIONNELLE

Au bout d'El Cotillo, punta de la Ballena, au niveau du phare du Tostón.
☎ + 34 928 85 89 98

*Ouvert de 10h à 18h du mardi au samedi.
Entrée : 3 €.*

Ne partez pas d'El Cotillo sans avoir fait un petit détour par ce très joli site ! Inauguré en 2008, grâce à ce musée la pratique de la pêche traditionnelle n'aura plus de secret pour vous. Vous pourrez monter dans le phare, restauré avec soin, et apprécier le cadre enchanteur aux airs de bout du monde de cet endroit. Vous pourrez profiter des quelques petites tables en bois placées face à la mer et abritées du vent par des baies vitrées pour prendre un verre.

■ PLAGES



El Cotillo est pourvu de plages qui font partie des plus belles de l'île ! Ici, des petites criques de sable blanc et d'eaux limpides le long d'une piste de terre, laissant aux vacanciers quiétude et intimité plus qu'appréciable. Les plages du nord sont calmes, et certaines criques sont des lagons tranquilles pour les familles. Les plages au sud sont plus ventées et sous les courants, idéale pour débiter le surf et le kitesurf, avec précaution tout de même. Les criques se découpent sur 2 km le long d'une falaise de plus en haute, et la Playa del Castillo

est la première, puis se succèdent les plages sauvages de Playa del Ajibe de la Cueva, et Playa del Aguila.

■ PHARE DE TOSTÓN



En suivant la route qui va vers le nord, vous trouverez le phare d'El Cotillo après une succession de petites criques à l'eau limpide. Depuis ce cap, une piste suit la côte jusqu'à Corralejo. Possibilité d'y camper.

LAJARES

Petit village résidentiel, paisible. La rue principale est bordée de boutiques-écoles de surf et kitesurf, car ce village est à mi-chemin des deux spots de glisse du coin. L'offre de restaurants et de logements est elle aussi en train de se développer, et nous vous conseillons d'y séjourner si vous recherchez le calme et la proximité de belles plages. Le village compte un terrain de foot, un autre de lutte canarienne, une boutique d'artisanat vendant notamment des broderies locales et surtout deux moulins à l'entrée. L'un d'eux est habité.

Se restaurer

■ LOS PIRATAS

Calle González del Hierro
(route principale) ☎ +34 928 861 797
Ouvert tous les jours. Sandwichs 2 €, tapas 7 €.

De bonnes tapas dans une ambiance très locale, et des plats typiquement canariens comme les recettes de viande de chèvre et de cabri à découvrir !

■ LOS PINCHITOS

Calle González del Hierro, 21
☎ +34 928 868 181
Ouvert à midi tous les jours et le soir, le week-end. Prix moyen du repas 10 €.

A Lajares, non loin d'El Cotillo, l'un des restaurants les plus typiques de l'île. Spécialité de *cabrito* (*frito* ou *a la estofada*). Cuisine traditionnelle servie dans une ambiance familiale.

Sports - Détente - Loisirs

■ GRANJA TARA

FV 10 El Roque ☎ + 34 607 552 661
horse-riding-fuerteventura.com
Excursions à cheval. Transfert et boisson gratuite de El Cotillo.

Une autre façon de découvrir le Nord de l'île avec ces excursions à cheval. Même si la ferme se situe à El Roque, le transfert vers les plages de Cotillo est compris dans la promenade. Vous découvrirez les meilleurs sites de Fuerteventura. A faire entre amis ou en famille avec des circuits poneys pour enfants.

■ MAGMA KITE SCHOOL

Rotonda de Lajares, 1
☎ +34 928 868 288
www.magma-kiteschool.com
Boutique ouverte de 10h à 13h30 et de 17h30 à 20h30 du lundi au samedi. Comptez 50 € pour une heure de surf.
Voici une excellente adresse si vous désirez prendre des cours de kitesurf ou de surf sur la plage d'El Cotillo, en français (détail important lorsqu'il s'agit de comprendre les techniques). Les stages de kitesurf incluent des sorties en bateau indispensables pour débiter ce sport en toute sécurité. Achille et Tony sont des professionnels passionnés qui louent aussi du matériel pour les amateurs expérimentés. Et désormais, ils proposent des initiations à l'apnée, l'activité en vogue... La boutique est à Lajares, où se trouvent également des maisons avec piscine à louer. Possibilité de formule *all inclusive* hébergement + matériel + cours.

■ YOLO RIDERS

Carretera Majanicho, 100

☎ +34 928 111 500

www.yoloriders.com

info@yoloriders.com

Ouvert toute l'année.

Centre nautique familial multi-activités au nord de Fuerteventura. Divers cours (surf, snorkeling, kitesurf, windsurf, skate...) sont proposés tous les jours. Situé dans le village club Pierre & Vacances Origo Mare, à seulement 1 km des premiers spots.

Visites guidées

■ FUERTESCOUT

Coronel Gonzalez del Hierro 62C

☎ +34 686 088 493

www.fuertescout.com

Site Internet en anglais, espagnol et allemand.

Cette agence de Fuerteventura a reçu le prix de « Guide de tourisme » par le gouvernement canarien, un honneur quand on sait que seulement sept l'ont obtenu sur l'île ! Loin des grands bus des tours opérateurs, c'est à bord de son mini bus de 8 places qu'Andrea vous montrera les plus jolies excursions à travers l'île : dunes, île de Los Lobos, Betancuria, plages de rêve...

LA OLIVA



Au nord de l'île et loin des côtes, le village de La Oliva se blottit dans un vallon de l'intérieur, abrité du vent par de belles montagnes volcaniques, aux pentes plissées comme des étoffes. Au nord, toute proche, on remarquera la montaña de la Arena, un cône noir et rouge de 420 m de hauteur. Du début du XVII^e jusqu'au milieu du XIX^e siècle, La Oliva fut le centre administratif de l'île

et partagea même le titre de capitale de l'île avec Antigua de 1839 à 1860, prenant la suite de Betancuria, avant de décliner au profit de l'actuelle capitale Puerto del Rosario. Aujourd'hui, la ville compte près de 10 000 habitants.

► **Architecture.** On verra à La Oliva plusieurs exemples de maisons coloniales : la Casa de los Coroneles, dans le centre-ville, est bien conservée, tandis que sur la grand-route la casa del Capellán est en ruine. Cette dernière était la maison du prêtre local et se distinguait par la pierre sculptée décorant portes et fenêtres.

Se loger

■ ACANTUR

Calle Francisco Fuentes, La Oliva

☎ +34 902 362 502 /

+34 928 390 170 – www.acantur.es

reservas@ecoturismofuerteventura.com
Association de tourisme rural qui propose 25 maisons à louer à Fuerteventura.

■ OASIS RURAL CASA VIEJA HOTEL Y VILLAS

Carretera General de la Oliva s/n

☎ +34 928 535 159

www.oasiscasavieja.com

Chambres à partir de 78 €, petit déjeuner inclus. Demi-pension : 18 €. Hôtel et restaurant. Réservation a minima de 3 jours.

Situé dans la municipalité majorera de La Oliva, ce splendide hôtel rural est reconstruit sur les ruines d'une ancienne maison de style rustique du début du XX^e siècle. Ce petit hôtel est composé de 10 chambres et de vastes zones de jardins et piscine. Il possède un patio intérieur avec un jardin et un autre extérieur avec une terrasse couverte de style canarien.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

SUR LES PAS DES COLONELS

108

Pour faire comprendre le poids militaire, judiciaire mais aussi politique et économique joué par la ville de la Oliva aux XVIII^e et XIX^e siècles, une route des colonels propose de vous en faire découvrir les éléments les plus emblématiques. Visites guidées le mardi et le vendredi, de 10h à 14h. Tarif : 6 €.

■ CASA CILLA



Rue de l'église

☎ + 34 928 868 729

Fermé dimanche, lundi et fériés. Ouvert mercredi, jeudi, vendredi et samedi, de 10h à 15h. Entrée 1,20 €, gratuite pour les moins de 12 ans.

L'histoire du cycle agricole traditionnel des moissons et de la fabrication des farines dans les moulins à partir de différents types de grains est expliquée dans cette maison du XIX^e siècle, qui était autrefois une grange à grains détenue par l'église. L'économie ainsi que la vie sociale et culturelle de l'île étaient historiquement basées sur la culture des céréales. Fuerteventura était alors considérée comme le « grenier » des Canaries. Pour preuve la multitude de petits moulins de pierre que vous trouverez partout sur l'île et qui sont caractéristiques des paysages arides qu'elle offre. L'exposition retrace cette époque rythmée par le calendrier agricole des moissons, à travers des panneaux explicatifs, des photos, des objets domestiques et des outils de l'époque. On y apprend quelques traditions de folklore local, comme le jeu populaire *aberruntos* y *cabañuelas* qui consistait à faire des pronostics météo.

■ CASA DE LOS CORONELES ★★

Calle Los Coroneles s/n

☎ +34 928 868 280

Fermé, dimanche, lundi et fêtes. Ouverte du mardi au samedi, de 10h à 18h. Entrée : 3 €.

Construite en 1650 par des descendants de Jean de Béthencourt, la « maison des colonels » était la demeure des gouverneurs militaires de l'île du temps où La Oliva était la capitale administrative. Ce long bâtiment rectangulaire est reconnaissable à ses quatre petites tours crénelées, son grand portail et ses balcons de bois sculpté. Au pied des collines sèches du sud du village, elle ressemble à une hacienda mexicaine. Au-dessus de la porte principale, on pourra observer le blason de la famille Cabrere Béthencourt (un arbre, une couronne et une chèvre). La légende populaire décrit cet édifice comme la maison à 365 fenêtres, une aberration expliquée par une expression de la paysannerie locale de l'époque, très pauvre, qui ironisait sur ce luxe indécent en disant que la maison avait « autant de fenêtres que de jours dans l'année ». Les officiers abusaient tellement de leur pouvoir pour extorquer de l'argent aux paysans que Madrid dû dissoudre cette gouvernance en 1834 face à de multiples rebellions sanglantes dans les campagnes environnantes.

La demeure abrite des expositions d'art temporaires, ainsi qu'une collection d'objets relatifs à l'histoire de l'île. À côté de ce bâtiment principal aux murs jaunes, l'on remarquera une annexe plus rustique et en ruine, et des murets en pierre taillée délimitent l'enclos où les chèvres des gouverneurs était élevées.

■ CENTRO DE ARTE CANARIO CASA MANÉ



Calle Salvador Manrique de Lara, s/n
Entre l'église et la Casa de los
Coroneles

☎ +34 928 868 233

<http://centrodeartecanario.com>

info@casamane.es

*Fermé le dimanche. Ouvert du lundi au
vendredi, de 10h à 17h et le samedi de
10h à 14h. Entrée : 4 €.*

Casa Mané est une maison du XIX^e siècle, restaurée par deux amis artistes et collaborateurs Manuel Delgado Camino (Mané) et José Gonzales. Mané était un céramiste peintre qui, dans les années 1970, a ouvert de nombreuses galeries d'art à Las Palmas et à Madrid pour promouvoir des artistes canariens. Il a aussi créé ce petit musée, aujourd'hui très visité. On y expose des œuvres d'artistes canariens contemporains reconnus et les peintures de Mané. L'exposition perma-

nente est complétée par des expositions temporaires. Ne manquez pas le tableau surréaliste et drôle *El Trino del Diablo* (le gazouillement du diable) de l'onirique Alberto Manrique de Lara (à ne pas confondre avec César Manrique), alors inspiré par une pièce musicale de Tarnini, ou les sculptures d'Agullo : *l'homme des vents* ou les chèvres de métal qu'il a créées font référence à la légende locale du pasteur géant Majohoré.

■ IGLESIA NUESTRA SEÑORA DE LA CANDELARIA

Place centrale

Ce édifice de style baroque du XVIII^e siècle possède une large collection de peintures de Juan de Mitanda, notamment une peinture du Jugement dernier de l'artiste. Le massif campanile du XVIII^e siècle est réalisé en pierre noire basaltique contrastant avec les murs blancs de l'église.



© ERHARD WOLLNER - SHUTTERSTOCK.COM

Église Nuestra Señora de la Candelaria à La Oliva.

Dans les environs

► **Montaña Roja.** Après le musée agricole, on se dirige vers le cratère égueulé de la montaña Roja, que l'on contourne soit par le sud pour rejoindre la côte à la playa de la Cazuela, soit par le nord et la piste devient alors plus difficile : on traverse le sud du parc naturel des dunes de Corralejo et la pierre disparaît de plus en plus devant le sable blanc. Enfin, on descend vers la côte le long du lit sec d'un barranco, dans une zone véritablement sablonneuse, d'abord plantée de buissons, puis franchement nue et d'une blancheur lumineuse. On débouche sur la route Puerto del Rosario – Corralejo et ses plages à l'eau turquoise. D'autres balades peuvent être effectuées à travers les collines sèches du sud de La Oliva.

► **Montaña Tindaya.** Au bout de 6 km sur la route de Betancuria, on parvient au village de Tindaya, connu pour ses fromages. Il est situé au pied de la montagne du même nom de 400 m de hauteur. Ses pentes arides, larges et plissées, autrefois sacrées pour les Guanches, sont aujourd'hui protégées comme « monument naturel ». Des archéologues ont retrouvé plus de 300 gravures rupestres de contours de pied taillés par les aborigènes. L'ascension en est brève et raide. Elle se fait d'abord par une piste non carrossable, puis par un sentier assez difficile le long d'une crête pierreuse et colorée (brune, rouge, noire, blanche). Au sommet, on remarquera des rochers couverts de lichens d'un vert fané, et surtout une vue panoramique sur les environs, en particulier au nord-ouest, la montaña Prieta (208 m) aux courbes dorées et désertiques. Certains disent

que l'on peut même apercevoir le Teide sur Tenerife, les jours de temps clair.

► **Montaña Quemada.** A 2 km au sud de Tindaya (direction Betancuria), un monument est érigé. Il est dédié à la mémoire de Miguel de Unamuno et s'élève au pied de la montaña Quemada (montagne brûlée). Sur cette même route, on peut s'arrêter voir un tailleur de céramique, 2 km avant le rond-point pour Betancuria et Antigua.

► **Vallée de Vallebrón.** De Tindaya, on peut aussi gagner Vallebrón vers l'est. Une petite route goudronnée, aux lacets brefs, monte à l'assaut du col entre les sommets du Muda (689 m) et du Morro Tabaiiba (527 m), puis il y a une grande descente dans la vallée de Vallebrón, aux pentes étagées en longues terrasses jaunes. On rejoint ensuite la route qui relie La Oliva à la côte est et à Puerto del Rosario.

VILLAVERDE

Villaverde se différencie par ses allures de campagne canarienne et sa quiétude ambiante. Sur votre route et dans des ruelles cachées, vous trouverez restaurants et quelques hôtels ruraux pour prolonger la découverte de ce petit poumon vert.

Se loger

■ HÔTEL RURAL MAHÖH

Sitio de Juan Bello, La Oliva

☎ +34 928 86 80 50 /

+34 661 38 80 66

www.mahoh.com

Sur la route principale – Bus N° 8 de Corralejo, arrêt devant l'hôtel.

Compter de 65 à 85 € pour une chambre double. Réduction de 50 % pour les enfants.

Au sein d'un splendide jardin de verdure où fleurs, aloe vera, cactées, palmiers, tamaris, chicorée, plantes vertes et poteries en terre cuite se côtoient, cette ancienne demeure rurale du XIX^e ne manque pas de charmes ! Une superbe vue – depuis le restaurant ou des jolies terrasses – sur les volcans (dont la montana Tindaya culminant à 401 m, la plus importante de toute l'île !) et un ciel d'azur pour contraste. La belle pierre volcanique et la chaux, le bois rouge des toits et des tables, livrent une atmosphère chaleureuse toute en quiétude. Les chambres se dessinent sur un niveau, c'est un réel plaisir de se trouver ici loin des complexes touristiques sans réelle âme. L'accueil se fait chaleureux avec des hôtes aux petits soins ! Il dispose de neuf magnifiques chambres à la déco cosy : pierres apparentes, bois en plafond, meubles rustiques en bois, lits à baldaquins, robinets en cuivre dans la salle de bain... Sans toutefois oublier le confort moderne de la télévision, téléphone, wi-fi gratuit. Derrière, à l'abri des regards et dans une végétation d'énormes cactus, découvrez la piscine avec sa grande terrasse-solarium, le court de tennis. Vous pourrez également découvrir la cuisine de qualité et locale lors de votre petit déjeuner servi sous forme de buffet en terrasse, et au restaurant Mahoh. Pour la petite histoire... Mahoh est l'ancien nom de Fuerteventura et signifie en langue guanche « ma terre » !

Se restaurer

■ BAR GASTRONOMICO CASA MARCOS

Carretera General 94
☎ +34 928 868 285

*Fermé les lundi, mardi et dimanche soir.
Tapas de 10 à 15 €.*

Ancien artisan céramiste, Marcos a ouvert ce restaurant dans son atelier réaménagé. Cuisinier passionné, il lui aura fallu seulement quelques années pour se faire une excellente réputation.

A partir de produits classiques, il invente des tapas délicieuses et surprenantes qui lui ont valu plusieurs récompenses, comme les œufs brouillés, sa spécialité, ou encore avec les aubergines frites, l'agneau aux fruits secs, la viande de chèvre en ragoût... Un excellent rapport qualité-prix.

■ EL HORNO

Carretera general Corralejo, 191

☎ +34 928 868 671

Centre ville

Ouvert tous les jours de 12h30 à 23h.

À la carte de 25 à 35 € par personne.

Au centre du village de Villaverde, ce restaurant canarien est connu pour son ambiance sympathique. Des plats typiques d'ici comme le ragoût de pois chiches (cuisiné tel un cassoulet) et poivrons sauce tomate, le boudin noir frit, les aubergines grillées au miel et au fromage local ! Vous découvrirez aussi leurs spécialités : des rôtis et des viandes à la braise (agneau, chèvre, bœuf) et des ragoûts de poulpes et crevettes, soupe de fruits de mer, soupe *puchero* (canarienne), seiches à la romaine ou au feu de bois, filets de poissons ou langoustines grillés, poisson du jour...

Un excellent rapport qualité-prix dans une décoration rustique aux mille détails comme la fontaine, les objets de décoration, les petites tables de style bistrot...

■ MAHOB RESTAURANTE

Sitio de Juan Bello

☎ +34 661 38 80 66

www.mahoh.com

hotelrural@mahoh.com

Sur la route principale.

Arrêt de bus juste devant l'hôtel

(partant de Corralejo)

Ouvert tous les jours midi et soir, sauf le mercredi (fermé toute la journée). Jardin et terrasse. Spécialités Canariennes. A la carte autour de 25 €.

Ce restaurant a élu domicile dans une exquise bâtisse du XIX^e siècle au magnifique jardin, située à la sortie de Villaverde et sur la route de la Oliva. Il vous enchantera par sa bonne cuisine canarienne, ses produits frais et locaux, et ses vins du pays – dont le fameux Stratus de Lanzarote, Malvasia, en blanc et en rosé, une valeur sûre ! Pour vous mettre l'eau à la bouche, découvrez les fromages chauds de chèvre du pays et leur miel, la Vieja, un poisson frais et typique de la région, grillé et servi avec des légumes frais et pommes vapeurs ! A la carte, une multitude de plats du pays qui vous donneront envie de revenir les goûter tous : poulpes et petits légumes en vinaigrette, assortiment de fromages de Fuerteventura, œufs brouillés à la saucisse et aux poireaux, tortilla de morue... Les spécialités de la maison : les viandes au barbecue, le chevreau frit et les poissons frais de l'île

(mérrou grillé, poulpe à la galicienne), pot-au-feu de chèvre, lapin style Mahoh, Cochon de lait rôti... Que de choix et de saveurs ! Côté douceurs, testez vite la spécialité d'ici comme la mousse de Gofio, crème catalane, ou la figue nappée de chocolat ! Un service impeccable et chaleureux, mené par une équipe de 7 personnes. L'adresse est également un hôtel rural charmant avec piscine !

À voir – À faire

■ CUEVA DEL LLANO



Route de Bétancuria

☎ +34 928 175 928

Fermée pour rénovation.

Ce tube volcanique de 500 m de longueur est visitable sur les 400 premiers mètres. L'infiltration d'eau pendant des milliers d'années a créé des sédimentation impressionnantes (stalagmites, stalagmites). Cette cueva est particulière car elle renferme de nombreux fossiles d'escargots de plus de 1 000 ans, pétrifiés par la lave et un petit animal qui n'existe qu'ici, *Maiorerus randoi*, de la même famille que les araignées, mais qui ne tisse pas de toile. Comme il vit dans le noir, il est dépigmenté, tout jaune. Le centre d'interprétation comprend une petite exposition expliquant la géologie de l'île, la formation du tube volcanique et des volcans.

Randonnée à Villaverde

Depuis ce village, une piste de pierre, carrossable mais que l'on pourra également suivre à VTT ou à pied, se dirige vers la côte est. La piste, d'abord assez facile, passe au nord de la montaña de Escanfrage (529 m), un ancien volcan massif et rouge, puis au pied d'une autre colline rouge parfaitement conique.

Shopping

■ FROMAGERIE GURIAMEN

Calle las Huertas, 47

☎ +34 648 075 168

<http://quesosguriamen.jimdo.com>

quesosguriamen@hotmail.com

Près de la route principale, en direction de La Oliva, gros bâtiment jaune derrière le supermarché.

Cette fromagerie a obtenu le prix du meilleur fromage de brebis espagnol 2007 et a été primée au championnat mondial de Dublin en 2008 pour son *majorero curado pimienton y gofio*. Une adresse incontournable pour qui veut ramener un peu de ce fromage, fleuron de Fuerteventura. Utile à savoir, on peut vous le mettre sous vide.

TEFIA

Ce petit village au milieu de plaines arides poussiéreuses marque le début de l'intérieur des terres. On se croirait dans le Far West car tout est silencieux, écrasé sous le soleil et sans végétation. Des petits moulins jalonnent la région. Le village est connu pour son écomusée.

À voir - À faire

Juste après Tefia, direction Betancuria, une petite route part à droite vers la côte, direction El Molino. Sur un chemin qui y mène, ne manquez pas d'admirer le moulin à gofio qui a donné son nom au

hameau. Après quelques kilomètres, on arrive à un village de pêcheurs enserré dans une crique de rochers, totalement préservée du tourisme. À gauche, un petit chemin conduit à un point de vue sur le village, la plage de sable noir et de gros rochers située de l'autre côté de la crique. Nous vous recommandons le seul restaurant d'El Molino, Restaurante Casa Pon, alimenté en poissons frais par les pêcheurs locaux. La nourriture est délicieuse, peu chère, et la terrasse donnant sur l'océan très agréable.

■ ECOMUSÉE LA ALCOGIDA



☎ +34 928 17 54 34

Ouvert du lundi au vendredi, de 10h à 18h. Entrée : 5 €, gratuit pour les moins de 12 ans.

Reconstitution de la vie rurale traditionnelle autour de quelques habitations représentatives de l'architecture de Fuerteventura. Sept maisons d'un hameau ont été restaurées avec les matériaux d'origine. Elles retracent la vie d'un village d'antan, ateliers, granges, moulin, four à pain et reconstitution des habitations et du mode de vie. Différents cours d'artisanat sont dispensés dans chacune des maisons : broderie, fabrication de panier en osier, céramique, travail du bois, de la pierre et de l'acier galvanisé, fabrication de fromage et de gofio. La boulangerie vient même cuire son pain dans le petit four trois fois par semaine.

LE CENTRE

Le centre de Fuerteventura est désertique et rural.

Les seuls touristes qui y passent viennent visiter Betancuria, qui fut la capitale de l'île un temps. C'est surtout

les paysages lunaires que l'on viendra chercher ici et l'on ne sera pas déçu par le spectacle grandiose des montagnes et les multiples teintes orangées qu'offre Fuerteventura.



Moulin de Tefia.

© AUTHOR'S IMAGE

CALETA DE FUSTE

A 13 km au sud de la capitale, cette station balnéaire à taille humaine forme un ensemble de pavillons autour de la forteresse du XVIII^e siècle, d'où son surnom de « château ». A 13 km au sud de la capitale, cette station balnéaire à taille humaine forme un ensemble de pavillons autour de la forteresse du XVIII^e siècle, d'où son surnom de « château » avec son Castillo de San Buenaventura. Ville nouvelle, Caleta de Fuste est plus que touristique et a des airs de parc d'attraction avec ses maisons en béton colorées, sa multitude d'enseignes « à l'américaine » et restaurants italiens, grecs, mexicains, portugais, indiens, des boutiques de souvenirs, montres, bijoux, beauté et parfums, le mini-golf, les locations de voitures et loisirs nautiques... Les pubs et bars sont équipés de multiples écrans géants au son bien élevé, et se font une concurrence dans un brouhaha général... Beaucoup d'Allemands et Anglais affectionnent ces lieux. Côté attractions pour les familles, la mer calme et la sécurité pour les enfants. Sur le port, la petite plage de sable blond permet une baignade en toute sécurité. La destination permet aussi de pratiquer la plongée, la planche à voile ou de faire des excursions en mer. Sans oublier qu'elle abrite le premier golf de l'île.

Transports

■ CICAR

Av Juan Ramón Soto Morales, s/n
CC Villa Florida
☎ +34 928 163 668
www.cicar.com
info@cicar.com

■ HERTZ (ASSOCIÉ FAYCAN)

Shopping Center El Castillo
Avenida El Castillo s/n,
☎ +34 928 163 516 – www.faycan.es
info@faycan.es

■ TAXI

☎ +34 928 163 004

Pratique

■ CENTRE MÉDICAL

Calle Alcalde Juan Evora Suárez, 29
☎ +34 928 163 123

Ouvert 24h/24. Consultations le matin, jusqu'à 12h. Le reste du temps visite à domicile. Langues parlées : anglais, espagnol et un peu de français.

■ OFFICE DU TOURISME

Calle Juan Ramón Soto Morales, 10
☎ +34 928 163 286
www.caletadefuste.es

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 14h30.

Se loger

■ HOTEL ELBA SARA

Urb. Fuerteventura Golf Resort,
Carretera de Jandia, km 11
☎ +34 928 160 020
www.hoteleselba.com
helbafuerteventura@grupoanjoca.com
Environ 135 € la chambre double vue sur mer. Junior Suite à partir de 200 €, suivant jours et saisons.

Cet hôtel 4-étoiles familial a tout le confort avec piscine, bain bouillonnant, accès à la plage, salle de gym et spectacle tous les soirs. Il dispose d'un golf, premier terrain de Fuerteventura. Petit inconvénient, l'hôtel est proche de l'aéroport et le passage de quelques avions par jour crée une nuisance sonore.

■ SHERATON FUERTEVENTURA BEACH GOLF & SPA RESORT

Carretera FV-2, km 11

Avenida de las Marismas, N°1

☎ +34 928 495 100

De 115 à 250 € la double. Service d'étage 24h/24 (à la carte : comptez 6 € de plus pour l'avoir dans votre chambre !). wi-fi payant au jour 7 € (dégressif).

Hors de la ville de Caleta de Fuste, ce gigantesque hôtel de grand luxe avec ses 3 piscines extérieures est un paradis pour les amateurs de bien-être : un centre de thalassothérapie, un golf (avec une navette) amènent facilement à la décompression. Faites cependant bien attention à réserver une chambre avec vue sur mer, les autres sont moins agréables.

Se restaurer

■ FADO ROCK

Calle Roman Soto Morales, 5

☎ +34 928 163 527

Ouvert de 13h à 23h. Compter de 20 à 25 €.

Au Fado Rock, les spécialités sont les grillades de viandes exotiques, crocodile, kangourou ou autruche. Très prisé, n'hésitez pas à prendre votre mal en patience, le restaurant vaut vraiment le coup pour les amateurs de viandes !

Sortir

■ LUNA BLUE

Hotel Elba Castillo San Jorge

Calle Francy Roca, 3, local 10

Quartier antique de Caleta de Fuste

☎ +34 672 187 095 /

+34 928 16 05 01

Ouvert tous les jours. Cocktail lounge bar. wi-fi.

Situé devant l'Hôtel San Jorge, le Luna Blue vous offre une multitude de choix de cocktails dans un cadre lounge avec une terrasse vue sur mer. De plus, vous pourrez y déguster des « english breakfast » tous les jours, des croissants chauds, cakes, muffins, tapas variées, et de la cuisine italienne (pâtes et lasagnes, panini...).

À voir – À faire

■ CASTILLO

DE SAN BUENAVENTURA



Proche du port de plaisance

Ce château date du XVIII^e siècle et a été classé bien d'intérêt culturel car c'est l'un des seuls exemplaires d'architecture militaire de toute l'île.

■ MUSÉE DU SEL

Salinas del Carmen,

au sud de Caleta de Fuste

☎ +34 928 174 926

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h. 5 € par personne et gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.

Ces salines datent du début du XX^e siècle et sont encore utilisées aujourd'hui pour produire du sel. Le musée explique le procédé d'extraction du sel et son usage historique dans la région.

Sports – Détente – Loisirs

■ BARCELO BALNEARIO THALASSO

Avenida del Castillo s/n

☎ +34 928 160 961

Ouvert tous les jours de 10h à 19h, jusqu'à 18h en hiver. Compter 24,50 € pour le circuit bien-être. De 36 à 75 € selon la durée et le type de traitement, par exemple 36 € pour 25 minutes de soin corporel.



L'hôtel du même nom offre la possibilité aux non-résidents de profiter du centre de thalassothérapie avec piscine intérieure et extérieure d'eau de mer, Jacuzzi, sauna, bain turc et lit à bulles... N'hésitez pas à prendre rendez-vous pour un soin du visage et du corps.

■ FUERTEVENTURA GOLF CLUB

Carretera de Jandía, Km 11

Antigua

☎ +34 928 16 00 34 /

+34 928 163 922

www.fuerteventuragolfclub.com

fuerteventuragolf@anjoca.com

Ouvert de 8h à 20h. De 54 à 77 € selon le nombre de trous et la saison. Enfants -50 %, moins de 11 ans gratuit.

Développé par la chaîne hôtelière Elba, ce golf 18-trous accueille l'une des compétitions les plus importantes d'Espagne, la Spanish Open. Situé en bord de mer, relativement plat, il fera le bonheur des joueurs, quel que soit leur niveau. De plus, il possède son école de golf et des hôtels.

ANTIGUA



Antigua est le point le plus central de l'île. Un temps ville la plus peuplée de l'île, elle compte aujourd'hui 3 000 habitants mais près de 11 000 avec l'ensemble des communes qui lui sont attachées. Son architecture résulte de mille influences et l'atmosphère y est unique. Son église date du XVIII^e siècle. Chaque année, de mai à juin, se tient ici un marché d'artisanat très réputé.

■ LA FLOR DE ANTIGUA

Calle El Obispo 42

Carretera del Valle

☎ +34 928 878 168

Fermé le dimanche. Comptez de 15 à 20 €.

Cette maison typiquement canarienne ornée des beaux et typiques balcons de bois, est assez simple, mais vous y mangerez de très bons poissons et viandes grillées, sans oublier un accueil sympathique.

© CARINE KREB



Moulin antique aux alentours d'Antigua.

■ MOMENTO RURAL – CASAS RURALES

Calle Tenicosquey, 7

☎ +34 928 851 620 /

+34 630 963 711

www.momentorural.com

info@momentorural.com

Tarifs selon maison. Rural Pilar : 2 personnes 90 €, 3 personnes 110 €, 4 personnes 130 €. Aurora : 2 personnes 80 €, 3 personnes 100 €, 4 personnes 120 €. Marinera : 2 personnes 60 € et 420 € la semaine, 3 personnes 65 € et 455 € la semaine, 4 personnes 70 € et 490 € la semaine.

Ces maisons rurales, non loin les unes des autres, sont situées dans la campagne aride d'Antigua, dans un environnement protégé exceptionnel et loin de toute civilisation. Les hôtes ne seront pas déçus car elles disposent d'une belle piscine privée, d'un solarium, d'un jardin, d'un barbecue, de hamacs... un vrai petit paradis ! La décoration est chaleureuse avec des tons gais et un confort optimal : TV plasma, machine à laver, lits douillets.

■ MOULIN D'ANTIGUA



Sur la route de Betancuria

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h. Entrée 2 €.

Situé dans un cadre de palmiers, cactus et plantes autochtones, ce centre des métiers propose une galerie archéologique et ethnographique, une exposition d'art et des conférences. Il y a aussi une boutique d'artisanat du *cabildo*.

BETANCURIA



Betancuria, la capitale historique de Fuerteventura, est un passage obligé lors de la visite de l'île. Elle fut

fondée dès la Conquête par Jean de Béthencourt, auquel elle doit son nom. Ce village de l'intérieur, aux maisons blanches éparses et nichées dans une vallée aride, demeura la capitale de Fuerteventura jusqu'en 1834. En 1593, la ville fut dévastée par les pirates berbères. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que la reconstruction a été entreprise. Depuis, Betancuria a su conserver son caractère antique.

Pratique

■ OFFICE DU TOURISME

Amador Rodríguez, s/n

(Service Culture)

☎ +34 928 54 96 04

aytoberancuria@yahoo.es

Ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 13h.

Se restaurer

■ CASA PRINCESS ARMINDA

Calle Juan de Bethencourt, 2

☎ +34 928 878 979 /

+34 638 802 780

Derrière l'église Santa Maria de Betancuria.

Hôtel rural, bar, restaurant ouvert tous les jours. Comptez de 15 à 20 € au restaurant. Chambres de 37 à 50 €.

Cette maison a été transmise de génération en génération depuis le XV^e siècle. Côté restauration, vous dégusterez des plats canariens sur une belle terrasse et dans le joli patio. Côté logement, le lieu compte cinq chambres (individuelles ou doubles) aménagées chacune dans un style différent. Le plus, une terrasse en hauteur avec de jolies vues sur Betancuria et les alentours. Parking.

■ LA CASA SANTA MARIA

Plaza Santa Maria

☎ +34 928 878 282

www.restaurantecasasantamaria.com

restaurantesm@yahoo.es

En face de l'église

Ouvert tous les jours. Comptez autour de 40 €.

Ce restaurant est une ferme rénovée du XVII^e siècle, bâtie dans un décor rustique soigné et chaleureux, avec un joli jardin. La Casa Santa Maria vous propose de la cuisine raffinée canarienne, traditionnelle et créative, et nombreux sont ceux qui y viennent pour déguster le *cabrito* ou chevreau au four. Au menu, foie gras de canard aux pommes caramélisées, crevettes à l'ail flambées à l'eau de vie, magret de canard sauce madère, filet de poisson aux tomates confites... Vous pourrez également prendre un verre à l'ombre dans le charmant patio, sauf à l'heure du déjeuner.

À voir - À faire

Avant d'entrer dans le village, en venant de La Oliva, on remarquera sur la gauche les ruines del Convento. On pourra également jeter un coup d'œil au petit musée, et à toutes les petites boutiques d'artisanat.

■ CASA SANTA MARIA BETANCURIA



En face de l'église

☎ +34 928 878 036

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 16h.

Entrée : 6 €.

Une sorte de reproduction de Bodega, qui présente des instruments anciens de charpentiers, une projection de photos et propose une petite dégustation de confitures de cactus et la vente de fromages. Cela ne vaut pas ce prix-là, mais reste sympathique.

■ ÉGLISE-CATHÉDRALE SANTA MARIA



L'église est ouverte tous les jours, sauf le dimanche, de 10h45 à 16h du lundi au samedi. Entrée : 2 €.

Initialement édifiée dans un style gothique, elle fut détruite en 1593 par les hordes berbères de Xaban Arrez. Elle fut reconstruite, comme le village, au XVII^e siècle, et son trésor est exposé dans l'ancien presbytère de la calle Alcalde Carmelo Silvera. Elle abrite des tableaux et représentations religieuses.

■ ERMITAGE DE SAN DIEGO

Datant du XVII^e siècle, ce monument de l'ordre franciscain est construit autour d'une grotte.

Festival de Betancuria

Le troisième week-end de septembre est une véritable fête religieuse qui réunit des milliers de personnes. Durant trois jours, la route entre Antigua et Pajara est bloquée afin de laisser place aux pèlerins qui partent sur la route de Vega de Rio de Palma où se situe la statue de la Vierge de La Pena. Cette statue a été volée par des pirates puis retrouvée plus tard dans une cave du vieux monastère de Betancuria par les moines. Depuis, tous les habitants de l'île se retrouvent pour fêter cette trouvaille. Concert, danse et spectacles animent ce festival.

Rue de Betancuria.

© NEISSL – ADOBESTOCK.COM



■ MIRADOR MORRO VELOSA ★★

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h. Sur la route entre La Oliva et Betancuria, on peut observer de nombreux moulins servant à puiser l'eau saumâtre des puits. Avant d'arriver à Betancuria, on peut faire une halte au mirador Morro Velosa (route indiquée sur la gauche, entrée libre), conçu au centre géographique de l'île par César Manrique. A 700 m de hauteur, au sommet de la Montaña Tegú (669 m), on peut admirer un spectaculaire point de vue du centre et du nord de l'île. Idéal pour un arrêt pique-nique.

■ MUSEO ARQUEOLÓGICO

Calle Roberto Roldán

☎ +34 928 878 241

Fermé pour travaux.

Passionnés d'histoire et d'archéologie, vous trouverez ici les principaux vestiges des Guanches de l'île, appelés les « Mahos », et plus particulièrement un squelette découvert dans une tombe. Plusieurs objets à découvrir dont ceux de l'occupation romaine, des éléments ethnographiques, des maquettes et des textes relatifs aux premières expéditions européennes dans l'île. A côté du musée, un magasin d'artisanat du *cabildo*. Le musée d'art sacré (calle Alcalde Carmelo Silvera) recèle également une belle collection d'œuvres issues de différentes paroisses de l'île.

Sports - Détente - Loisirs

■ L'ALOE VERA FRESCA DI FUERTEVENTURA

Calle de Roberto Roldán

A la sortie du village,
sur la route principale

☎ +34 646 251 039

lucianofuerteventura@libero.it

Luciano, originaire de Milan, s'est installé dans le village et s'est lancé dans le commerce de produits confectionnés à base d'aloë vera, de première qualité et naturels, qu'il peut vous envoyer à domicile, en payant les frais d'envoi.

AJUY

Ajuy, village de pêcheurs, est connu pour ses grottes. Sur la gauche de la plage de sable noir démarre un sentier aménagé qui conduit à flanc de falaise rocheuse à la plus grande des grottes, offrant des vues de cartes postales sur les bateaux de pêche à l'ancrage dans la baie. La balade d'une vingtaine de minutes est à faire en fin d'après-midi ou, mieux, au soleil couchant. Ajuy offre quelques restaurants de pêcheurs donnant sur la baie, comme la Casa Pepin et La Jaula de Oro.

■ JAULA DE ORO

Av. de los Barqueros, s/n

☎ +34 928 16 15 94

Fermé le samedi. Ouvert les autres jours à midi. Comptez environ 35 €.

Son premier avantage, une grande terrasse qui vous permet d'être quasiment les pieds dans l'eau face à une jolie plage de sable noir. C'est la fraîcheur de ses poissons qui a fait la réputation de ce restaurant. On conseille bien sûr de tester la *Fula*, un poisson pêché dans la baie et la spécialité de la maison, que vous pourrez déguster accompagné des traditionnelles *papas arrugadas*. Également aux menus, des crevettes à l'ail, des calamars et le fromage local accompagné de son *mojo*. Bon rapport qualité-prix et service agréable.

■ PUERTO LA PEÑA

Calle Puerto Azul, 4

☎ + 34 928 161 468

Fermé le lundi. Menu à 12 €

Murs couleur sable, petites nappes bleues et décoration marine, ce petit restaurant sans prétention, plus connu sous le nom de « Casa Pepín », est réputé pour ses poissons et ses croquettes, servis en portions généreuses que l'on peut aussi apprécier depuis une toute petite terrasse qui garantit vue sur les toits du village et la mer. Une alternative aux restaurants du bord de mer souvent bondés.

VEGA DE RÍO PALMA

Sur la route entre Betancuria et Pájara, vous rencontrerez le petit village de Vega de Río Palma où l'on peut voir une très jolie église avec d'anciens retables et le sanctuaire de la Vierge de la Peña, patronne de l'île.

► **En quittant Betancuria**, faites une halte sur les hauteurs du lac qui offre un panorama surprenant. Prévoir des cacahuètes afin de satisfaire les petites bêtes ressemblant aux écureuils, très présents et habitués à la présence de l'homme, qui n'hésiteront pas à manger dans votre main. Ne craignez pas la route qui mène à Pájara et qui peut être impressionnante, elle est sans danger et offre une vue spectaculaire sur la montagne. Des paysages à mi-chemin entre le bush australien et l'Atlas du Maroc, avec des palmeraies au fond des barrancos.

■ RESTAURANT DON ANTONIO

Calle Teófilo Perera, s/n

Sur la place de l'église

☎ +34 928 878 757

Fermé le mardi. Ouvert de 11 à 17h. Le soir uniquement sur réservation pour 4 personnes. Compter 15 € le plat.

Le Don Antonio concocte une cuisine locale et espagnole : tapas, spécialités d'agneau, canard... et de bons desserts maison. De plus, le cadre de maison typique est splendide avec une salle en pierre et de somptueux plafonds de bois. Et à l'extérieur, découvrez le patio verdoyant et sa fontaine pour un dîner bucolique. Le plus, la patronne parle plusieurs langues, dont le français, ce qui est rare dans les îles canariennes. A noter une belle sélection de vins.

PÁJARA

A Pájara, les petites rues aux maisons basses, l'église dont la porte offre des inscriptions similaires aux symboles des Aztèques et les nombreux palmiers invitent à la promenade. Ce village est le plus riche de l'île, car les hôtels du sud dépendent de ce *municipio* auquel ils versent des impôts, d'où les installations somptueuses comme le centre nautique et le soin particulier accordé à l'embellissement du village.

■ HÔTEL RURAL ET RESTAURANT CASA ISAITAS

Calle Guize 7,

☎ + 34 928 16 14 82 /

+34 607 928 307

www.casaisaitas.com

info@casaisaitas.com

4 chambres doubles à 84 € avec TV, salle de bains, wi-fi et petit déjeuner simple 70 €. Lit supplémentaire 22 € ; enfants jusqu'à 7 ans 15 € (moins de 2 ans gratuit).

Un très joli petit hôtel à l'ambiance familiale qui est aussi un bar à tapas et un restaurant de gastronomie locale. Les plats sont de saison avec des produits artisanaux et du marché. Le fromage frit et la salade de poivrons rouge sont à tomber !

Mondial de windsurf

Chaque année se tient le mondial de planche à voile à la plage de Sotavento, à l'Hotel Melia Gorriones. L'événement, en plus de la compétition, draine beaucoup de spectateurs qui viennent faire la fête le soir venu, car de nombreux concerts sont organisés pendant cette compétition, fêtes jours et nuits (www.fuerteventura-worldcup.org).

■ PUNTA DE JANDIA

Av. Puertito, s/n

Puertito de la Cruz

☎ +34 928 174 490

Menu du jour 16 €. À la carte environ 20 €.

A côté du phare de Punta de Jandía, ce restaurant est aux mains de Nelson

Espinel depuis 2010, ce chef a pris le relais de l'affaire familiale après son père Nino, qui fut durant 20 ans le capitaine de ce « bateau » ! Les recettes, simples et familiales, comme à la maison, célèbrent la cuisine canarienne (poissons grillés, *papas* bien cuisinées avec leurs sauces canariennes, gambas...).

LE SUD

Au sud de Fuerteventura, la péninsule de Jandía réunit les montagnes sèches et les plages de sable blanc, qui s'étendent ici sur toutes les côtes, sur plusieurs dizaines de kilomètres.

► **Plages de sable.** La plus appréciée est, sur la côte sud-est, la Playa de Sotavento, abritée des vagues par de longs bancs de sable.

► **A la pointe Sud,** Morro Jable est le quai d'embarquement du Jetfoil de Las Palmas de Gran Canaria. C'est une station balnéaire sans grand charme, si ce n'est sa longue plage de sable blond, surtout fréquentée par les Allemands. Malheureusement, il faut traverser une grande route pour y parvenir.

► **Plages volcaniques.** Là, vous trouverez les plus petites plages de sable brun : celles du port de pêche de Tarajalejo et du port de commerce de

Gran Tarajal, qui exporte les tomates de Tuineje.

► **On peut se rendre à la punta de Jandía** par une piste de 20 km (l'idéal est d'avoir un 4X4).

► **Ports de pêche.** Quelques jolis petits ports de pêche tranquilles, comme La Lajita ou Tarajalejo, avec une plage de sable noir qui attire moins les touristes que les plages voisines de sable doré, et garde encore un charme authentique.

LA LAJITA

Comme toutes les îles de l'archipel, Fuerteventura possède aussi son zoo et son jardin botanique qui se situent sur la route principale juste à côté de La Lajita. Ce petit village de pêcheurs, calme, jusque-là préservé du tourisme de masse, a commencé sa conversion en zone balnéaire.



Cactus à épines.

Des constructions se développent à l'entrée du village. La petite plage de galets et ses bateaux de pêche forment un cadre parfait pour déguster un plat de poissons au restaurant Casa Ramóna par exemple.

■ OASIS PARK



Carretera General de Jandía s/n

☎ +34 902 400 434

www.fuerteventuraaoasispark.com

reservas@fuerteventuraaoasispark.com

Ouvert tous les jours de 9h à 18h. Entrée : 33 € adulte, 19,5 € enfant. Balade en dromadaire de 30 minutes : 12 € adulte et 8 € enfants de 4 à 14 ans..

Oasis Park porte bien son nom, car loin des volcans et du sable, ce parc est une oasis verdoyante ! Il renferme un zoo et représente l'une des principales attractions touristiques de l'île, pour les enfants et les adultes. Outre le zoo qui compte des animaux domestiques comme des animaux de la savane africaine et une réserve de

dromadaires, quatre spectacles sont proposés (otaries, perroquets, crocodiles et rapaces). Le jardin botanique compte de nombreux cactus, pas moins de 28 000 spécimens et 2 300 espèces, avec des plantes centenaires. En outre, il inclut des aires de jeux pour enfants, un restaurant et une boutique de souvenirs.

COSTA CALMA

Cette station balnéaire a poussé comme un champignon dans les années 1980, marquant la fin de la belle plage de Jandía qui débute à Morro Jable. Aujourd'hui, cette station tentaculaire aligne ses complexes hôteliers le long de la plage, dénaturant au passage le paysage. Les principaux touristes sont Allemands, Anglais et depuis peu Italiens. La mer est ici très calme, idéale pour les familles. Cette station sans âme reste tout de même agréable car elle est située dans l'un des rares bosquets de pins canariens de l'île.



© PHILIPUS - ROTOLIA

Village de La Lajita.

► **Playa Barca.** C'est la plage fétiche des surfeurs et windsurfeurs, car elle est très ventée.

Transports

BUS

Ligne n°5 pour Costa Calma – Morro Jable (20 km)

Ligne n°1 : la ligne Puerto del Rosario – Morro Jable s'arrête à Costa Calma.

Pratique

CENTRE MÉDICAL

Avenida LTU, Taro Beach Hotel

☎ +34 928 547 095

POLICE LOCALE

☎ +34 928 875 175

Se loger

H10 PLAYA ESMERALDA

Calle Punta del Roquito, 2

☎ +34 928 875 353

www.h10hotels.com

h10@h10.es

Doubles à partir de 165 €.

Ce complexe hôtelier propose tous les services dont on peut en attendre : multiples piscines, gymnases, chambres luxueuses et accès direct à la plage de l'hôtel.

R2 PAJARA BEACH & SPA

Calle Punta del Roquito, s/n

☎ +34 928 546 054 /

+34 928 546 055

www.r2hotels.com

reservas@r2hotels.com

De 165 à 270 € la chambre (de double à Suite), suivant les jours et les saisons. Spa. Cet hôtel ultramoderne et design avec sa façade en verre propose un bon rapport

qualité-prix car les 384 chambres sont très spacieuses et les services variés : pour votre bien-être un spa, la détente avec une piscine d'eau douce, un gymnase et une salle d'aérobic pour se remettre en forme... Le tout avec jardin et restaurants, et là encore un accès direct à la plage de l'hôtel.

Se restaurer

LAS TAPAS DE LA ABUELA

Avenida Hapag Lloyd

Valle de los Mosquitos, 4

☎ +34 928 875 158

Ouvert tous les jours, de midi à 16h et de 17h à 23h. A partir de 20 €.

Dans un cadre canarien très agréable, une carte de plats variés dont une spécialité de viandes grillées.

MORRO JABLE



Le sud de Fuerteventura est la partie de l'île qui subit le plus le tourisme de masse. Les étendues de sable blond de Jandía sont bordées par une 4-voies et une multitude de centres commerciaux.

Pour trouver des plages sauvages et paradisiaques, il faudra s'éloigner un peu des complexes hôteliers. Au nord de Morro Jable, une route mène à Risco del Paso, une langue de sable fin et de l'eau transparente. Superbe.

Transports

AUTOS SOTO

Bd el Timón 2, Local 10

☎ +34 928 541 419 /

+34 928 540 142

Ouvert du lundi au samedi de 8h à 12h et de 16h à 19h, le samedi de 8h à 11h.



Morro Jable la nuit.

■ HERTZ

Calle Ebentejuy, 2
Edificio Esmeralda

☎ +34 928 540 354

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 16h30 à 19h, le samedi seulement le matin.

■ RADIO TAXIS

☎ +34 928 541 257

Pratique

■ OFFICE DU TOURISME

Centro comercial Cosmo

☎ +34 928 540 776

www.pajara.es
turismo@pajara.es

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 15h et jusqu'à 14h de juillet à fin septembre.

■ POLICE MUNICIPALE

Avenida de Jandia (derrière le Riu Calipso)

Se loger

■ HOTEL ALTAMARENA

Face au Jandia Beach Center
Avenida del Saladar, 28

☎ +34 928 540 430

Compter environ 105 € la nuitée suivant jours et saisons.

Un 4-étoiles avec minigolf, squash, piscine, restaurant...

■ HOTEL FARO JANDIA

Avenida del Saladar s/n

☎ +34 928 545 035

www.hotelfarojandia.com

repcion.farojandia@grupomur.com

Compter 167 € la chambre double.

Un hôtel au bon rapport qualité-prix offrant de nombreux services : piscine, spa, restaurant, golf, salle de fitness, terrains de tennis... Pour accéder à la plage de Jandia, il faut traverser une route.

■ RIU PALACE JANDIA

Arenas Morro Jable

☎ +34 928 540 370

www.riu.com

crm@riu.com

Entre 175 et 398 € selon la chambre, mais il existe des offres intéressantes si vous réservez sur Internet.

Ce 4-étoiles est agréablement posé sur la plage de Jandía, et à seulement 5 min à pied de Morro Jable. Vous y trouverez une multitude de services : restaurant, piscine, courts de tennis, billard, table de ping-pong et de nombreuses activités nautiques. Il y a un autre établissement du même standing à Solana El Matorral.

Se restaurer

■ LA LAJA

Avenida Tomás Grau.

☎ +34 928 542 054

En bord de mer, dans la vieille ville.

Ouvert tous les jours. Compter 13 € pour un beau poisson accompagné de patates.

La Laja est sans doute l'un des restaurants les mieux situés, les pieds dans l'eau ! De plus vous pourrez en profiter dès le petit déjeuner, au brunch et jusqu'au bout de la nuit. Au menu, des spécialités de poissons frais à la plancha, fruits de mer, paella, sardines grillées...

■ MARABU

Calle Fuente de la Hija,

s/n Esquinzo GC

Pajara

☎ +34 928 544 098

Fermé le dimanche. Entre 12 et 20 € le plat.

Attention ! Il est important de réserver dans ce restaurant très couru dans le coin, tant pour la qualité de ses produits variés que pour son cadre avec vue sur mer. Dans une ambiance feutrée, chic et décontractée, vous découvrirez des plats canariens tels que soupe de poisson, gaspacho, brochettes de bœuf, poissons grillés et de délicieux desserts.

■ RESTAURANTE CHARLY

Calle Nasas, 2

☎ +34 928 541 066

Fermé le dimanche. De 15 à 20 € par personne avec le vin.

Situé sur une agréable placette à deux pas de la mer, ce restaurant est fréquenté par les locaux, ce qui est un bon critère quant au choix. Au menu, des salades et différentes recettes de poissons frais, poulpe, papas arrugadas... Un excellent rapport qualité-prix.

PUNTA DE JANDÍA



De Morro Jable, une piste carrossable entre dans le parc naturel de Jandía, franchit les crêtes de la péninsule et remonte sur la côte nord-ouest, vers les immenses plages désertes de Barlovento et Cofete, ou se dirige vers la pointe sud de l'île où un phare domine les magnifiques côtes rocheuses. On arrive alors à l'extrémité sud de l'île. On peut se baigner sur quelques belles plages difficiles d'accès, mais préservées du tourisme de masse. C'est un bon endroit pour profiter de la plage en amoureux ou en famille et où on peut y observer la rare *cardoncillo de Jandía (Euphorbia handiensis)*.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

Vue aérienne de Fuerteventura.

© RH2010 - ADOBESTOCK.COM



PENSE FUTÉ



PENSE FUTÉ

Argent

► **Monnaie** : l'euro (€).

► **Coût de la vie** : le niveau de vie en Espagne est sensiblement moins cher qu'en France. Notez que les îles Canaries ne font pas partie du territoire communautaire en matière de TVA, mais il existe un impôt local sur la consommation : l'IGIC. Les Canaries se distinguent en ce sens de la péninsule, car certains produits lourdement taxés dans le reste de l'Europe ne le sont pas forcément sur les îles (tabac, essence, alcool...).

► **Moyens de paiement** : l'Espagne étant un pays de la zone Euro, vous pouvez y effectuer vos retraits et paiements par carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.) comme vous le feriez en France. Inutile d'emporter des sommes importantes en liquide. Tous vos paiements par carte sont gratuits et vos retraits sont soumis aux mêmes conditions tarifaires que ceux effectués en France (ils sont donc gratuits pour la plupart des cartes bancaires).

► **Pourboires** : théoriquement, le service est inclus dans l'addition. La coutume veut toutefois que vous laissiez un petit pourboire lorsque vous avez apprécié le service, entre 10 et 15 % du montant de l'addition.

Bagages

S'il ne s'agit que d'aller à la plage, un maillot de bain et une serviette suffiront. N'oubliez pas lunettes de soleil, couvreur-chef et crème solaire. Seuls les randonneurs partiront plus lourds, emportant de bonnes chaussures de marche : l'idéal est qu'elles soient légères en raison de la chaleur et solides (semelles en Vibram). N'emportez pas que des shorts : un pantalon léger, une chemise à manches longues vous éviteront un coup de soleil.

Électricité

Les îles Canaries sont branchées sur 220 volts, mais il est possible que la tension soit réduite à 110 volts dans les très vieilles bâtisses : les adeptes du tourisme rural emporteront donc leur adaptateur avec eux. Comme les Français, les Espagnols utilisent le système international d'unités et parlent donc en mètres, kilomètres, tonnes...

Formalités

Les îles sont régies en tant que territoire espagnol par la convention de Schengen, ce qui signifie que vous n'avez aucunement besoin de visa ou de passeport. En revanche, une pièce d'identité à jour sera exigée lors de votre embarquement.

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

Vous bénéficiez en cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger d'une carte de remplacement sous 48h et de beaucoup d'autres services. Renseignez-vous sur visa.fr si vous en détenez une.



© CARINE KREB

PENSE FUTÉ

Campagne d'ocre, cactus, palmiers et volcans sur la route de Tefia et Antigua.



© SCIENCE PHOTO - SHUTTERSTOCK.COM

Paysage de montagne volcanique.

Langues parlées

La langue parlée aux Canaries est l'espagnol, mais avec un très fort accent difficile à comprendre dans les régions rurales. L'accent le plus fort est celui de La Gomera, où certains anciens parlent encore le silbo, une langue sifflée héritée des Guanches.

Quand partir ?

La haute saison touristique correspond à l'été, de mai à octobre. Le meilleur moment pour partir est, sans aucun doute, de novembre à avril, car lorsque nos paysages s'enrichissent, ceux des Canaries se prélassent encore au soleil. Et de plus en plus l'époque des vacances de Noël est à entrer dans la haute saison touristique, notamment pour les hôtels.

L'été, jusqu'à la fin de l'automne, amène avec lui ses promesses de paradis : le soleil est à son optimum, les vents marins frais, et la température de l'eau ne descend pas en dessous de 20 °C. Les Canaries sont donc une destination prisée tout au long de l'année.

Santé

Il n'y a pas de maladie particulièrement grave répertoriée aux Canaries. Les moustiques sont présents, mais malgré la proximité du continent africain, il n'y a pas de risque de malaria. Aucun vaccin n'est nécessaire. Vérifiez toutefois que votre carnet de vaccination est à jour.

Sécurité

Les Canaries ne présentent pas de dangers particuliers, si ce n'est la mer, car les courants sont souvent

très forts. Les vols avec violence sont quasi inexistants, si ce n'est la nuit, à la sortie de boîtes de nuit, dans des stations balnéaires, mais la sécurité a été très renforcée ces dernières années. Ne laissez jamais rien dans les voitures, car les vols sont très fréquents, et ne laissez pas les portières ouvertes lorsque vous vous arrêtez à un mirador en pleine nature. De nombreuses histoires de sacs à main volés sur le siège pendant que Monsieur tirait le portrait de Madame circulent dans l'archipel. Les voleurs se cachent dans les buissons puis s'évanouissent dans la nature.

► **Voyageur handicapé.** Aux Canaries, les infrastructures sont plutôt bien adaptées aux personnes à mobilité réduite. Les plages les plus fréquentées disposent d'un accès spécifique, et il existe bien sûr des parkings réservés aux handicapés.

Les trottoirs sont aménagés, ainsi que les bus et certains taxis. Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

► **Voyageur gay ou lesbien.** Le voyageur gay ne devrait pas rencontrer de problèmes particuliers aux Canaries. N'oublions pas que l'Espagne reconnaît le mariage homosexuel depuis 2005 ! Et les mœurs s'en ressentent.

► **Voyager avec des enfants.** Il est très facile de voyager avec des enfants aux Canaries. La plupart des établissements hôteliers 4-étoiles et plus prévoient des mini clubs rien que pour eux.

► **Femme seule.** Armes blanches, bombes lacrymogènes, batte de



© ANYANNOVA - SHUTTERSTOCK.COM

PENSE FUTÉ

Moulin à vent traditionnel.

base-ball : les aventurières pourront laisser leur attirail d'autodéfense à la maison. Vous ne rencontrerez pas grand danger sur les routes de l'archipel. Les Canariens ont certes hérité du côté dragueur des Espagnols, mais cela ne va guère plus loin que des sifflements gourmands et des compliments, au fond, agréables. Invisible mais efficace, l'ombre de *la mama* veille sur votre sécurité. Cependant, si le Canarien reste respectueux, le touriste éméché l'est souvent un peu moins. Faites donc attention, la nuit, à la sortie des pubs et discothèques – l'effet de groupe et l'alcool n'arrangent rien.

Téléphone

- ▶ **Indicatif téléphonique** : +34
- ▶ **Téléphoner de France dans le pays** : composez le 00 34, puis le numéro de votre correspondant.

▶ **Téléphoner en local** : composez directement le numéro de votre correspondant. Les indicatifs canariens sont 922 ou 928 et sont obligatoires. En revanche, dans le secteur du tourisme, beaucoup de numéros commencent par 902. Il s'agit d'un indicatif spécial, similaire au 08 en France ; la communication est donc plus chère qu'un appel local.

▶ **Téléphoner du pays en France** : composer le 00 33 et le numéro de votre correspondant sans le 0.

S'informer

■ OFFICE DU TOURISME ESPAGNOL

☎ 01 45 03 82 50

www.spain.info

L'office est fermé au public. Toute demande d'information est à effectuer en ligne (formulaire).

Loin d'être tyrannique, l'archipel n'exige rien d'autre que le respect de ses terres et de son peuple. Le touriste doit donc observer quelques règles qui, au fond, sont universelles.

► **Les Canariens sont les gardiens de richesses naturelles** rares et ils entendent bien les protéger. Ainsi : ne pas jeter ses déchets à terre, ne pas faire de feu aux endroits non autorisés, ne pas pêcher sauvagement ou encore ne pas cueillir les espèces rares, même pour les offrir à votre dulcinée, seront des gestes bienveillants à l'égard de l'environnement.

► **De plus, les Canaries ont une personnalité** bien à part qui peut parfois surprendre. Laissez les regards ethnocentriques et les a priori de côté : regardez, écoutez, imprégnez-vous de la richesse de cette culture avant de la juger.

► **Par exemple, il serait vain de jouer les anticléricaux primaires**, ou les

laïques secondaires : le catholicisme est encore très influent et de nombreuses fêtes ont aussi une dimension culturelle. Vous serez surpris de l'affluence des Canariens, y compris des jeunes, aux fêtes religieuses – où la ferveur n'est pas toujours la motivation principale – et par les grands rassemblements aux messes dominicales.

► **Le républicain qui sommeille en vous sera sûrement choqué** d'apprendre que les Espagnols ont la possibilité de verser leurs impôts à l'Eglise. Mais il frôlera l'infarctus lorsqu'il s'apercevra que c'est encore ainsi que de nombreux Canariens préfèrent procéder.

► **Les partisans du MLF seront révoltés**, car si la situation de la femme a évolué dans les grandes villes, ce n'est pas toujours le cas dans les petits villages. Les mariages arrangés



Intérieur de l'église de La Oliva, Fuerteventura.



© PAWEŁ KAZIMIERCZAK - SHUTTERSTOCK.COM

Vue d'ensemble du village de Betancuria.

n'ont pas totalement disparu. Certaines femmes n'ont d'autres convictions que celles de devenir mère au foyer et il reste de nombreuses étapes avant qu'elles s'autorisent à penser autrement. Reste que l'Espagne et les Canaries ont été aussi touchées par la grande vague de prise de parole des femmes en 2017 et que les manifestations intervenues le 8 mars 2018, à l'occasion du jour des droits des femmes, y ont été particulièrement importantes.

► **Évitez de parler de la famille royale et de la politique :** comme dans le reste de l'Espagne, évitez de vous moquer du roi Felipe VI et de tout autre membre de la famille royale. Elle est respectée et appréciée. Mais on ne vous en voudra pas d'évoquer le sujet. Quant à la politique, elle passionne de plus en plus les Espagnols. Et les questions territoriales sont de plus en

plus prégnantes. Comme en a témoigné la crise catalane en 2017. Laissez plutôt vos interlocuteurs s'exprimer sur le sujet avant d'exposer éventuellement votre opinion.

► **Évitez également de comparer** Fuerteventura avec d'autres îles de l'archipel. De toute façon, les îles occidentales et les îles orientales sont incomparables, elles ont chacune leur personnalité et leurs secrets.

► **Respecter leur code de la route :** les insulaires conduisent généralement sans excès de vitesse et sont très respectueux des passages piétons. Gardez vos pulsions prostiennes pour le retour au pays ; aux Canaries les conducteurs sont généralement civiques et si la police se fait discrète, comme les radars automatiques, ils n'en demeurent pas moins réellement présents.

INDEX

A

ACANTUR	106
AÉROPORT (PUERTO DEL ROSARIO)	78
AJUY	122
ALOE VERA FRESCA DI FUERTEVENTURA (L')	122
ALOHA SURF ACADEMY – SURFSCHOOL	95
ALONSO RENT A CAR (CORRALEJO)	86
ANTIGUA	118
APPARTAMENTOS FUENTEPARK	88
APPARTEMENTS COTILLO LAGOS	100
ATLANTIS GARDEN (CORRALEJO)	88
AUTOS SOTO	127
AVENIDA (CORRALEJO)	91
AVIS (PUERTO DEL ROSARIO)	78

B

BANANA LOUNGE BAR	92
BAR BUENAONDA	92
BAR GASTRONOMICO CASA MARCOS	111
BARCELO BALNEARIO THALASSO	116
BARCO ISLAS DE LOBOS	98
BETANCURIA	119
BIKE CORRALEJO	86
BINTER (PUERTO DEL ROSARIO)	78
BLANCO CAFE	92
BUS (COSTA CALMA)	127
BUS URBAINS (PUERTO DEL ROSARIO)	80

C

CALETA DE FUSTE	115
CANARIAS JAZZ & MÀS	55
CANGREJO COLORAO	82
CASA CILLA	108
CASA DE LOS CORONELES	108

CASA MUSEO UNAMUNO	83
CASA PRINCESS ARMINDA	119
CASA RUSTICA	103
CASA SANTA MARIA (LA)	120
CASA SANTA MARIA BETANCURIA	120
CASA TOÑO	82
CASTILLO DE SAN BUENAVENTURA	116
CELIA CRUZ CATAMARANS	95
CENTRE (LE)	113
CENTRE DE VISITEURS ISLA DE LOS LOBOS	98
CENTRE MÉDICAL (CALETA DE FUSTE)	115
CENTRE MÉDICAL (COSTA CALMA)	127
CENTRO DE ARTE CANARIO CASA MANÉ	109
CICAR (CALETA DE FUSTE)	115
CICAR (CORRALEJO)	86
CICAR (PUERTO DEL ROSARIO)	80
CITRUS SURF CAFE	90
CORRALEJO	84
COSTA CALMA	126
CUEVA DEL LLANO	112

D

DI NAPOLI	91
DUNES DE CORRALEJO	92

E

ÉCOLE FLAG BEACH	95
ECOMUSÉE LA ALCOGIDA	113
ÉGLISE-CATHÉDRALE SANTA MARIA (BETANCURIA)	120
EL COTILLO	99
EL GOLOSO	100
EL HORNO	111
EL ROQUE DE LOS PESCADORES	103
EL SOMBRERO	91
ERMITAGE DE SAN DIEGO	120



Punta de Jandía.

© PHILIPUS - FOTOLIA

■ F ■

FADO ROCK	116
FESTIVAL DE BETANCURIA	56
FESTIVAL INTERNATIONAL DE KITESURF	56
FÊTES DE LA NAVIDAD (NOËL)	56
FÊTES DE SAN JUAN – FEUX DE LA SAINT JEAN	55
FLOR DE ANTIGUA (LA)	118
FORTALEZA DE TOSTÓN	104
FROMAGERIE GURIAMEN	113
FUERTE CHARTER	95
FUERTEMÚSICA	55
FUERTESCOUT	106
FUERTEVENTURA	72
FUERTEVENTURA GOLF CLUB	118

■ G ■

GET WET	96
GRAN HÔTEL ATLANTIS BAHIA REAL	89
GRANJA TARA	105

■ H ■

H10 PLAYA ESMERALDA	127
HERTZ (ASSOCIÉ FAYCAN)	80, 115
HERTZ (MORRO JABLE)	128
HÔPITAL (PUERTO DEL ROSARIO)	82
HOTEL ALTAMARENA	128
HÔTEL ATLANTIS DUNAPARK	88
HOTEL COTILLO BEACH	100
HOTEL ELBA SARA	115
HOTEL FARO JANDIA	128
HÔTEL JM PUERTO ROSARIO	82
HÔTEL RIU OLIVA BEACH	89
HÔTEL RURAL ET RESTAURANT CASA ISAITAS	123
HÔTEL RURAL MAHOH	110

■ I ■

IGLESIA NUESTRA SEÑORA DE LA CANDELARIA (LA OLIVA)	109
ISLA DE LOBOS	96

■ J – K ■

JAULA DE ORO	122
KIOSQUE DE L'EGLISE (LE)	84

■ L ■

LAJA (LA)	129
LAJARES	105
LAJITA (LA)	124
LAS TAPAS DE LA ABUELA	127
LINEAS ROMERO	96
LOS PINCHITOS	105
LOS PIRATAS	105
LUNA BLUE	116

■ M ■

MAGMA KITE SCHOOL	105
MAHOH RESTAURANTE	112
MARABU	129
MARISMA (LA)	103
MARQUESINA (LA)	91
MESON CANARIO TIO BERNABE	91
MIRADOR MORRO VELOSA	122
MOMENTO RURAL – CASAS RURALES	119
MORRO JABLE	127
MOULIN D'ANTIGUA	119
MUSÉE DE LA PÊCHE TRADITIONNELLE (EL COTILLO)	104
MUSÉE DU SEL	116
MUSEO ARQUEOLÓGICO	122

■ N ■

NAVIERA ARMAS	80
NORD (LE)	84

■ O ■

OASIS PARK	126
OASIS RURAL CASA VIEJA HOTEL Y VILLAS	106
OFFICE DU TOURISME (PUERTO DEL ROSARIO)	80

OFFICE DU TOURISME (BETANCURIA)	119
OFFICE DU TOURISME (CALETA DE FUSTE)	115
OFFICE DU TOURISME (CORRALEJO)	86
OFFICE DU TOURISME (EL COTILLO)	100
OFFICE DU TOURISME (MORRO JABLE)	128
OFFICE DU TOURISME DE L'AÉROPORT (PUERTO DEL ROSARIO)	80
OFFICE DU TOURISME ESPAGNOL (PUNTA DE JANDÍA)	135
OLIVA (LA)	106
ORIGO MARE FUERTEVENTURA	88

P

PÁJARA	123
PAYLESS RENT A CAR	80
PETIT TRAIN – EL TREN DE LA ALEGRIA	96
PHARE DE TOSTÓN	105
PLAGES (EL COTILLO)	104
POLICE LOCALE (CORRALEJO)	86
POLICE LOCALE (COSTA CALMA)	127
POLICE MUNICIPALE (PUERTO DEL ROSARIO)	82
POLICE MUNICIPALE (MORRO JABLE)	128
POSTE (LA) (PUERTO DEL ROSARIO)	82
PUERTO DEL ROSARIO	78
PUERTO LA PEÑA	122
PUNTA DE JANDIA	124
PUNTA DE JANDÍA	129
PUNTA DELL'EST	103

R

R2 PAJARA BEACH & SPA	127
RADIO TAXIS (MORRO JABLE)	128
RESTAURANT DON ANTONIO	123
RESTAURANTE CHARLY	129
RIU PALACE JANDIA	129
ROCK CAFE	92

S

SAN BORONDON	92
SHERATON FUERTEVENTURA BEACH GOLF & SPA RESORT	116

STATION DE GUAGUAS	86
STATION INSULAIRE DE BUS (GUAGAS) DE PUERTO DEL ROSARIO	80
SUD (LE)	124
SUITE HOTEL ATLANTIS FUERTEVENTURA RESORT	90

T

TAXI (CALETA DE FUSTE)	115
TAXIS (PUERTO DEL ROSARIO)	80
TAXIS (CORRALEJO)	86
TEFIA	113
TOP CAR AUTO REISEN	80

V

VACA AZUL (LA)	103
VEGA DE RÍO PALMA	123
VILLAVERDE	110
VULCANO BIKE	96

W - Y

WAIKIKI PUB	92
YOLO RIDERS	106

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION
FUERTEVENTURA

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Dominique SELLIER, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stephan SZEREMETA

Responsable Editorial Monde :
Caroline MICHELOT

Rédaction Monde : Morgane VESLIN,
Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC,
Elvane SAHIN

Rédaction France : Elisabeth COL,
Sylvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA, Agnès VIZY

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER
assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES,
Sandrine MECKING, Delphine PAGANO,
Laurie PILLOIS

Iconographie : Anne DIOT

Cartographie : Jordan EL OUARDI

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :
Cédric MAILLOUX, Nicolas DE GUENIN,
Nicolas VAPPEREAU, Adeline CAUX

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Manager : Cyprien de CANSON
et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies : Caroline CHOLLET

Responsable Régies locales :
Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOO
et Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité Régie nationale :
Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET,
Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline PREAU

Responsable Clientèle : Déborah LOICHOT

REGIE INTERNATIONALE :

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET,
Guillaume LABOUREUR, assistés d'Erika SANTOS

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aissatou DIOP et Nahida KHIER

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ
assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :
Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice Administrative et Financière :
Valérie DECOTTIGNIES

Directrice des Ressources Humaines :
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS
et Eva BAELEN

Responsable informatique :
Briac LE GOURRIEREC

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN,
Christelle MANEBARD, Adrien PRIGENT

Recouvrement : Fabien BONNAN
assisté de Sandra BRIJLALL et Belinda MILLE

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ CARNET DE VOYAGE FUERTEVENTURA ■

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.
☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24
Internet : www.petitfute.com
SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966
Couverture : Littoral sauvage à Fuerteventura, Canaries, Espagne
© anyaianova - iStockPhoto.com
Imprimé en France par
IMPRIMERIE CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue
Achévé d'imprimer : 22/07/2018
Dépôt légal : 30/06/2018
ISBN : 9791033188896

Pour nous contacter par email,
indiquez le nom de famille en minuscule
suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

■ ■ ■ IMPRIMÉ EN FRANCE



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez nous sur



www.petitfute.com

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM